



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



B 1,142,445

DC
30
.566
Ser.2
no.1

PROPERTY OF
*University of
Michigan
Libraries*

1817



ARTES SCIENTIA VERITAS

BULLETIN

DE LA

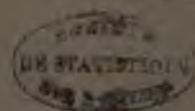
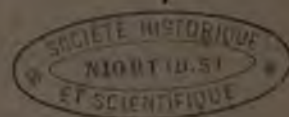
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

MIDI DE LA FRANCE

Gloria Majorum.

SÉRIE IN-8° N° 2.



Séances du 27 mars 1888 au 24 juillet 1888 inclus.

TOULOUSE

ÉDOUARD-PAUL PRIVAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES TOURNEURS, 45

1888

Fondée en 1831, la Société archéologique du midi de la France a été reconnue établissement d'utilité publique, par décret du 10 novembre 1850. Elle se compose de membres résidents, de membres correspondants et de membres honoraires. Elle décerne, chaque année, des prix et des médailles d'encouragement. Le prix fondé par le docteur Ourgaud est de la valeur de 300 francs. Les séances de la Société ont lieu le MARDI de chaque semaine. La Société publie des *Mémoires* et un *Bulletin* périodique. Elle a décidé que ce *Bulletin* serait envoyé à tous les MEMBRES CORRESPONDANTS. Ils ont le droit d'assister aux séances et d'y faire des communications.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

MM. N..., président.	MM. Baron DE RIVIÈRES, secré-
LEBÈGUE, directeur.	taire adjoint.
DE LAHONDÈS, secrétaire	Abbé DOUAIS, archiviste.
général.	D ^r CANDELON, trésorier.

COMMISSION D'IMPRESSION ET DE LIBRAIRIE

MM. DU BOURG.
L. DE MALAFOSSE.
Baron DESAZARS.
DE SAINT-MARTIN.
ROMESTIN.

COMMISSION ÉCONOMIQUE

MM. DE SEVIN.
GÈZE.
DELOUME.

AVIS IMPORTANT

Prière aux membres correspondants de faire parvenir à M. le Secrétaire adjoint tout changement de résidence et d'adresse pouvant les intéresser.

Dans le cas où il n'y a pas d'ordre du jour indiqué ou réglementaire, les séances ordinaires ont lieu, *de droit*, sans convocation écrite préalable.

Le terme fixé pour l'envoi des ouvrages destinés au concours est le **1^{er} mai**.

Les ouvrages et envois doivent être adressés à M. l'abbé Douais, archiviste de la Société, place Saint-Barthélemy, 6.

Le siège de la Société est provisoirement au Capitole.

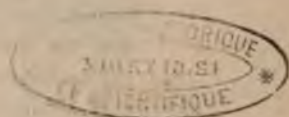
DC
30
566
207.
no. 2

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831, ET RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850

Gloriæ Majorum.

Séance du 27 mars 1888.



Présidence de M. DU BOURG.

M. DELORME dit qu'il a vu les monnaies trouvées dans les démolitions des maisons de la place du Salin; il n'y a qu'une seule pièce d'argent. C'est un quart d'écu de Henri IV dont suit la description : Une croix feuillue, et en légende : HENRICVS · IIII · D · G · FRAN · ET · NAVA · REX · 1603. R écusson couronné accosté de H-H. Légende : SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · et de nombreux doubles tournois de Louis XIII, le tout sans valeur.

L'ordre du jour appelle la lecture de M. de SAINT-MARTIN, qui communique à la Société le testament de M^e Jean de Medunca, maître des œuvres du roi dans la sénéchaussée de Toulouse et d'Albi. Ce testament, daté de 1316 et conservé aux archives de la Haute-Garonne (fonds de l'archevêché), donne des renseignements inédits sur plusieurs établissements religieux de Toulouse et notamment sur l'église des Augustins, alors en construction, et dans laquelle J. de Medunca fit bâtir, de ses deniers, cinq chapelles et choisit sa sépulture. Presque tous les établissements religieux ou charitables de Toulouse avaient une part dans les aumônes du testateur, qui lègue aussi au roi son meilleur cheval et sa meilleure armure et laisse une somme pour entretenir un sergent *au passage général d'outre-mer, quand il se fera, pour venger la mort et passion du Christ.*

M. le Président remercie M. de Saint-Martin de sa communication et dit que cette pièce importante sera publiée dans nos Mémoires.

M. le Président lit une lettre de M. le préfet de la Haute-Garonne informant la Société que M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts accepte avec empressement, au nom de la commission des monuments historiques, le concours qu'a bien voulu lui offrir notre Compagnie pour l'exécution de la loi du 30 mars 1887, relative à la conservation des monuments et objets représentant un intérêt historique et artistique. M. le ministre a désigné pour s'entendre à ce sujet M. R. de Lasteyrie, professeur à l'Ecole des chartes, membre de la commission des monuments historiques, qui se rendra bientôt à Toulouse. Après une discussion à laquelle prennent part MM. Deloume, l'abbé Douais et Lapière, la Société décide qu'une commission, composée des membres du bureau et de MM. Deloume, J. de Malafosse et Romestin, rassemblera les renseignements sur les monuments historiques à classer tant à Toulouse que dans le département de la Haute-Garonne. Cette commission se réunira mardi et samedi prochain à deux heures après midi.

L'ordre du jour porte aussi le rapport de M. J. de MALAFOSSE sur une candidature de membre correspondant. Ce rapport est favorable, et, à la suite du scrutin, M. le baron RAYMOND de BOUGLON, propriétaire au Pradas, par La Bastide-d'Armagnac (Landes), est élu membre correspondant.

M. PASQUIER, membre correspondant, parle des travaux de restauration et de consolidation qui vont être exécutés au château de Foix, d'après les plans de M. Bœsilvald et sous la direction de M. della Jogna, architecte du gouvernement. Les tours de Foix étaient dans un état de délabrement inquiétant; elles vont être reprises dans toutes leurs parties, et l'on débarrassera le château des hideuses prisons bâties en 1823. Un tableau ancien et des reproductions de sceaux permettent de reconstituer le vieux manoir des comtes de Foix tel qu'il était aux quatorzième et quinzième siècles. M. della Jogna va faire mouler les écussons qui sont aux clefs de voûtes des tours et les débarrasser des épaisses couches de badigeon qui en empâtent la sculpture. M. le Président remercie M. Pasquier de son intéressante communication verbale.

M. LAPIÈRE offre à la bibliothèque de la Société un grand ouvrage avec planches sur le *dôme* de Milan. M. le Président adresse à notre confrère ses remerciements au nom de la Société pour cette libéralité.

Séance du 10 avril 1888.

Présidence de M. LAPIÈRE.

M. le secrétaire général lit une lettre du président de la Société Ramond, de Bagnères-de-Bigorre, demandant à faire échange de ses publications avec notre Compagnie. La Société accepte l'échange.

Il est donné aussi lecture d'une lettre de M. le préfet de la Haute-Garonne, au sujet des relations de la Société avec la commission des monuments historiques. Une discussion, à laquelle prennent part MM. Deloume et de Lahondès, a lieu à ce sujet.

M. le baron de Bouglon, élu membre correspondant il y a quinze jours, assiste à la séance. M. le Président lui adresse quelques mots de bienvenue. M. de Bouglon remercie le président et la Société.

M. R. de Lasteyrie, professeur à l'Ecole des chartes, membre de la commission des monuments historiques, écrit pour annoncer sa venue à Toulouse jeudi prochain, afin de s'entendre avec la Société pour le classement des monuments de la Haute-Garonne, tant pour les édifices que les objets mobiliers.

M. le secrétaire général donne lecture du programme du Congrès archéologique de France qui tiendra sa cinquante-cinquième session à Dax et Bayonne, du 12 au 19 juin prochain, et se terminera par une excursion en Espagne.

M. LE BARON DE RIVIÈRES fait une lecture sur les faïences d'Oiron qui, d'après les nouvelles recherches de M. Edmond Bonnaffé, doivent désormais prendre le nom de faïences de Saint-Porchère (1).

Séance du 17 avril 1888.

Présidence de M. LAPIERRE.

M. le secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts au sujet de l'envoi des délégués à la session des sociétés des beaux-arts des départements. La Société délègue M. de Lahondès.

M. LE BARON DE BOUGLON, membre correspondant, envoie l'estampage de la cloche de Sarbazan (Landes) et l'accompagne de la note suivante :

Cloche de Sarbazan (Landes).

Cette cloche, d'une très belle forme, à bronze verdi par le temps, est un des rares instruments sonores de la région qui ait échappé aux réquisitions de 1793; sur le bandeau supérieur se lit en lettres gothiques carrées l'inscription suivante :

† IHS ☼ MA ☼ VOX ☼ DNI ☼ SONAT ☼ LAN ☼ MIL ☼ Vc LXXIII.

Les mots séparés par des fleurons et par des fleurs de lys. Le clocher de

(1) *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril 1888.

Sarbazan, construit en grand appareil, est muni de deux archères sur chacune de ses faces. Au second étage, une large ouverture cintrée éclaire une grande salle au-dessus de laquelle un solivage grossier a remplacé l'arc-doubleau en pierre, détruit par un incendie lors des guerres de religion. On accède au haut du clocher par un tourillon aux marches toutes effritées par le feu. Après les guerres de religion, le clocher fut surélevé de 6 mètres ; sa hauteur totale actuelle est de 24 mètres. La base septentrionale de cette tour repose sur un mur d'appareil romain qui serait, d'après les traditions locales, tout ce qui reste d'un édicule païen élevé à cette place.

M. Joseph DE MALAFOSSE lit l'étude suivante sur le meuble à Toulouse :

A propos d'un meuble renaissance du musée de Narbonne.

« En parcourant avec mon savant collègue, *M. de Rivières*, le musée de Narbonne, nous avons été frappés par la ressemblance qu'offre une armoire



à deux corps, provenant, dit le catalogue, du château de Sallèles, avec celle du musée de Toulouse. (figurée dans le *Voyage du baron Taylor*; elle faisait partie du cabinet Dumège). Les six cariatides sont absolument pareilles, bien que n'étant pas posées de la même façon, sur les deux meu-

bles. Un aigle chargé d'une guirlande, qui forme couronnement sur le toulousain, se retrouve à la frise supérieure du narbonnais. Sur ce dernier, les têtes de béliers sont remplacées par des figures d'anges bouffis, et, au lieu du fin décor des vantaux du toulousain, on voit en haut et en bas, répétées deux à deux, des scènes assez confuses (*où l'auteur du catalogue croit reconnaître l'histoire de Barbe-Bleue* ¹). Cette ressemblance est intéressante comme document pour l'histoire du meuble toulousain, qui n'a jamais été entreprise. Deux expositions récentes ont permis à quelques-uns de nos collègues d'étudier dans le *Journal de l'exposition de géographie*, dans le *Messager de Toulouse* et les *Nouvelles*, les quelques épaves qui furent alors réunies. Mais il est bien tard pour se faire une idée du style local, alors que les superbes collections *Dumège, Soulages, Barry, de Chastenet, de Reyniès, Latour, Chambert*, ont été dispersées. Quel dommage qu'aucun de nos délicats amateurs n'ait entrepris une monographie de toutes ces belles œuvres réunies un instant sous leurs yeux !

« *M. de Champeaux* et *M. Bonnaffé*, dans deux ouvrages récents, donnent pour caractéristique au travail toulousain la prodigalité des incrustations de nacre et de bois colorés. La collection *Soulages* possédait quelques pièces ainsi ornementées, attribuées à *Bachelier*; un autre spécimen hors pair faisait partie de la galerie *Chastenet*. *M. de Champeaux* a encore accepté la légende de *Bachelier*, *M. Bonnaffé* s'est renseigné auprès de *M. Roschach* qui lui a fait part de nos doutes. Si l'attribution à *Bachelier* est certainement fausse — la date de la mort de notre artiste ne permettant pas d'admettre qu'il soit l'auteur du grand dressoir de la collection *Soulages*, dont les cariatides sont empruntées à l'ouvrage de *Ducerceau* : *Les plus illustres bâtiments*, etc. et dont tout l'ensemble porte le cachet d'une renaissance très avancée, — la fixation du type toulousain est fort douteuse, aucun spécimen de ce genre de travail n'existant plus dans le pays. *M. Barry*, dans un excellent catalogue d'exposition (1), indiquait plutôt le bas Languedoc comme pays d'origine de ces meubles.

« Pour essayer de se renseigner sur le style de la sculpture sur bois locale, il faut, suivant l'excellente méthode de *M. Bonnaffé*, étudier d'abord les pièces demeurées en place. Nous laisserons de côté tout ce qui concerne le style François I^{er} proprement dit, qui exige une étude à part. Le plus ancien et le plus remarquable morceau de sculpture que nous connaissions est, à coup sûr, le *Cabinet des quatrains* au château de *Pibrac*, qui, comme finesse de travail et pureté de goût, ne craint aucune comparaison; il doit dater des environs de 1540. S'il fallait attribuer quelque chose à *Bachelier*, ce petit chef-d'œuvre, exécuté au temps où il florissait, lui ferait plus d'honneur

(1) Exposition de 1858; elle fut la première comme date des exhibitions d'art rétrospectif à Toulouse.

que tous les autres dont on l'a gratifié. A l'hôtel de *Felzins* (1), le tympan du portail, encore en place, présente un grand bas-relief d'un dessin tourmenté mais sûr, d'une saillie très fine. Je ne connais guère que quelques fragments de meuble, ayant appartenu à *M. de Chastenot*, que l'on puisse en rapprocher avec certitude. Mais la sculpture sur pierre de cet hôtel et de celui de *M. Gay*, rue du Vieux-Raisin, nous indique que le mobilier toulousain devait, à cette époque, présenter le même caractère : un style touffu, exubérant, chargé, mais plus sûr et plus délicat que le style bourguignon, auquel on veut que nos artistes aient emprunté leurs modèles.

» Deux dressoirs, l'un de la collection *Barry*, l'autre de celle de *Latour*, malgré les mauvaises réparations qui les déparent (2), répondent bien à l'idée que j'émetts. Celui de *Latour* est daté du 22 mars 1593, mais, comme le fait remarquer *M. Barry* dans le catalogue que j'ai cité (3), il appartient bien à cette école ornemaniste dite de Bachelier. Ce beau meuble, d'après le fin connaisseur, « aussi remarquable par la largeur de la composition et l'élégance harmonieuse des profils qui semblent jouer avec la lumière, que par le fini de certains détails... », est digne d'être comparé à ce que la Bourgogne a produit de plus beau ; les cariatides encapuchonnées dans une sorte de grand cuir, d'un beau caractère, reportent le souvenir à celles de l'hôtel *Gay*, qui offrent la même sorte d'encadrement (A Fontainebleau, des cariatides sont entourées de ce décor particulier). Les cariatides du dressoir *Barry* sont tout à fait dignes d'être assimilées à celles-là, et le dossier de ce meuble est orné d'un grand hippogriphe dont la tête est formée par un enroulement, d'une tournure aussi puissante qu'originale. Le dressoir de *M. Chambert*, figuré dans l'*Art pour tous* (n° 380), et celui de *M. Series*, gravé dans l'ouvrage de *M. Bonnaffé*, sont loin de présenter le même intérêt ; conçus d'après le même type, leurs formes sont bien pondérées ; on ne saurait en dire autant du dressoir dont la photographie figure dans le catalogue de la collection Soulages.

» Deux armoires à deux corps, fort semblables entre elles, l'une provenant du château de *Fourquevaux*, l'autre appartenant à *Mme Fouque*, pourraient donner des indications pour déterminer un type toulousain : corps inférieur simple, sans cariatides, corps supérieur élancé, décoré de deux cariatides, vantaux ornés de personnages dans des enroulements très finement traités, incrustations très discrètes de bois colorés. Le charmant couronnement à jour de l'armoire de *Fourquevaux* laisse bien loin les figures empâtées de l'école de Bourgogne. Dans la collection *Latour*, une armoire très délicate, dont le couronnement à jour est malheureusement d'un goût

(1) Date 1555.

(2) Les couronnements sont refaits, sur l'un et l'autre, fort maladroitement.

(3) Page 30.

douteux, rappelle par plus d'un point le faire des deux meubles précédents. Elle provenait de Cintegabelle (1), *M. de Sevin*, notre collègue, possède une armoire dont la frise porte l'inscription suivante : $\overline{AM} : \overline{J} : \overline{RAOUL} : \overline{P} : \overline{SVRS} : \overline{FT} \otimes \overline{LAN} : 1564$: Elle est décorée de pilastres couverts d'entrelacs d'un relief très doux. Tous ces meubles sont faciles à distinguer des types lyonnais avec leurs fines arabesques, des cabinets architecturaux parisiens, et des armoires bourguignonnes à l'exubérante décoration. C'est avec ces dernières qu'ils ont le plus de rapport.

» A la dernière exposition figurait une grande armoire à deux corps (achetée depuis par *M. Barjot*, amateur parisien), travail très intéressant; noyer décoré de marqueterie, relevé par des cariatides et un couronnement d'ébène, hardiment sculptés. Le couronnement est absolument pareil à celui qui est figuré dans « *le meuble* » de *M. de Champeaux* (T. 1, p. 161), et qui surmonte un cabinet orléanais. Les termes d'un travail énergique, et dont le faire rappelle celui du dressoir *Latour*, appartiennent au même type que ceux des meubles des musées de Toulouse et de Narbonne. Le catalogue de la collection Soulages décrit une armoire (n° 663), qui doit être apparentée de très proche à ces trois meubles. *M. de Champeaux* signale les aigles comme une ornementation qui pourrait être propre à l'Orléanais, mais nos deux armoires, de Toulouse et de Narbonne (ainsi qu'une autre figurée dans les voyages du baron Taylor et trouvée à Assier), ainsi que celle de la collection Soulages, en sont aussi décorées. Cet aigle, chargé d'une guirlande, qui se retrouve sur les armoires des deux musées et sur le dressoir *Chamberbert*, figure aussi au-dessus d'une stalle du chœur de Saint-Etienne, et sur cinq miséricordes de ce chœur. L'intéressant travail de *M. de Lahondès* nous a appris que le dessin de ces boiseries est dû au crayon d'un artiste narbonnais; cela nous explique la ressemblance de nos deux armoires et permet de fixer aux alentours de 1610 la date de ces meubles, dont le travail est assez souvent aussi grossier que celui des stalles de la cathédrale. Ils sont l'échelon qui relie les gentilles armoires de la Renaissance à celles du type dit à *cavaliers*, si répandues dans nos pays et que *M. de Champeaux*, je ne sais pourquoi, attribue à la Provence. Il faudrait, pour être complet, étudier les tables dont notre Société possède un des plus riches spécimens : les collections *Soulages*, *Chastenet*, et de *Reyniès* en montraient de bien remarquables aussi; elles nous permettent de ne rien envier à la Bourgogne. Le coffre semble, dit *M. Bonnaffé*, avoir été employé plus longtemps dans le midi que dans les autres régions; c'est aussi le meuble que l'on trouve le plus fréquemment; le musée de Toulouse en possède un (gravé dans le voyage du baron Taylor, collection *Dumège*) dont les satyres rappellent de loin ceux du dressoir *Latour*. Il faudrait une étude longue et

(1) Même Catalogue, p. 20.

minutieuse pour démêler les caractères précis de notre école de sculpture sur bois, je n'ai pu qu'en marquer les linéaments bien vagues pour cette époque qui va de Henry II à Louis XIII. Il me semble, en résumé, que tout en s'inspirant du style bourguignon, plutôt que de tout autre, nos artistes ont su éviter les excentricités et les lourdeurs qui déparent les œuvres de leurs rivaux. Il y a là la même différence qu'entre les sculptures de *Sambin* et celles de l'inconnu qui a décoré l'hôtel *Gay*. Vers le début du dix-septième siècle, notre art fit aussi quelques emprunts aux modèles des bords de la Loire. Il faudrait, maintenant, démêler ce qu'il a pu y avoir chez nous d'influences espagnoles; on en parle tant. Il faudrait tirer au clair l'histoire de ce voyage de Bachelier en Espagne, que *MM. de Champeaux* et *Bonnaffé* rapportent sur le dire d'*Hilaire Pader* (1). On retrouve, dit-on, *tra los montes*, des traces du passage de notre grand homme antérieures à celles du *Berruguette*. Il serait bien à désirer que quelque archéologue nous rapportât de là-bas une œuvre authentique du maître, puisque nous n'en avons pas chez nous (2); il serait à désirer surtout, que les archives nous livrassent les noms de ces inconnus, ces huchiers, dont nous admirons les œuvres anonymes. Il faudrait, en un mot, que l'on arrivât à écrire cette histoire du mobilier toulousain qui nous manque tant. »

Une discussion prolongée suit cette lecture. Il en résulte d'abord qu'avant d'établir un jalon de l'histoire de l'art du meuble, il convient de s'assurer de son origine, de sa date et de son intégrité; que le meuble toulousain, à l'époque de la Renaissance, devait être caractérisé par une ornementation abondante, plus touffue que celle du meuble de Lyon, plus sobre et plus délicate toutefois que celle du meuble de Bourgogne; qu'il n'est pas possible d'attribuer à des sculpteurs étrangers l'immense quantité de meubles de caractère analogue que l'on trouvait encore dans notre province, il y a peu d'années; que, d'ailleurs, Toulouse avait produit une remarquable école de sculpture présentant les mêmes physionomies dès l'époque romane; qu'aux quinzième et seizième siècles, la plus grande partie de la ville était formée par des maisons en pans de bois couvertes de figures sculptées, et qu'encore aujourd'hui le meuble toulousain occupe un des premiers rangs dans l'art industriel, que cependant les influences italiennes se manifestent dans plusieurs des meubles de la Renaissance à Toulouse suivant le courant imprimé par l'école de Fontainebleau.

M. le secrétaire général rend compte de la visite de M. de Lasteyrie,

(1) *Songe énigmatique*.

(2) C'est sur la foi d'un archéologue fantaisiste que M. de Champeaux donne, comme travail certain de Bachelier, la porte du chœur de la cathédrale de Rodez. Cette attribution date du temps où, des Pyrénées à l'Auvergne, tout morceau de la Renaissance devait être du Bachelier.

membre de la commission des monuments historiques, accompagné de trois membres de la Société, aux monuments classés et à ceux dont le classement est proposé, puis de la séance de la commission à laquelle M. de Lasteyrie a bien voulu assister. L'inspecteur des monuments historiques demande à la Société de lui fournir, le plus promptement qu'il lui sera possible, un état des monuments jugés dignes d'être classés, particulièrement des objets d'art conservés dans les églises ou hôtels de ville : châsses, reliquaires, croix, statues, stalles, vitraux, manuscrits, cloches, jusqu'au dix-septième siècle, poids inscrits, etc., avec une description indicative de la matière, des dimensions et de la publication dans un recueil, si elle a été faite. Il ajoute que si un de ces objets court le risque de disparaître ou d'être vendu, il convient d'en avertir immédiatement M. le préfet, qui opposera son autorité définitive.

Les membres présents sont invités à fournir dès la prochaine séance les indications qu'ils pourront recueillir sur les églises qui leur sont le plus connues, et il sera écrit aux membres absents et aux membres correspondants du département de la Haute-Garonne.

Séance du 24 avril 1888.

Présidence de M. CARTAILHAC.

M. le secrétaire général donne lecture d'une lettre du ministre des beaux-arts relative au classement des objets mobiliers en tant que monuments historiques. M. CARTAILHAC fait ressortir l'importance de ce classement, et cite un reliquaire d'une grande valeur qui se trouvait dans l'église de Caunes (Aude) et qui vient d'être vendu. Ce fait regrettable n'aurait pu avoir lieu si l'objet eût été classé.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le baron de Felzins, propriétaire de son hôtel rue de la Dalbade. M. de Felzins se propose de demander un secours à la commission des monuments historiques. M. le vicomte du Faur de Pibrac, obligé de repartir sous peu pour Orléans, prie la Société archéologique de lui faire l'honneur de visiter son château de Pibrac qu'il fait en ce moment restaurer.

M. l'abbé B. Magre fait hommage à notre Compagnie d'un volume intitulé *Lisle-en-Dodon*, châtellenie du Comminges. Des remerciements seront adressés à l'auteur et il sera rendu compte de cet ouvrage.

L'ordre du jour appelle une lecture de M. du Bourg, qui donne l'analyse du sixième registre du parlement de Toulouse. Notre confrère a étudié avec soin cette épave du premier parlement de Toulouse pendant les années 1424 et 1425; ce parlement n'eut que quatre années de durée. Les greffiers ont transcrit avec soin les procès-verbaux des audiences de la cour souve-

raïne qui, en 1425, par suite d'une épidémie de peste, fut transférée à Béziers.

M. Julien SACAZE, membre correspondant, rappelle, à l'occasion de la lecture de M. du Bourg, que parmi les gentilshommes de la suite de Jeanne d'Arc se trouvait Jean d'Olon, natif du Commingeois, porte-étendard de la Pucelle, et, au dire de Monstrelet, *le plus honnête* homme du royaume. Parmi les compagnons de Jeanne, il faut aussi noter le brave La Hire, natif de Castéra-Vignoles.

M. J. DE MALAFOSSE lit les notes qu'il a recueillies dans les Mémoires de la Société sur les objets mobiliers dignes d'intérêt conservés dans le département de la Haute-Garonne.

M. DELOUME montre à ses confrères la belle croix processionnelle de Garidech que lui a gracieusement prêtée M. le curé de cette paroisse. C'est un remarquable ouvrage d'orfèvrerie de la fin du seizième siècle, la partie inférieure, près du nœud, est plus récente. Elle a été décrite et dessinée dans un travail de M. du Bourg sur la commanderie de Garidech de l'ordre de Malte et figuré dans nos Mémoires (1). Voici les dimensions de cette croix : longueur totale, douille comprise, 0^m,95^e; longueur de la croix seule, 0^m,68^e; longueur des bras, 0^m,55^e.

M. le Président remercie M. Deloume.

M. le baron DE RIVIÈRES demande à M. Romestin si les travaux de grattage commencés près de la grande porte de la basilique Saint-Sernin sont le commencement de la restauration de cette portion de la vénérable église. M. Romestin répond que ce grattage a pour but de vérifier l'état du mur antérieur, dont bon nombre de pierres sont complètement effritées, et si la fabrique veut contribuer à ce travail, l'administration des monuments historiques en entreprendra la restauration.

M. Julien SACAZE engage la Société à prendre part, les 22 et 23 juin prochains, à l'excursion que fera la Société des études du Comminges à Saint-Pé-d'Ardet, qui offre à l'archéologue une curieuse église du moyen âge et des inscriptions antiques, le tout encadré dans un ravissant paysage. On visitera à Saint-Gaudens les restes du cloître de Bonnefond, dont quelques arcades ont trouvé asile dans un jardin.

Séance du 1^{er} mai 1888.

Présidence de M. LAPIERRE.

M. le secrétaire général signale, dans les ouvrages reçus, le numéro du *Bulletin monumental* où se trouve le travail de M. de Rivières sur l'expo-

(1) Tome IX.

sition toulousaine de 1887 et celui de M. Léon Germain, membre correspondant, sur des plaques armoriées des forges de Cousance. Il lit ensuite une lettre de M. Lelu, président de la Société des antiquaires de Picardie, annonçant la mort de M. Garnier, secrétaire général de la Société des lettres et arts d'Amiens et membre correspondant de notre Société.

Enfin il communique une note de M. LE BARON DE BOUGLON, membre correspondant, sur une mosaïque récemment découverte par lui :

*Note sur une piscine, à fond de mosaïque, trouvée à Sarbazan (Landes)
le 24 avril 1888.*

Lorsqu'en 1887 j'allais voir la chapelle de Sarbazan (époque romane), pour en donner la description à la Société archéologique du Midi de la France, on m'apprit que, dans une métairie voisine, le paysan avait plaqué sur le seuil de sa porte un fragment de mosaïque trouvé par son père, avec bien d'autres débris semblables, dans un endroit de la prairie où ce dernier avait fouillé pour enfouir un animal mort. La mosaïque laissait apercevoir les linéaments très nets de poissons de diverses couleurs, et, à l'endroit indiqué, je remarquais, émergeant de la prairie à 0^m,50^e hors de terre, un mur, courant du nord-est au sud-ouest, en appareil régulier, avec blocage intérieur : une fouille, faite sur l'heure, ne rencontra pas la base du mur. Cette année, j'obtins l'autorisation de faire une fouille régulière; le premier coup de pioche fut donné le lundi 23 avril, et, à mon retour au chantier le lendemain, les six ouvriers me montrèrent la mosaïque, absolument détruite sur la partie droite (par le bon paysan à la vache crevée), bien malade au centre, mais intacte à sa partie gauche par ce fait qu'un mur, découvert par les premières fouilles et *relativement* moderne, avait été bâti directement sur la mosaïque. La base de la piscine (de A en B) est soutenue par un mur, d'appareil régulier à blocage, qui va se confondre en retour d'équerre avec le mur (C), — celui qui m'avait donné l'éveil en 1887; — celui-ci, plus élevé d'un mètre environ, présente vers le milieu de sa longueur un foyer (X) en briques brûlées par le feu; à la base, vers le nord, se trouve un creux, un (Z) entonnoir en ciment rose ayant comme une conduite en ciment qui y aboutit. Le déblaiement est très sommaire, mes efforts se portant à dégager ce qui reste d'intact de la mosaïque. Celle-ci a 7 mètres de long environ — je ne peux encore donner que des mesures approximatives — sur 5^m,40^e de la base à l'extrémité de la partie cintrée qui y fait face. Le rayon de cette partie cintrée est de 1^m,82^e. Sous le mur moderne, on remarque des débris de plaques en marbre *bleu* (O, O, O) des Pyrénées qui vraisemblablement faisaient le tour de la piscine, d'autant que ce pourtour est en ciment rose brut devant recevoir un revêtement. La pluie diluvienne qui, depuis le 25 avril, fait de ce pays-ci un lac de boue,

a arrêté les travaux qui reprendront au premier jour. Je ferai observer que dans le dessin de la frise, j'ai mis les croix des (RR) en X de Saint-André; c'est droites ✕ qu'il faut les voir; je me suis aperçu, d'après les notes, de mon erreur. Une question : *Est-ce* un travail romain? *est-ce* une piscine de pèlerin du septième ou huitième siècle de l'ère? Il y a à côté une source dédiée à san Estropie (saint Eutrope).

Des remerciements seront adressés à notre confrère.

M. DE LAHONDÈS prononce l'éloge de M. Chambert. Ce travail figurera dans nos Mémoires.

M. l'abbé DOUAIS dit avoir trouvé aux archives de la Daurade trois chartes fort intéressantes pour Toulouse : la première est du 3 mars, la seconde du 18 mars, la troisième du 26 mars 1214 (nouv. style). Pons le Rouge, soldat des milices toulousaines, avait constitué Vital, curé de la Dalbade, son légataire universel. Il avait été tué à la bataille de Muret (13 septembre 1213). Etienne de Villeneuve, cellier de la Daurade, ayant réclamé le legs fait par Pons le Rouge en faveur du luminaire de son église, l'affaire fut portée devant le tribunal de jurés constitué par les capitouls pour les capitoullats de la Dalbade, de la Daurade et du Pont-Neuf, avec plein pouvoir de juger toutes les affaires ouvertes par la mort des Toulousains à Muret. Une charte émane des capitouls constituant ce tribunal; la seconde donne la sentence de la *Cour jurée*, « *Curia jurata* »; par la troisième, Vital, curé de la Dalbade, déclare accepter cette sentence. Parmi ces jurés figure un Arnaud Willem de Tudèle, qui est peut-être l'auteur de la *Chanson de la Croisade*. M. l'abbé Douais se propose de faire une étude approfondie de ces trois chartes.

M. Julien SACAZE signale un fragment d'inscription antique, récemment trouvé aux pieds des remparts de la ville de Saint-Bertrand de Comminges, au quartier de Layrison :

DEO MAR
TI LVCIL

Au Dieu Marc Lucilius. Dans son état actuel, ce cippe, en marbre blanc, n'a que 0^m,16 de hauteur. La partie inférieure manque, elle contenait la suite de l'inscription.

M. l'archiviste présente les mémoires et objets d'antiquité envoyés pour le concours de l'année. Ces divers mémoires sont remis par le président à MM. de Lahondès, de Sevin, Sipière, Lapière, Candelon, et un envoi de monnaies anciennes à M. Delorme.

M. J. DE MALAFOSSE rappelle les aquarelles de meubles anciens réunies par M. Valentin, et qui doivent figurer au concours.

Séance du 8 mai 1888.

Présidence de M. LEBÈGUE.

M. le Secrétaire général signale, dans la *Revue de l'Art chrétien*, le mémoire de M. l'abbé DOUAIS, accompagné de photogravures de deux reliquaires de Saint-Sernin, et l'analyse d'une notice de M. DELORME sur une croix de sépulture en plomb.

Il communique une lettre de M. le baron DE BOUGLON avec la note suivante :

Note sur une sépulture et les « mottes » de Castellon, du village de Sarbazan (Landes).

« Les habitants de ce village, sans avoir de religion, ont beaucoup de *religiosité*, et il m'a été difficile de faire plus d'une fouille au cimetière qui entoure la chapelle romane. La fouille faite sous le stillicide de la chapelle, endroit que les fidèles affectionnaient, a amené la découverte d'une sépulture que le doyen de Roquefort, l'abbé Besselère, de la Société de Borda, a qualifiée de « mérovingienne. » Le mot m'a l'air bien grand pour si peu de chose. Elle consiste en une auge de pierre, de 1^m,98 sur 0^m,66 à la tête, et 0^m,33 au pied. Le couvercle est à deux rampes et deux croupes, taillé en raies grossières suivant la rampe; intérieurement, un squelette très long, mis de biais pour tenir dans l'auge, brachicéphale, à denture qui, d'après un médecin présent, indique un être sur le déclin de la vie. La terre tamisée n'a rien fourni. Aucune indication ni marque de tâcheron. Je croirais plutôt cette sépulture contemporaine de la chapelle, c'est-à-dire du onzième ou douzième siècle. Le couvercle, entier à sa sortie de terre, s'est, en quelques minutes, fendu et délité à l'air. Un propriétaire de Sarbazan m'avait alléché par l'appât de deux *tumuli* qu'il croyait être sûr de posséder. J'ai donc été à son domaine de Castellon, et il m'a montré deux hauteurs parfaitement nettes, l'une de 22 mètres de haut sur 20 mètres de long, l'autre de 35 mètres de haut sur autant de long. J'émis des doutes sur la valeur de ses *tumuli*, et lui dis que je croyais plutôt à une butte ou motte féodale. Cela doit être, me répondit-il, car, au cadastre, on les dénomme les doucs de la motte, et la fontaine est dite *houn de la motte*. Les *tumuli* s'étaient, malheureusement pour moi, évanouis. Question : à quelles sources puiser pour avoir le nom et *origine diplomatique* de cette motte ? (*Castellum* d'où Castellon actuel). Les seigneurs de Canenx et de Roquefort tenaient le pays du côté de Sarbazan, mais je n'ai trouvé aucun détail sur eux que le nom ; c'est maigre ! »

M. DE LAHONDÈS donne ensuite lecture de l'inventaire des objets d'art conservés dans les églises de Toulouse et dans diverses églises de la Haute-Garonne. Cet inventaire sera envoyé à M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts.

Œuvres d'art anciennes conservées dans les églises de Toulouse et dans quelques églises du département de la Haute-Garonne :

ÉGLISE CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE.

D'Aldéguier : *Monographie de Saint-Etienne ; Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, I, p. 23, 121.

Anthyme Saint-Paul : *Bulletin monumental*, XLIX (1883), p. 533.

Vitraux :

A la chapelle de Saint-Augustin, autrefois de Sainte-Catherine, 4^e du collatéral sud du chœur : vitrail de la fin du quatorzième siècle, intact sauf la partie inférieure, murée à la hauteur d'un mètre. Six personnages rangés deux par deux, de haut en bas : l'ange Gabriel et la Vierge, sainte Catherine et un évêque, l'évêque donateur et un cardinal à genoux ; Pierre de Saint-Martial, archevêque de Toulouse de 1392 à 1402, et son frère, le cardinal de Saint-Martial ; armes : d'argent au lion de gueules, avec une orle de sable à huit roses d'or.

A la chapelle de Saint-Vincent-de-Paul, autrefois de Saint-Dominique, 3^e du collatéral sud du chœur ; vitrail du commencement du quinzième siècle, restauré, diminué aussi d'un demi mètre au bas. Huit figures : saint Michel pesant les âmes, un prêtre et un diacre exorcisent un possédé ; saint Michel tue le dragon, la Vierge et l'Enfant, deux anges portent un chandelier, l'évêque donateur présente la verrière, saint Etienne porte son église dans ses mains. L'évêque est, sans doute, Dominique de Florence, archevêque de Toulouse de 1410-1422.

Aux deux fenêtres cintrées accostant la grande rose de la nef : deux vitraux contemporains du précédent ; l'un à droite, en entrant, représentant un ange qui conduit deux âmes au paradis ; l'autre à gauche, Jésus-Christ bénissant et portant le globe du monde.

A la chapelle Saint-Joseph, autrefois de Saint-Jean l'Evangéliste, vitrail du quinzième siècle, plus développé que les deux premiers par suite de la forme de la chapelle, l'une des sept de l'abside. Panneau central recomposé avec des fragments d'autres vitraux : du côté de l'Evangile, un roi couronné, à genoux, Charles VII, présente une couronne (à saint Louis, représenté autrefois sur le vitrail du milieu), du côté de l'épître, panneau intact : un jeune prince à genoux, Louis XI, dauphin, saint Louis, évêque de Tou-

louse, sainte Catherine, un évêque, Denis du Moulin, archevêque de Toulouse, de 1422 à 1438, avec une chasuble dont l'orfrois est blasonné d'argent à la croix ancrée de sable (1).

A la chapelle du Sépulcre : vitrail du seizième siècle, école d'Arnaud de Moles. Descente de croix, la Vierge tenant le Christ mort sur ses genoux, saint Sébastien et saint Roch; au-dessous, une tête de squelette appuyé contre une colonne; partie inférieure du vitrail détruite : encadrement et couronnement de la première renaissance.

Dans les autres verrières des chapelles, fragments de vitraux anciens de diverses provenances.

Aux sept grandes fenêtres hautes de l'abside du chœur : sept verrières du commencement du dix-septième siècle; à la fenêtre du milieu, le Christ ressuscité apparaît à la Vierge entre saint Etienne et saint Laurent; au-dessous, les armes du cardinal de Joyeuse, archevêque de Toulouse, de 1588 à 1614; ce vitrail, dont les têtes sont plus fines, paraît d'une provenance différente des suivants.

Dans les trois fenêtres de gauche, douze figures d'évêques de Toulouse, et autres (saint Denis, saint Remy et saint Martin); sous la première, armes de France et Navarre; sous la seconde, armes de Jean Daffis, ancien prévôt du chapitre, et évêque de Lombez; sous la troisième, armes diverses : Tholosany de la Sesquièrre, le Masuyer, de Maniban.

Dans les trois fenêtres de droite, douze figures d'apôtres; sous la première, armes du premier président de Clary, et d'une autre famille; sous la seconde, armes de Maynard de Lestang; sous la troisième, armes de France et de Navarre. Jean et Arnaud Moles, 1611.

Porte de la sacristie avec une statuette de saint Etienne sur le montant; commencement du seizième siècle.

Stalles du chœur, exécutées en 1611 par Louis Berry et Antoine Morissot, maîtres menuisiers, d'après un modèle fourni par Pierre Monge, maître menuisier de Narbonne.

Ces stalles sont contemporaines de celles de Saint-Sernin, publiées par C. Daly (2).

Statues et buste :

Statue d'Antoine de Lestang, président au parlement, mort en 1617,

(1) Ces attributions, dues à des recherches récentes, sont exposées dans un mémoire envoyé à la douzième session des sociétés des beaux-arts, 1888, par M. de Lahondès, secrétaire général de la Société archéologique avec des détails sur les autres vitraux de la cathédrale.

(2) *Revue d'architecture*, XXXV, pl. de 12 à 17. Arch. dép., fond de Saint-Etienne, registre III, fol. 124.

grandeur naturelle, à genoux, en marbres de couleurs diverses, par Arthur Legoust ; pilier de la porte méridionale du chœur.

Statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus, dans le pilier vis-à-vis, par le même (1).

Buste d'Henri de Sponde, évêque de Pamiers, mort en 1643, dans un encadrement sculpté ; le tout attribué, sans preuve, à Guépin (2).

Rétable de l'autel du chœur : architecture par Mercier, groupe en marbre de la lapidation de saint Etienne, par Gervais Drouet, 1667.

Grilles, par Ortet, 1766 : les deux portes du chœur, et quatre travées, deux de 6^m,80, et deux de 2^m,15.

33 *Tapisseries* (3) :

9 tapisseries du commencement du dix-septième siècle, aux armes de Jean Daffis, évêque de Lombez, de forme allongée représentant la vie de saint Etienne.

8 tapisseries de même, représentant des scènes de la vie des évêques de Toulouse.

3 tapisseries des Flandres, représentant saint Pierre recevant les clefs, saint Pierre guérissant le paralytique, saint Etienne lapidé.

5 autres tapisseries des Flandres, représentant Joseph et Benjamin, la pêche miraculeuse, saint Etienne lapidé, saint Pierre recevant les clefs, saint Paul prêchant aux Athéniens.

4 tapisseries de la Savonnerie, représentant Moïse sauvé des eaux, Jacob et Rebecca, Abigaïl aux pieds de David, Agar au désert.

4 tapisseries représentant la naissance de saint Etienne, deux représentant son baptême, l'une avec la date de 1533, l'autre avec celle de 1534 ; enfin la lapidation de saint Etienne.

Tableaux :

Dans la nef : Le triomphe de Joseph, par Hilaire Pader ; h. 2^m,75, l. 7^m,75 (1607-1677).

La visitation, par J. Pierre Rivals ; h. 3^m,58, l. 2^m,40 (1667, 1735).

La naissance de Jésus-Christ, par N. Baulier, avec les armes de Fr. de Bertier, prévôt du chapitre, évêque de Rieux, mort en 1705, d'or au taureau de gueules effarouché, bandé d'azur à trois étoiles d'argent. Trois Bertier ont été successivement prévôts du chapitre, de 1625 à 1705.

La Cène, par Joseph Roques (1757-1847).

(1) Délib. du chap. de Saint-Etienne, registre 146, fol. 357.

(2) *Revue d'architecture*, XXXIV, pl. 31. De Lahondès, *Annales de Pamiers*, II, 128.

(3) Abbé Carrière, *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, IX, 389, avec planches.

Au clocher : trois cloches du seizième siècle ; l'une de 0^m,66 de diamètre, portant cette inscription : IN TE DOMINE SPERAVI NON CONFVNDAR IN ÆTERNVM, L. MDLXXXI, avec les petits bas-reliefs du Christ à mi-corps, et de saint Michel terrassant le dragon, les armes du chapitre et celles du cardinal d'Armagnac, archevêque de Toulouse ; l'autre de 0^m,59 de diamètre, de même date, avec l'inscription : INITIVM SAPIENTIÆ TIMOR DNI, MDLXXXI.

Une troisième cloche à l'horloge, encore de même date, mais plus grande, de 1^m,42 de diamètre, avec l'inscription : XPS VINCIT, XPS REGNAT, XPS INPERAT, XPS AB OMNI MALO NOS DEFENDAT. NICOLAS PONCET MA FETE LAN MIL VLXXXI (1).

EGLISE SAINT-BERNIN.

Monographie publiée sous les auspices de la Société archéologique du midi de la France. Toulouse, Cluzon, et Paris, Didron, 1854.

Viollet-le-Duc : *Archives des monuments historiques* : Plan, élévations et coupes.

Esquié : *Histoire de la construction et des restaurations ; Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, 8^e série, t. III, p. 283 ; t. IV, p. 147.

Eglise : stalles et chaire abbatiale (2).

Chapelle de la Croix : Jésus sur la croix, sculpture en bois, revêtue de plaques de plomb doré, autrefois ornée de pierreries, grandeur naturelle ; douzième siècle.

Déambulatoire de l'abside : crucifix dit de saint Dominique, en bois ; hauteur 0^m,62 ; quinzième siècle.

Id. : Plan du relief de l'église et du donjon de la maison de ville, offert par les capitouls, en 1528, après une peste.

Id. : Tableau faussement attribué au Corrège, représentant la sainte famille, avec des anges.

Bas côté septentrional de la nef ; table d'autel du douzième siècle (3).

Tribunes : six statues en terre cuite, grandeur naturelle, dites des bien-faiteurs ; réalisme poussé jusqu'à la caricature ; commencement du seizième siècle.

(1) E. de Rivières, *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, 1876, p. 5.

(2) C. Daly, *Revue d'architecture*, XXXV, pl. de 12 à 17.

(3) Caussé, *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, textes et planches, X, 287.

Id. : Boiserie des chapelles et des niches autour de l'abside enlevées en 1876; dix-septième siècle.

Sacristie : un reliquaire en émail de Limoges, longueur 0^m,31 1/2, hauteur 0^m,26; treizième siècle (1).

Cryptes : chasuble dite de saint Dominique; milieu du treizième siècle (2).

Crosse de saint Louis, évêque de Toulouse; treizième siècle.

Coffret en ivoire, à enroulements incrustés d'or.

Paix en émail.

Mitre en étoffe; treizième siècle.

Gants dits de saint Remy; *id.* (3).

Chasuble dite de saint Pierre de Vérone; treizième siècle.

Étoffe du douzième siècle, paons affrontés (4).

Reliquaire en argent, avec figures en argent doré ou repoussé, hauteur 0^m,12, longueur 0^m,16, largeur 0^m,07; commencement du treizième siècle; enfermé dans le buste en bois doré de saint Sernin (5).

Reliquaire en argent, enfermé dans un reliquaire en cuivre doré, et contenant un fragment de la couronne d'épine; travail d'orfèvrerie toulousaine, exécuté par Sanson, en 1765.

Six chasses en bois, recouvertes de plaques de plomb, ornées de pinacles et d'arcatures en accolade; travail grossier du commencement du seizième siècle; longueur 1^m,02, hauteur 0^m,65.

Clocher : Cloche du commencement du seizième siècle, d'après les caractères de l'inscription : AVE MARIA GRATIA PLENA DOM. ; au-dessous, petits bas-reliefs dans un cadre carré, représentant les scènes de la vie de la Vierge.

ÉGLISE DE LA DAURADE.

Dans la nef : le Christ en croix, par Tournier (1604-1670).

Dans la chapelle médiane du collatéral sud : buste et inscription de Goudelin.

Dans le sanctuaire : sept grands tableaux cintrés représentant les scènes de la vie de la Vierge, par Joseph Roques (1757-1847).

(1) Du Mége, *id.*, III, 307; abbé Douais, *Revue de l'art chrétien*, VI (1888), 161; tirage à part avec gravures plus nombreuses.

(2) Pères Cahier et Martin, II, 260, pl. xxxvi, xxxvii. Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier*, III, 147, pl. 3.

(3) Barbier de Montault, *Bulletin monumental*, XLII (1876), p. 800.

(4) Viollet-le-Duc, *id.*, 360, pl. 6.

(5) Abbé Douais, *loc. cit.*

ÉGLISE DE LA DALBADE.

Tableaux dans la nef :

La Nativité, par Despax (1709-1773), toile cintrée, hauteur 3^m,90, largeur 2^m,27.

La vision de saint Bruno, par Fr. Cammas (1743-1804), hauteur 3^m,68, largeur 2^m,80.

Saint Germier, par Joseph Roques (1757-1847), hauteur 2^m,73, largeur 1^m,80.

ÉGLISE SAINT-JÉRÔME.

Sanctuaire ; derrière l'autel : tableau allégorique de la croix, par Lethières (1769-1832).

ÉGLISE DU TAUR.

King : *Monuments du moyen âge, églises de Toulouse*, pl. 3, et les divers ouvrages sur Toulouse.

Dans la nef : la généalogie de Jacob, peinture du quatorzième siècle sur deux bandes superposées, à demi effacées, recouvertes par le dossier d'un banc d'œuvre, qui peut s'abattre : longueur 6^m,35, hauteur 2^m,10 (1).

Grilles Louis XVI au sanctuaire et à la chapelle du transept nord.

Au clocher : cloche du commencement du quinzième siècle, portant l'inscription, en lettres gothiques rondes fleuronées : I.H.D.S. MARIA GRACIA PLENA (2).

ÉGLISE SAINT-PIERRE.

Pérugallo : *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, XIII, 344.

Eglise ; nef : grille en fer, treizième siècle, fragments devant les deux chapelles du fond de la nef ; longueur totale des fragments 5^m,95, hauteur 0^m,67.

Deux statues d'ange en marbre blanc, au-dessus de l'autel principal, grandeur naturelle, par Lucas, vers 1775.

Deux tableaux de l'école toulousaine dans les transepts : la nativité et l'adoration des mages.

(1) Congrès archéologique de France, session de 1874 à Toulouse, p. 400.

(2) E. de Rivières, *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, 1885, p. 28.

Chapelle de Sainte-Croix : porte et panneaux en bois sculpté, fin du dix-septième siècle (1).

Sacristie : panneaux en bois sculpté avec deux bustes de chartreux; dix-huitième siècle.

ANCIENNE ÉGLISE SAINT-PIERRE DES CUISINES.

Delort : *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, XII, 201.

Péragallo, *loc. cit.*

Chapiteaux historiés au portail de l'ancienne église : tombeau sous une arcature fermée par deux colonnes; douzième siècle.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS.

Bunel : *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, IX, 358; *King Monuments du moyen âge, églises de Toulouse*, pl. 5.

Porche; au portail : quatre statues d'apôtres, en pierre, un peu plus petites que nature, deux de chaque côté (une troisième, moderne, de chaque côté); culots à figures d'animaux, dais flamboyants.

Dans le tympan : adoration des mages; la Vierge et l'enfant Jésus sous un dais; fin du quinzième siècle.

Dans une niche latérale : deux personnages mutilés; guérison d'un malade ou résurrection d'un mort.

Eglise : baldaquin du dix-huitième siècle.

Derrière l'autel : bas-relief en bois doré représentant la Cène; Jésus et les douze apôtres; aux deux extrémités, deux donateurs prêtres, le chaperon sur l'épaule, l'un barbu, l'autre sans barbe. Ouvrage du dix-septième siècle; hauteur 0^m,66, longueur 3^m,20.

Sur les montants, bas-reliefs en plâtre du dix-huitième siècle, représentant la vie de saint Nicolas.

Derrière l'autel, et des deux côtés, trois remarquables tableaux de Des-pax : mort de saint Nicolas et sa montée au ciel; assomption de la Vierge; sacre de saint Nicolas.

Sacristie : ostensorio du dix-septième siècle, en vermeil; hauteur 0^m,52, largeur du pied 0^m,22; beau travail.

(1) Cazes, *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, VIII, 358. C. Daly, *Revue d'architecture*, XXII (1864), texte, col. 161, pl. 18, 19.

Pied d'un ciboire, et milieu du pied d'un calice, contemporains.

Clocher : cloche de 1397. EN LE AN MIL CCCXCVII B. ABBAT DE CADVN BERNAT DE MERENX IOANA DANIO SA MOLHE ME BATI ; armes de l'abbé Bertrand, et sceau de l'abbaye avec la légende : SIGILLVM BERTRANDI ABBATIS CADVINI.

CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE, AUTREFOIS DES CARMÉLITES.

Onze tableaux de J.-B. Despax (1709-1773) : six grands tableaux, dans la nef, représentant des scènes de la vie d'Elie et d'Elisée, et de la vie de la Vierge; hauteur 3^m,27, largeur 3^m,22. Les deux tableaux, plus longs, de la vie de la Vierge sont simplement des copies un peu lourdes de tableaux de Despax; ils occupent, depuis le commencement du siècle, la place de deux arcades qui s'ouvraient autrefois sur les chapelles de Saint-Joseph et de Sainte-Thérèse.

Deux tableaux, en hauteur au fond de la nef, représentent des scènes de la vie de la Vierge.

Deux tableaux, en longueur au-dessus des portes des sacristies, représentent des scènes de la vie de la Vierge.

Trois tableaux, dans le sanctuaire, les plus remarquables : la Nativité, l'Adoration des mages, l'Assomption.

Fresques aux deux côtés des fenêtres : seize figures représentant les vertus claustrales; au-dessus du sanctuaire, la gloire céleste; au fond de la nef, la montée au ciel de sainte Thérèse.

Peintures sur la voûte en boiserie.

Cette chapelle, construite vers 1760, ornée avec une élégante sobriété, et qui n'a subi ni adjonction ni retouche, mériterait d'être classée parmi les monuments historiques.

ARRONDISSEMENT DE TOULOUSE.

Bessières possède, dans son église, une cloche. On y lit : + IHS MA XPS VINCIT XPS REGNAT XPS INPERAT XPS ONI MAIO NOS DEFDAT INTER NATOS MVLVRM NON REXIT MAIOR IONES BTA ECCE ANVS DEI QVI TOLIT PECATA MONDI (1), 1593; cette inscription autour du cerveau. Sur les flancs, une croix feuillagée et divers médaillons. Hauteur 1 mètre environ.

A *Bessières*, châsse en bois, de forme gothique, faite avec des débris plus anciens.

(1) « Christus vincit Christus regnat Christus imperat Christus (ab) omni malo nos defendat inter natos mulierum non surrexit major Joannes Baptista ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi. »

A *Garidech*, une croix de procession, de la fin du seizième siècle, en argent repoussé. Une cloche du seizième siècle.

A *Verfeil*, une grande croix processionnelle, contenant une relique de la vraie croix. Son style n'a rien de particulier et rappelle celles du dix-septième siècle qu'on voit dans plusieurs églises.

A *Lavalette*, statue de bois, figurant la Vierge, assise, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; œuvre probablement du quatorzième siècle (1).

ARRONDISSEMENT DE MURET.

A *La Grâce-Dieu*, l'église possède un sarcophage en pierre, de 2^m,10 de long sur 0^m,80 de large, et 0^m,60 de haut. Sur le couvercle est sculpté un chevalier revêtu d'une cotte de maille, l'épée au côté, un chien sous ses pieds. Tout autour, on lit, en caractères gothiques, ANNO DOMINI M.CC.LXXX NONAS SEPTEMBRIS OBIIT NOBILIS VIR DOMINUS CICARDUS DE MIRAMONDE MILES CVIVS ANIMA REQUIESCANT IN PACE. Cette tombe n'a pas été violée. — Au clocher, une cloche avec cette inscription : IESVS MARIA SANCTE IOANNES BAPTISTE ORA PRO NOBIS, 1584; les caractères sont gothiques. Sur les flancs, quatre petits bas-reliefs.

On voit, dans l'église de *Lamasquère*, canton de Saint-Lys, la tombe de M^{lle} Priscille de Catellan, maîtresse ès Jeux Floraux. C'est une simple dalle avec cette inscription, en majuscules romaines : HIC JACET | MARIA CLARA PRISCILLA | MARGARITA DE CATELLAN | DOMINA DE PORTEL | LVDORVM FLORALIVM | MAGISTRA, VIRGINVM DECVS | AMOENITATE MORVM | ELEGANTIA INGENII | LAVDE CARMINIS INCLYTA | OBIIT DIE 19 NOVEMBRIS 1745 | R.I.P.A. | Longueur de la dalle 2 mètres, largeur 0^m,75.

A l'église de *Pinsaguel*, un beau tabernacle en forme de gerbe, provenant de l'ancienne abbaye d'Eaune.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-GAUDENS.

A l'église de *Saint-Gaudens*, une croix processionnelle du dix-septième siècle; une chasuble et une dalmatique du dix-huitième; trois tapisseries d'Aubusson, de l'époque Louis XVI, représentant, l'une le martyr de saint Gaudens; la seconde, le triomphe de la Foi; la troisième, l'assomption de la Vierge. — Le clocher de la même église possède une cloche portant la date 1357.

L'église de *Saint-Pé-d'Ardet*, canton de Montréjeau, possède un reliquaire

(1) Les notes sur les monuments des environs de Toulouse ont été envoyées par M. Gabié, membre correspondant de la Société archéologique du Midi.

en bois, en forme de coffre ; longueur 0^m,46, largeur 0^m,22, hauteur 0^m,35 , et une croix processionnelle, en cuivre repoussé. Il y a, d'un côté, le Christ en croix, couronné, accompagné de cabochons ; de l'autre, un agneau pascal et les quatre animaux.

A l'église de *Martres-Tolosanes*, un sarcophage de marbre sculpté ; on y voit le chrisme et diverses autres sculptures (sarcophage probablement du cinquième ou sixième siècle). — Plusieurs vieilles châsses.

Dans l'église de *Clairac*, près Montréjeau, un pupitre en bois, orné d'un cœur au milieu, et portant la date 1741. — Non loin de là, sur un coteau, on a trouvé deux cercueils de marbre ; l'un d'eux avait une croix sculptée sur le couvercle ; il contenait les ossements d'un jeune homme.

ARRONDISSEMENT DE VILLEFRANCHE.

L'église de *Deyme*, canton de Montgiscard, possède quatre tableaux du peintre Despax, datant de 1759 et 1760. Ils représentent : 1^o La résurrection de Lazare ; 2^o Jésus tenté au désert ; 3^o Jésus au jardin des Oliviers ; 4^o Magdeleine pénitente. Un cinquième tableau, qui paraît être aussi du même artiste, représente le baptême de l'eunuque de la reine de Candace.

Devant l'église de *Vaudreuille*, près Revel : statue funéraire couchée du chevalier Rigaud de Vaudreuille (1).

M. Julien SACAZE présente un estampage de l'inscription grecque de Labège. Cette inscription, tracée sur le cadre d'une plaque en pierre fendre, était placée, récemment encore, à côté du portail de l'église de ce village. Mais, depuis la construction de la nouvelle église, elle est déposée à la mairie. M. P. Rossignol, professeur au Collège de France, l'a publiée en 1866, et son travail, reproduit avec un dessin dans la *Revue archéologique* de B. Dusan. Il avait cru retrouver en elle une trace du culte mithriaque, mais la forme des lettres, le rythme des deux vers qui la composent, les fautes qui s'y glissent, indiquent que cette inscription est moderne, et due, très probablement, à un helléniste de la renaissance. On aperçoit, d'ailleurs, dans un angle de la pierre, la date, à demi effacée, de 1542. L'inscription, lue avec suite, et non avec les interventions subtiles qu'avait imaginées M. Rossignol, donne les deux vers :

ΑΥΧΕΙΝ ΠΑΝΤΑ ΔΙΑΘΕΙ ΗΑΙΟΣ ΚΑΙ
ΑΡΣΗΝ ΚΟΣΜΟΝ ΕΘΗΚΕ ΕΥΤΕΝΗΤΗΝ

Le soleil a donné à tout de s'accroître, et mâle il a créé un monde fécond.

(1) Les indications sur ces diverses œuvres d'art ont été fournies, en partie, par MM. Morel, J. Sacaze, Comte de Berthier-Pinsaguel, Couget, MM. les abbés Dufor, de Rap, Marquet, Azam et Sengès.

sentence dans le goût parfois singulièrement alambiqué des *renaissants*. Il est très probable que cette pierre était simplement un cadran solaire. On apercevait, selon M. Dusan, à travers le grattage, les lignes peintes qui devaient marquer les pas successifs de l'ombre, les chiffres des heures tracés en rouge, et un petit trou qui recevait la tige indicatrice.

Les deux vers sont hendécasyllabes sur le mode phalésien, cher à Catulle; une faute grammaticale à l'avant dernière syllabe du second vers, un H pour un E a été voulue pour la prosodie.

Séance du 15 mai 1888.

Présidence de M. LAPIERRE.

M. l'abbé DOUAIIS dépose deux volumes offerts par l'auteur, M. l'abbé Rouquette : *Les écoles publiques de Milhau sous l'ancien régime*, 1888. *Le Rouergue sous les Anglais*, 1887. M. l'abbé Rouquette offre encore une plaquette de 1524 : *Statuts pour l'officialité d'Albi*, par Antoine Duprat, légat du Saint-Siège (1). Des remerciements seront adressés à M. l'abbé Rouquette.

M. le Dr CANDELON montre la première livraison des *Sceaux de Gascogne*, publiée par la Société des archives historiques de Gascogne.

M. le secrétaire général montre à la Société les photographies des vitraux de Saint-Etienne, dont il a donné la description dans la séance précédente.

Séance du 22 mai 1888.

Présidence de M. LEBÈGUE.

M. le président parle de notes, lettres et mémoires provenant de la succession Du Mège, et que M. Bories, notaire à Narbonne, lui a communiqués. Ces papiers sont tous relatifs aux fouilles faites à Martres-Tolosanes, en 1828 et 1830. On y trouve la mention des propriétaires des champs où ces fouilles ont été pratiquées, et aussi les objets qui ont été mis à découvert. Il semble en résulter que ces premières fouilles n'ont pas été très bien conduites, tandis que celles de 1841, dues à M. Chambert, ont été dirigées avec méthode; c'est ainsi que s'explique l'absence des fragments qui manquent à l'Hercule du Musée. Il y a lieu d'espérer que de nouvelles fouilles seraient fructueuses.

M. DE SAINT-MARTIN donne lecture d'un projet de règlement pour la défense intérieure de Toulouse, en cas de sédition ou de surprise. Ce document appartient à la période des guerres de religion; mais il est difficile de lui assigner une date précise. M. de Saint-Martin en a pris copie sur une simple minute, sans date ni signature, qui se trouve annexée à l'un des re-

(1) Antoine Duprat fut évêque d'Albi de 1528 à 1535.

gistes du couvent des Augustins (*livre VII, appelé livre de Notre-Dame-de-Pitié*). La présence d'un document de cette nature dans les archives d'une maison religieuse est assez anormale, et il semble naturel de l'expliquer, en supposant qu'il a été rédigé à l'époque de la Ligue, alors que le couvent des Augustins servait de quartier général aux chefs du parti catholique. Toutefois ce n'est là qu'une hypothèse, et, au premier abord, elle ne paraît pas confirmée par l'examen du document lui-même. Il y est fait mention de l'église des Chartreux. Or cette église n'a été bâtie qu'au dix-septième siècle. Les bâtiments conventuels ne furent commencés qu'en 1602; et l'église fut consacrée seulement en 1612 par le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux. Il semblerait donc que la date de ce règlement doit être reportée au temps de Louis XIII. Ni le style, ni l'écriture ne contredisent cette attribution; cependant aucune de ces indications n'est absolument décisive. Les formes du langage et de l'écriture n'ont pas varié si brusquement, qu'elles puissent fournir une base bien certaine d'appréciation pour des dates aussi rapprochées; et l'église des Chartreux, dont il est parlé dans cet ordre de défense, pourrait très bien être la chapelle qui leur servit d'église provisoire depuis leur établissement à Toulouse, en 1569, jusqu'à l'année 1612. M. de Saint-Martin incline à penser que ce document est bien du temps de la Ligue. Les guerres religieuses qui agitèrent le règne de Louis XIII ne lui paraissent pas avoir suscité à Toulouse des alarmes assez vives pour motiver de pareilles mesures de défense. Au temps de la Ligue, au contraire, les troubles incessants qui émurent et ensanglantèrent Toulouse, provoquèrent, à diverses reprises, des arrêts dont les dispositions sont identiques à celles de ce règlement. Sans vouloir en fixer la date d'une manière positive, il rappelle qu'en 1590, après la répression de la sédition, excitée par l'avocat Tournier, le parlement fit publier un arrêté portant que « tous les citoyens, de toute condition et de toute qualité, auraient à s'armer au premier ordre des capitouls, et à se rendre aux » portes qui leur seraient assignées, à peine de la hart (1). » Ces dispositions concordent parfaitement avec le projet de règlement dont les archives des Augustins ont conservé la minute. Cependant, il serait téméraire d'en tirer une conclusion positive, car des arrêtés semblables furent plusieurs fois renouvelés. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que l'état de troubles et les fréquentes alertes au milieu desquelles vivait à cette époque la population de Toulouse, paraît justifier l'attribution de ce règlement de défense à la période comprise entre l'assassinat du duc Guise et la reconnaissance d'Henri IV par le duc de Joyeuse, de 1589 à 1596 (2).

(1) Dubédat, *Histoire du parlement de Toulouse*, t. I^{er}, p. 546.

(2) La nouvelle de l'assassinat du duc de Guise ne parvint à Toulouse que le 3 janvier 1589.

*Règlement et ordre pour se fortifier dans Tolose en cas de sédition
ou d'allarme (1).*

« RÈGLEMENT POUR LA VILLE DE THOLOSE EN CAS D'ALARME.

» La ville est despartie en huit quartiers ou capitoulats et les capitoulats sont subdivisés en petits quartiers, que nous appelons dixaines.

» Il semble qu'il ne faudroit rien innover en ce despartement, ains que suivant icelluy qu'il seroict bon que en cas d'alarme il y eust, dans la ville, huit rendévous ou place d'armes, ausquels Messieurs les Capitouls seront obligés de se rendre, exepté ceux qui seront de tour à la maison de ville, au lieu desquels de personnes capables seronct employés à des fins. Il seroict besoing qu'il feust esleu huit capitaines pour commander aux places d'armes à l'absence desdits sieurs Capitouls.

» Et d'autan que ung seul chef difficilement pourroit pourvoir en tous les endroicts d'ung capitoulat, à cause de la grandeur d'icelluy, mesme en les occasions où la présence desquels en est requise en même temps en divers lieux, il faudroit establir des capitaines de quartier, de troys ou de quatre en quatre dixaines, que rellèveront de capitaines ordonnés aux places d'armes et lesquels auroinct charge de faire tendre les chesnes et de barricader aux advenues de leur quartier et de placer les corps de garde. Ils auroient charge aussy d'envoyer leurs lieutenens avec la troysiesme partie des citoyens armés qu'ils auront sceu amasser à la place d'armes, de laquelle ils dépendaient, et eux, avec le reste, demeureront pour deffendre leur quartier et pour accomplir les commandemens du chef, qui commandera un rendévous général.

» Il y a six capitaines qui ont la charge de la garde de la ville, deux desquel entrent par tour en garde, et les quatre qui restent sont obligés de se rendre aux parties du chasteau Saint Estienne, Arnaud Bernard et le Bazagle, comme il est pourté par le règlement qui leur a esté baillé par nous.

» Quant aux chefs qui commanderont aux places d'armes, ils manderont les gens qu'ils jugeront à propos aux lieux cy après désignés, conduits par leurs lieutenans, et eux avec le reste des citoyens qui leur aura esté envoyé ou qu'ils amasseront en leur quartier, ils arresteront dans leur place pour la desfendre et dudit lieu les endroits de la ville qu'ils recognoistront estre opposés par l'ennemy, par le secours qu'ils pourront envoyer, sy c'est près d'eux, bien que ce ne soit pas en lieux, qui leur sont particulièrement assignés; auquel effect, il leur sera loisyble d'envoyer aux capitaines de quartier, qui dépendent de leur place d'armes, pour tirer d'eux le secours et les hommes que les dixainiers leur peuvent fournir. Ils fairont

(1) Ce titre est d'une écriture plus récente que le règlement lui-même.

tendre les chesnes, qui sont aux advenues de leur rendezvous, et le fortifieront selon le temps et le moyen qu'ils auront et par mesme moyen se saisiront de tous les lieux forts qui sont dans l'estendue dudit quartier.

» La place d'armes du capitoulat de la Daurade se fera à la place devant l'esglise. Le chef de ce quartier munira les tours qui sont au bout du pont qui aboutit à la Daurade. Il aura disposé les personnes et instrumens pour rompre partye dudit pont si le faubourg Saint Siprien estoit enlevé, ou quelque grand périlh luy obligeast, et non aultrement; ce qui doit estre remis à sa prudence.

» Les chefs qui commanderont aux dixaines de ce capitoulat manderont à ladite place la troysiesme partie de leurs gens, exepté les capitaines qui seront establys à la rue des Blanchers, lequel, pour estre voysin du Bazacle, demeurera pour secourir la porte de la ville dudit lieu, comme aussy les habitans de la rue de Peyroulières seront destinés pour secourir la maison de ville.

» La place d'armes du capitoulat du pont vieux sera aux hales. Le chef qui commandera à ce quartier munira les lieux forts, principalement les maisons qui sont du quartier de la rivière, tiendra ses gens en estat pour estre employés aux lieux que leur sera donné advis.

» Le rendezvous du capitoulat de la Dalbade se fera devant l'esglise. Le chef de ce quartier pourvoiera au pont neuf qui est à Thonis, le fera rompre si périlh luy oblige ou en fortifiera les bouts, suivant qu'il jugera. Il fortifiera aussy le terris, qui est audit lieu, près du moulin, et le reste de ce quartier secourra Saint Siprien, s'il est besoing, en la forme qu'il sera dict cy-après.

» La place d'armes du capitoulat de Saint Barthélemy se fera à la place du Salin; et, parce que une grande place comme ceste ville ne peult estre enlevée par l'ennemy, qu'il n'ay quelque porte à commandement et de laquelle il se soit saisi par trahison, ou ayant introduit par escalade les gens de guerre sur les murs, suffisans pour en forcer le corps de garde. A ceste occasion, il semble que les chefs, qui commanderont dans les places d'armes, doivent envoyer le secours tout droict aux portes qui leur sont consignées; attendeu mesme que les places d'armes sont choisies en des endroicts de la ville, assis près des portes d'icelle et en des lieux les plus commodes pour se rendre sur les remparts.

» Celluy qui commandera à la place du Salin enverra en diligence le secours qu'il pourra à la porte du chasteau, communiquera avec le capitaine qui en aura la garde; et le capitaine qui commandera à ladite porte, avec premières forces qui luy seront amenées, fortifiera ses corps de garde, munira le palais, la sénéchaussée, le bastion et les autres lieux forts du moulin et de tout son quartier, depuis ladite porte du chasteau jusques à la porte de Montolieu, ladite tour incluse dans son quartier.

» Au capitoulat de Saint Estienne, la place d'armes sera assignée à la place devant l'esglise. Le chef, qui commandera en ce lieu de Saint Estienne, et le capitaine, qui commandera à ladite porte, fortifiera son corps de garde du secours que luy sera arrivé, munira les lieux forts de son quartier, qui sera despuys ladite tour de Montoulieu, jusques à la tour du ministre, ladite tour incluse dans son quartier.

» Le rendezvous du capitoulat de Saint Sernin se fera à la place devant l'esglise. Le capitaine, qui commandera en ce lieu, munira ladite esglise de souldatz ; et, à mesmes temps, enverra partie des citoyens, qui luy seront arrivés, à la porte de Mathebiau. Le capitaine, qui sera de garde à ladite porte, garnira les tours et le rempart despuys la tour du ministre jusques à la tour de Pousonville.

» La place d'armes du capitoulat de Saint Pierre se fera à la place du Bazacle et devant l'esglise des Chartreux, et le chef, qui commandera en ce lieu, assisté du secours des habitants de la rue des Blanchers, munira l'esglise de Saint Pierre et enverra partie de ses gens à la porte du Bazacle. Le capitaine, qui commandera à ladite porte jusques à la tour des Croses, il fera sourtir quatre vingt ou cent souldats pour conserver le ravelin, si ung extrême péril ne l'oblige au contraire ; car, estant tenu qu'il est fort dangereux d'ouvrir de nuit les portes d'une ville, il est requis, en ce fait, de pourter une grande prudence. Il fault aussy que le capitaine, qui sera à ladite porte, dresse, en grand diligence, une barricade devant la porte et au cousté d'icelle, au bout de la rue, qui est au long de la muraille.

» Il sera besoing encore que le chef, qui commandera à ladite place du Bazacle, enverra du secours à la porte d'Arnaud Bernard. Les capitaines de quartier, qui commanderont aux dixaines de son capitoulat, luy en manderont la troysiesme partie de leurs gens, exepté les dixaines de

(1), qui sont à l'entour de la place d'Arnaud Bernard, qui se rendront à ladite place, et le capitaine de quartier, qui commande audit lieu, enverra des gens à la porte de la ville pour estre employés par le capitaine de la garde, lequel en fortifiera ses corps de garde et en garnira les tours de son quartier, depuis ladite tour des Croses jusques à la tour de Pousonville.

» La place d'armes du capitoulat de la pierre se fera place de la pierre ; et d'autan que ce lieu est comme le centre de la ville, le chef de ce quartier aura charge de tenir ses gens prêts pour en secourir les quartiers auxquels il sera obligé d'envoyer aussy deux cens souldats à la maison de ville aux sieurs Capitouls, qui seront destinés pour la garde d'icelle.

» Lesdits sieurs Capitouls, qui commanderont audit lieu de la maison de ville, auront le pouvoir de recevoir le secours qui leur sera mandé ou de

(1) L'indication des dixaines est laissée en blanc sur la minute elle-même.

renvoyer le tout ou partie. Ils pourvoieront à la deffance de ladite maison , mettront en estat les pièces qui seront proposées pour roller dans la ville , pour forcer les lieux que l'ennemy pourroit avoir saisis, disposeront et mettront en estat les armes qui sont dans l'arsenal : mousquets , piques , grenades , et autres armes offensives et défensives , ensemble les poudres et autres munitions de guerre pour en fournir et secourir les habitans suivant les advis qu'ils recevront ou qu'ils jugeront à propos.

» Il sera observé que celluy qui conduira le secours quelqu'ung qui aye charge en la garde de la ville ou aux quartiers, places d'armes ou dixaines, lequel donnera advis au chef, qui commandera au lieu où il conduira le secours et à son arrivée et des gens qu'il luy conduit pour esviter tout desordre.

» On aura dans les places d'armes des lanternes de fer pour y mettre des feux d'artifice, qui sont de longue durée et qui donneront grande clarté. Il sera faict commandement aux maistres des maisons, ausquelles les chesnes sont attachées, de fournir de lumière dans une lanterne que pourra estre pandue à l'endroit où la dite chesne sera attachée par mesme moyen. Tous les habitans, au cas susdit d'alarme, mettront lumière aux fenestres de leurs maisons et des pierres pour offenser l'ennemy, lèveront les embaugs, et les capitaines de quartier seront curieux de munir de souldats les maisons qui peuvent deffendre leur corps de garde. Ils fairont aussy observer ung grand silence affin que les advis et les commandemens puyssent estre ouys. A ces fins, il semble qu'on ne doibt point faire battre le toqueseing, que par deux ou troys cloches de la ville.

» Sy l'ennemy avoict mis le feu en quelque quartier de la ville, il sera deffandeu de n'y accourir point, ains chascun se tendra à sa fonction, il sera loysible au capitaine des quartiers où ces accidens seront survenus d'y pourvoir en tant qu'il se pourra avec les gens des armes sans se des tourner de ce que sera de sa charge.

» Il est tres difficile, voyre impossible, de prescrire tout ce qui est à faire en ces occasions; mais c'est aux chefs, notamment aux principaux, comme aux capitaines de la garde et à ceux qui ont commandement dans les places d'armes de prendre le parti que les derniers accidants les obligeront; néanmoins observant l'ordre que dessus et les chefs et ceux qui sont soubz eux faisant leurs fonctions en leurs quartiers, il se trouvera que en ung instant, il aura esté pourveu à deux choses fort importantes : la première, que les meurs et l'enseinte de la ville se trouveront munis pour résister à l'ennemy. La seconde, que le dedans et le corps d'icelle sera tellement disposé que l'ennemy, en cas il se seroict introduit dans la ville, ne se pourra advenser sans combattre de cinquante en cinquante pas, trouvant à tous propos des chesnes tendeues, de barricades dressées, les corps de garde pour les deffandre. Ses empêchements arresteront le progrès de

l'ennemy et donneront moyen aux citoyens de repousser l'ennemy du quartier qu'il auroit gagné, mesme d'attendre un secours estranger.

» Faisant les barricades, les capitaines des quartiers seront advertis de laisser un passage pour le secours qu'on mandera au quartier où l'ennemy fera quelque effort et de ne laisser passer personne, notamment s'il est en grand compagnie, qu'il ne soit cogneu ou par la charge qu'il aura en la garde de la ville, ou par quelque qualité signalée.

» Pour Saint Siprien, la place d'armes semble devoir estre faite à la place qui est près de l'église Saint Nicolas, laquelle le capitaine, qui commande audit lieu, munira de gens de deffance et à mesme temps pourvoira à la porte de la Hille, à la palissade, à la palède, fortifiera des corps de garde et munira les tours de la muraille.

» Si le dit lieu estoit attaqué par l'ennemy, les chefs qui commanderont aux places d'armes de la Daurade et de la Dalbade luy enverront secours, si besoing est, lequel ils feront sortir par les poternes des portes des ponts qui sont sur la rivière, ayant préalablement vérifié et recogneu n'y avoir point de danger à ouvrir les portes.

» Pour le faubourg Saint Michel, le capitaine de ce quartier se doit saisir de l'église Saint Michel et la munir de gens pour la deffandre, ensemble les autres lieux forts de ce faubourg.

» Il sera baillé copie de ce règlement aux chefs qui commanderont aux places d'armes et aux capitaines de la garde de la ville.

» Pour les capitaines de dixaines, il leur sera baillé copie des articles qui peuvent servir à leur instruction, lesquels feront savoir aux citoyens, qui dépendent de leur quartier, ce qu'ils ont à faire en ses occasions. »

M. l'abbé DOUAI signale la découverte, au village de Saint-Caprais, commune de Grenade, de monnaies d'Auguste et de Valentinien. On a aussi découvert une partie de la voie romaine qui longeait la rive droite de la Garonne; non loin de là est située la villa gallo-romaine sur laquelle M. le curé de Saint-Caprais a écrit un mémoire.

M. le baron DE BOUGLON, membre correspondant, présente des photographies (vue d'ensemble et chapiteaux de l'église romane du cimetière de Sarbazan). Cette église semble être du onzième siècle.

Séance du 5 juin 1888.

Présidence de M. LEBÈGUE.

M. Julien SACAZE, membre correspondant, envoie l'itinéraire que la Société des études du Comminges suivra dans son excursion dont la date est fixée au 22 juin prochain.

M. CARTAILHAC offre à la Société : 1° les catalogues des photographies,

sculptures et moulages exposés dans les galeries du Trocadéro à Paris ; 2^e le catalogue de l'exposition de l'art français sous Louis XIV et Louis XV, qui a eu lieu également au Trocadéro. Les deux dernières expositions de Toulouse ont aussi mis sous les yeux des visiteurs des meubles très remarquables.

M. LEBÈGUE, parlant de la Vénus de Martres, dit qu'il l'a longtemps regardée comme une Junon. Il n'hésite plus aujourd'hui à y voir une Vénus (probablement une réplique de celle de Cnide).

M. le D^r CANDELON fait passer sous les yeux de la Société le dessin et la photographie d'une cheminée du temps de Louis XIII, en bois sculpté, qui se voit dans une maison de Tulle.

M. SAINT-RAYMOND donne lecture du rapport sur le concours :

Rapport sur le concours.

Le concours de 1888 ne laissera pas, j'en ai peur, une trace bien durable dans nos souvenirs. Nous n'avons à vous signaler aucune de ces œuvres tout à fait supérieures où l'originalité des vues relève et consacre le mérite des recherches et où la mise en œuvre épuise le sujet. A part un début modeste, mais plein d'espérances, que nous sommes heureux de mettre en lumière et d'encourager, les manuscrits que nous avons reçus ne présentent rien que l'on puisse qualifier d'intéressant et d'instructif, rien même que l'on puisse regarder comme un véritable effort personnel. Et le concours des ouvrages imprimés ne s'est pas montré absolument stérile ; c'est grâce au zèle et au labeur d'un unique candidat dont les trois envois dissimulent un peu ce fâcheux abandon. Ce qu'il y a de plus pénible à dire, c'est que le mauvais succès de la plupart des concurrents ne paraît pas tenir à la pauvreté et à l'ingratitude de la matière. Ils avaient, en général, pris leurs sujets dans un champ d'étude fécond, où l'on peut se fier au travail consciencieux et patient, pour amener des découvertes et à l'emploi de l'esprit scientifique pour leur donner toute leur valeur. Malheureusement ce sont ces éléments indispensables de toute bonne mise en œuvre, qui ont fait défaut à la plupart des travaux présentés.

Les mémoires manuscrits présentés à notre concours sont au nombre de cinq.

Le premier est un spécimen d'un ouvrage en préparation intitulé : *Dictionnaire géographique, administratif et historique du département de l'Ariège.*

Cet ouvrage est fait surtout dans un but de statistique et ne se rapporte qu'en partie à l'objet de nos travaux. Mais il peut, dans la classe de lecteurs à laquelle il est destiné, éveiller des goûts studieux et donner une première initiation. La rédaction en paraît faite avec soin et exactitude ; elle ren-

ferme un grand nombre de renseignements bien classés. Une bibliographie assez complète est placée à la suite des mots les plus importants. L'ouvrage ainsi conçu peut rendre de véritables services. La commission vous propose de lui décerner une médaille de bronze.

Le second mémoire est intitulé : *Notice historique sur Portet et sa châtellenie pendant les guerres de religion et de la Ligue.*

Ce travail n'embrasse pas une période considérable ni une grande diversité de matières; mais il remplit avec beaucoup de bonheur le cadre modeste qui lui a été tracé. Une introduction peu étendue, mais nette et judicieuse, présente toutes les notions indispensables à l'intelligence du sujet, et détermine en quelque sorte le terrain sur lequel vont se dérouler les événements. Puis l'auteur, à l'aide d'extraits bien choisis dans les registres de délibérations et dans les comptes consulaires, nous donne le tableau de la vie locale à Portet entre 1568 et 1595. On y voit le contre-coup des événements extérieurs, et le rôle actif et militaire joué au milieu des troubles civils par une châtellenie importante. On y voit encore, d'après d'irrécusables témoignages, les souffrances des bourgs ruraux par suite de la présence des gens de guerre, des nécessités de la défense, des épidémies et des taxes extraordinaires. Par ce qu'il dit, et surtout par ce qu'il laisse entendre, c'est un tableau toujours curieux et quelquefois dramatique. L'impression qui en reste est celle d'un journal du temps écrit sous l'influence directe des faits à mesure qu'ils se produisent avec le vif intérêt d'un récit dont les acteurs se peignent sans y penser. Le fait que met l'auteur à se dissimuler derrière les pièces officielles favorise d'autant plus cet effet de sensation naïve et de vérité vivante. Ce n'est qu'un essai, mais il prouve de véritables aptitudes historiques. La note personnelle n'y est pas très importante, mais le goût et le respect des documents, l'intelligence de leur valeur, le soin de la mise en œuvre nous ont paru des qualités bien dignes d'être récompensées. La commission vous propose de décerner à ce mémoire une médaille d'argent.

Le troisième mémoire porte pour titre : *Seysses-Tolosanes, notice historique.*

Le plan de ce travail est distribué avec assez d'ordre et de méthode; mais ce n'est qu'un cadre bien insuffisamment rempli et l'exécution ne répond guère aux promesses du titre.

Après avoir affirmé l'intention de suivre l'histoire du village de Seysses depuis la période romaine jusqu'à nos jours, l'auteur ne nous donne en réalité que très peu de renseignements jusqu'au dix septième siècle. La plupart des faits dont il parle appartiennent à l'histoire générale de la province et ne se rattachent à Seysses que fort indirectement. Les faits locaux qu'il rencontre sur sa route sont étudiés trop légèrement. Ses sources d'informations sont presque toujours de seconde main. Il franchit à peu près tout le

moyen âge sans nous rien dire sur l'état de la commune qu'il étudie, et sans nous donner les raisons de son silence.

Il n'y a d'étude un peu sérieuse que pour le dix-huitième siècle, la Révolution et la période contemporaine. Pour le dix-huitième siècle et la Révolution, les documents sont trop peu nombreux. Là, comme dans toute la partie précédente, les lacunes sont immenses. L'auteur semble n'avoir pas fait tout ce qui était en lui pour les combler. Il ne nous dit pas s'il a fait des recherches dans ce but. Il paraît cependant avoir eu entre les mains des registres de délibérations. Il aurait pu en tirer plus de parti pour faire le tableau de la vie administrative locale. Il aurait pu également mettre d'avantage en œuvre les documents trop rares qu'il cite, en signaler la portée et en tirer les conclusions. D'une part, les questions historiques ne sont pas assez étudiées; d'autre part, des détails de statistique trop abondants et trop minutieux semblent faire sortir ce travail du champ de nos études. Pour ces deux raisons, la commission n'a pas cru devoir proposer de le récompenser.

Un quatrième mémoire porte pour titre : *Notice historique sur la ville et sur les antiquités de Puymirol, autrefois grand Castel, en Agenais.*

Ce mémoire se compose d'études sur l'archéologie, la numismatique et l'histoire de la contrée.

Les études archéologiques sont beaucoup trop sommaires. Les études numismatiques qui sont exposées, au contraire, avec trop de prolixité, ne justifient leur prédominance ni par l'intérêt des discussions ni par l'importance des conclusions. Enfin la partie historique est traitée avec de grands développements d'histoire générale qui ne se rattachent au sujet que d'une manière fort indirecte, tandis que les faits qui se rapportent à Puymirol sont exposés trop rapidement. Ces faits eux-mêmes sont reliés sans beaucoup de méthode. Aucune des questions que soulèvent naturellement les études locales n'est approfondie. Enfin trente-trois titres relatifs aux usages particuliers de Puymirol et aux privilèges qui lui ont été accordés par les rois de France et d'Angleterre depuis 1100 jusqu'à 1453 sont mentionnés par de simples analyses sans que l'auteur ait songé à en profiter pour en faire la base d'une étude détaillée qui aurait pu être originale et instructive. En somme, dans toutes ses parties, ce mémoire a paru à votre commission trop insuffisant pour qu'il fût possible de lui décerner aucune récompense.

Le cinquième mémoire est intitulé : *Monographie de Cier-de-Rivière.* Ce n'est pas, à proprement parler, une étude d'histoire ni d'archéologie. C'est plutôt une longue causerie familière où l'auteur parle de tout ce qui concerne le pays, sans méthode rigoureuse, sans emploi de procédés scientifiques et à travers d'incessantes digressions. À tous égards, tant pour les sujets qu'il traite que pour la manière dont il les présente, ce travail sort entièrement de l'esprit qui préside à nos concours. La commission ne croit donc pas qu'il soit possible de le désigner à vos suffrages.

Trois mémoires imprimés nous ont été envoyés. Tous trois ont pour auteur M. l'abbé Cazauran, chanoine honoraire et archiviste du grand séminaire d'Auch.

Le premier de ces ouvrages est intitulé : *La baronnie de Bourrouillan ; histoire seigneuriale et paroissiale.*

Cet ouvrage, composé d'après les importantes archives du château de Bourrouillan, contient l'histoire des seigneurs de Bourrouillan à partir du commencement du quatorzième siècle, établit l'importance de leur fief, leur généalogie et leurs alliances. L'un d'entre eux, Jean-Jacques de Bourrouillan, nommé gouverneur d'Eauze et de Nogaro par Henri IV, a entretenu avec ce prince, de 1578 à 1580, une correspondance publiée, pour la première fois, dans le livre qui nous occupe. D'autres documents fort intéressants relatifs à des descendants de cette famille qui, au dix-septième siècle, se sont illustrés dans les colonies françaises d'Amérique, ont été obtenus, par M. l'abbé Cazauran, des archives anglaises ou titres d'un recueil de titres relatifs à la nouvelle Ecosse qui lui a été adressé par le gouverneur de ce pays. L'histoire des seigneurs de Bourrouillan est conduite jusqu'à nos jours et présente un grand nombre de faits très intéressants tant au point de vue biographique et militaire qu'au point de vue de la vie locale et administrative. Les institutions cependant sont traitées d'une manière moins complète et moins sûre. Des discussions politiques et religieuses beaucoup trop prolongées, des impressions personnelles qui ne se rattachent au sujet que faiblement, et surtout un système philologique paradoxal avec lequel nous répudions expressément toute solidarité, sont autant de taches regrettables dans ce travail d'ailleurs fait avec conscience, neuf en bien des points et destiné à être vraiment utile.

Le second ouvrage de M. l'abbé Cazauran est intitulé : *Pouillé du diocèse d'Aire.* C'est un dénombrement des bénéfices de ce diocèse à la suite de l'ordonnance de l'assemblée du clergé de France de 1740. Il est précédé d'une notice historique sur les évêques d'Aire et d'un état du diocèse d'Aire en 1572. Enfin, à ces deux documents est joint un extrait du *Livre Rouge* de l'évêché d'Aire remontant à 1335 et contenant la nomenclature des églises et des bénéfices du diocèse à cette époque. Ainsi se trouvent réunis sur ce diocèse des documents dont les dates éloignées permettent une comparaison instructive. Des notes historiques très détaillées contenant, à propos de chaque paroisse, les faits les plus intéressants de son histoire, donnent à cette publication une grande valeur historique et un caractère de travail personnel bien marqué.

Il faut y regretter cependant la présence d'un trop grand nombre d'étymologies hasardées ou fausses qui semblent malheureusement provenir d'idées systématiques préconçues.

Le troisième ouvrage de M. l'abbé Cazauran est intitulé *Sainte Quiterie*

et description de l'Eglise du Mas. C'est donc une double étude historique et archéologique.

Dans la partie historique, l'auteur expose les difficultés relatives à l'origine du culte de sainte Quiterie, disputée à Aire par plusieurs autres villes et notamment par des villes d'Espagne. Il établit, par de bonnes raisons, que les prétentions de la ville d'Aire sont seules bien fondées.

Dans la partie archéologique, l'auteur fait une description savante et attachante de la curieuse église du Mas, en relève les caractères particuliers et les principales sorties, son portail, ses trois nefs et ses trois absidioles, le baptistère, les sarcophages, et discute d'une manière très complète toutes les questions d'archéologie que soulève cet intéressant édifice.

La commission, désireuse de récompenser le plus dignement possible l'importance et le mérite des travaux de M. l'abbé Cazauran, vous propose de lui décerner une médaille de vermeil.

Vous vous rappelez sans doute, Messieurs, les dessins que M. Lanes, employé chez M. Delon, nous a offerts, et qui représentaient quelques objets de la collection Soulages. La commission a pensé qu'il convenait de donner une récompense à l'auteur de ces œuvres traitées avec beaucoup de soin, d'intelligence et de sentiment artistique. Elle vous propose de lui accorder une médaille de bronze.

M. Peyronnet, de Rabastens, lauréat de la Société, a envoyé cette année une série de médailles. Cet envoi ne contient rien de bien nouveau. La commission n'en est pas moins sensible à son attention et à son zèle. Elle vous prie de lui accorder un rappel de mention.

Les conclusions du rapport sont adoptées et la Société décerne :

A M. Peyronnet, un rappel de mention honorable pour son envoi d'objets, médailles et monnaies.

A M. Antoine-Joseph Lanes, une médaille de bronze pour trois dessins originaux de meubles de l'ancienne collection Soulages.

A M. Baby, une médaille de bronze pour son *Dictionnaire géographique, administratif et historique de l'Ariège*.

A M. Pierre Esquirol, une médaille d'argent pour son mémoire ayant pour titre : *Notice historique sur Portet et sa châtellenie pendant les guerres de religion et la Ligue*.

A M. l'abbé Cazauran, directeur au grand séminaire d'Auch, une médaille de vermeil pour trois travaux imprimés : *Sainte Quiterie ; Pouillé du diocèse d'Aire et Bourrouillan*.

M. l'abbé Douais dit qu'il faut se féliciter que M. Pierre Esquirol ait obtenu une médaille d'argent. M. Esquirol, conseillé par M. Baudouin, archiviste de la Haute-Garonne, a commencé le classement des archives de Portet. Cette récompense sera pour lui un encouragement à le terminer.

M. CARTAILHAC fait observer qu'il serait peut-être bon de rétablir les séances

publiques qui porteraient au loin la renommée de la Société. Après un échange d'observations, la Société décide d'en délibérer à la rentrée prochaine.

M. GÈZE lit le compte rendu suivant :

« MESSIEURS ,

» Vous m'avez chargé de vous rendre compte d'un ouvrage intitulé : *Actes de la Société des antiquaires d'Ecosse*, 107^e session, 1886-1887, 9^e vol. des nouvelles séries. Edimbourg.

» La Société des antiquaires d'Ecosse étudie dans son pays toutes les questions qui font l'objet de vos travaux dans le midi de la France. La liste des principaux articles de ses mémoires en est la preuve.

» Voici le titre de quelques-uns :

» Les forts préhistoriques dans le comté de Peeble ;

» Notes sur l'ancienne industrie du fer en Ecosse ;

» Notice sur une urne et quatre pointes de flèche en silex trouvées à Dairsie, comté de Fife.

» Notices sur des roches sculptées dans les comtés d'Ayr et de Kircudbright ;

» Sur les insignes des mendiants avec des notes sur les mendiants à licence d'Ecosse ;

» Sur deux sceaux originaux de Jacques, premier lord Hamilton, l'un de 1457, l'autre de 1473 ;

» Les prétentions danoises sur les Orcades et les Shetlands.

» La ville d'Edimbourg était-elle une ville ouverte et sans défense avant l'année 1450 ?

» Sur quelques cercles de pierre dans les Shetlands ;

» Notice sur la chapelle de Sainte-Marguerite, château d'Edimbourg ;

» Notice sur un cimetière de l'âge du bronze à Baruhil ;

» Fonts baptismaux d'Ecosse.

» Tous ces sujets et quelques autres dont l'énumération serait trop longue sont étudiés avec le soin le plus scrupuleux et offrent pour nous le plus grand intérêt. Nous devons nous féliciter d'un échange qui met à notre disposition des documents aussi instructifs que savants.

» Permettez-moi de vous dire quelques mots sur les forts préhistoriques du comté de Peeble.

» La qualification de préhistorique n'est pas prise ici comme nous l'entendons habituellement ; car, d'après les rapports que ces forts offrent avec ceux d'Irlande, on a lieu de supposer qu'ils servaient encore de refuge au sixième siècle de notre ère, et l'auteur, se basant sur l'absence de toute trace d'intermédiaire entre ce système de défense et la forteresse féodale, est disposé à croire qu'ils ont été utilisés jusqu'à l'époque féodale.

» Les forts préhistoriques du comté de Peeble sont au nombre de quatre-vingt-trois. Ils se divisent en trois systèmes différents :

» Les forts, complètement ou principalement en pierre, au nombre de douze ;

» Les forts entièrement ou partiellement en terre, mais qui paraissent avoir eu des ouvrages en pierre au nombre de vingt et un ;

» Les forts qui paraissent n'avoir eu que des travaux de terre, au nombre de vingt-six ;

» Une quatrième classe comprend les forts dont il reste peu ou pas de trace, au nombre de dix-sept ;

» Enfin une cinquième classe comprend les forts, au nombre de deux, qui ont été remplacés par des châteaux féodaux.

» Je n'entrerai pas dans l'examen de ces différents systèmes. Je tiens à vous dire seulement que la description des forts uniquement en terre m'a frappé parce que certains d'entre eux rappellent complètement notre *oppidum* de Vieille-Toulouse. On y retrouve même des buttes semblables à celle qui est à l'extrémité la plus éloignée de Toulouse dans la partie la moins bien fortifiée par la nature. Les ressemblances sont si frappantes qu'il est bien permis d'attribuer tous ces ouvrages à une même race, suivant toute probabilité, la race celtique. Aussi le titre de forts celtiques me paraîtrait-il mieux convenir que celui de préhistoriques.

» Les fonts baptismaux d'Ecosse, accompagnés d'un grand nombre de dessins, peuvent aussi faire l'objet d'une étude très intéressante.

» Comme le dit l'auteur, les fonts baptismaux sont souvent plus anciens que l'église qui les renferme. Lorsqu'on reconstruisait une église, soit à cause de son manque de solidité, soit pour la faire plus grande et plus belle, on transportait souvent dans le nouvel édifice le mobilier de l'ancien. Il serait curieux de rechercher les antiques monuments de ce genre et d'étudier les rapports que les formes générales et les sculptures de détail peuvent offrir avec l'art d'un pays aussi éloigné de nous. On pourrait ainsi retrouver la trace de relations artistiques ignorées. »

Séance du 12 juin 1888.

Présidence de M. LAPIERRE.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Boislife, secrétaire de la Société de l'Histoire de France. La Société archéologique du Midi a été inscrite au nombre des membres de la Compagnie.

Il est aussi donné lecture d'une lettre du président de la commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais demandant à faire échange de son bulletin avec le nôtre. Cette proposition est adoptée.

M. L. de Farcy, d'Angers, fait hommage à la Société de trois brochures et demande quelques explications sur la tapisserie du quatorzième siècle que

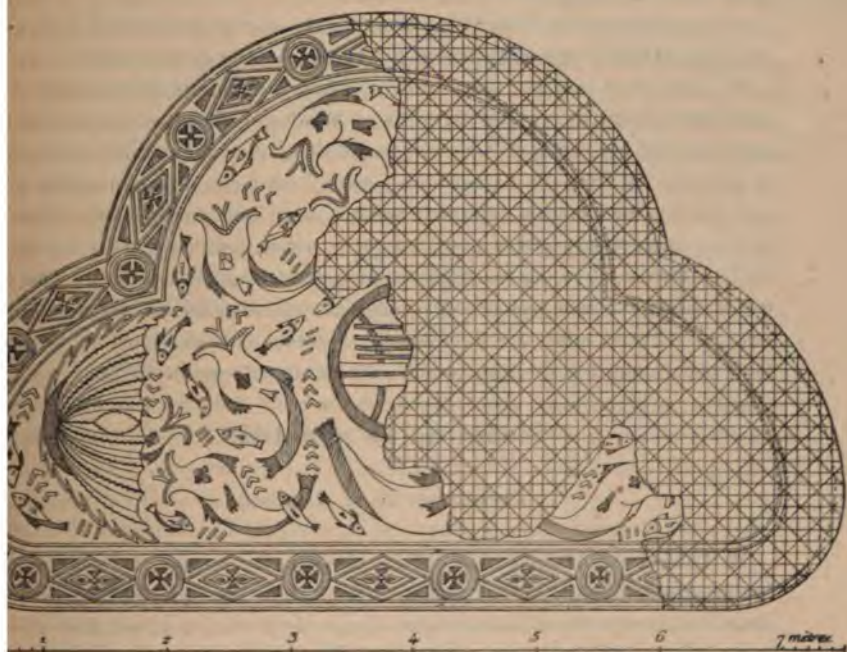
nous possédons. M. l'archiviste est chargé de répondre à M. de Farcy.

M. Cornet-Peyrusse offre la table du *Cartulaire et archives de l'ancien diocèse de Carcassonne*, ouvrage de M. Mahul, qu'il a terminé. Des remerciements seront adressés à M. Cornet-Peyrusse.

M. le baron de Bouglon donne lecture de son travail sur la *Mosaïque de Sarbazan* (Landes).

« La mosaïque dont j'ai l'honneur de présenter le dessin (au 20^e d'exécution) à la Société archéologique a été trouvée, en avril dernier, dans des fouilles que j'ai exécutées sur partie de l'emplacement d'une villa gallo-romaine située à Sarbazan. — Les ruines de cette villa se montrent, à fleur du sol, dans un espace considérable, et s'étendent, éparses, sur une longueur de près d'un kilomètre. Elles n'ont jamais été fouillées méthodiquement. D'ailleurs, à part un groupe de substructions où j'ai débarrassé la mosaïque, — qui doit bien certainement n'être pas la seule en cet endroit, — le reste des débris apparents a peu à peu servi de carrières pour bâtir les maisons du village ou de fondations pour les asseoir. Près des murs, que les habitants ont rasés, on a trouvé des mosaïques à dessin géométrique, des carrelages de grandes briques rouges à centre fleuroné d'argile blanche, ou encore des pavages de marbres de couleur. — Le seuil de la porte d'un forgeron est composé d'une dalle de marbre blanc dont personne n'a songé, dans le temps, à relever l'inscription aujourd'hui complètement illisible. — Selon une tradition populaire, l'église aurait été bâtie sur la place même d'un édifice païen : la présence au mur méridional de l'édifice d'une base romaine à assises régulièrement hautes de 0^m, 12 et blocage intérieur donne de la vraisemblance à cette tradition : le prolongement de cette base s'est retrouvé dans une tranchée que j'ai fait faire dans la chapelle romane de l'église ; cette base et un mur de même appareil qui lui est perpendiculaire vont se perdre dans le cimetière. Je me propose de faire, cet été, relever le plan du mur antique au moyen de tranchées régulières ; ce plan indiquera, mieux que toute hypothèse, la destination de la construction primitive. J'appelle, en passant, l'attention sur les photographies des chapiteaux romans de Sarbazan dont la sculpture barbare ne manque pas de caractère, et je cite pour mémoire la découverte d'une auge funéraire, avec son couvercle à rampants, en pierre, contemporaine de l'église, sans inscriptions, partant sans grand intérêt. L'endroit où la mosaïque a été débarrassée, — endroit situé à 60 mètres, vers l'Est, de l'église, — devait être le centre de bâtiments importants dont les ruines couvrent encore le penchant d'un coteau où les sources sont aussi limpides qu'abondantes. Nul doute que le seigneur gallo-romain qui y fit bâtir sa demeure n'eût été attiré par la fraîcheur et la verdoyance de cet oasis perdu au milieu des sables et des marais environnants. Il était d'ailleurs en relation avec ses compatriotes par la grande route de Bordeaux à Dax qui passait à côté de sa villa. La

piscine dont la mosaïque découverte formait le fond était trilobée, et la base des lobes extérieurs, au lieu d'être rectangulaire, était à coins arrondis; une plinthe de marbres bleus et verts (Campan) des Pyrénées en composait le pourtour : le pied de cette plinthe s'élève encore de plusieurs centimètres au-dessus du fond. Vraisemblablement, la partie trilobée était garnie d'un mur peint de vives couleurs, tandis que la face, la base, était un mur de même hauteur que la plinthe de marbre; sur ce mur bas reposaient deux colonnes lisses en marbre bleu des Pyrénées (1) supportant la charpente et distantes l'une de l'autre de 3^m,90; l'espace ouvert



onnait, en été, le plaisir de se baigner avec la vue des prairies et des bois. Cette hypothèse, basée sur les substructions telles qu'elles se présentent, est permise, car le goût pour la nature n'est pas seulement propre à nos jours, et les peintures de Pompéi nous montrent que les anciens avaient pour le moins aussi vif que nous. La mosaïque, disparue sous la prairie formée par le temps, serait arrivée intacte à nos yeux sans un paysan qui, il y a quarante ans, voulut à cet endroit enfouir un de ses

(1) D'après les débris restants des tambours elles devaient avoir 0^m,40 de diamètre.

animaux ; la pioche rencontra la mosaïque ; notre homme en souleva la partie de droite avec l'idée de paver le devant de sa porte ; les morceaux se rompirent , se dégradèrent , et rien ne resta de cette ingénieuse opération. Ce qui subsiste représente des poissons et des dauphins dont un sort comme d'une nuée qui occupe le lobe de gauche : les vagues sont indiquées par des traits bleus ; au centre de la composition se voit un dessin , probablement symbolique , dont l'explication est difficile (1). La frise , qui se compose de cartouches alternant avec des orbes , est du meilleur effet. La mosaïque a 7^m,50 dans sa plus grande longueur de base et 4^m,90 de largeur prise dans l'axe de la partie intermédiaire. »

M. le président remercie M. de Bouglon de sa communication ainsi que des photographies des chapiteaux de l'église romane de Sarbazan.

M. CARTAILHAC annonce son prochain voyage d'explorations de monuments préhistoriques dans les îles Baléares , à Minorque , Ivisa et les autres petites îles de cet archipel. Ces monuments très peu connus ont été relevés et dessinés en 1834 par Lamarmora , mais il est facile de comprendre qu'il y a encore beaucoup à étudier , surtout avec les progrès actuels de la science du préhistorique. On remarque dans ces îles des pierres en forme de T entourées de murailles , d'autres monuments appelés *naves* ou *nau* offrant la forme d'une barque renversée ; ce sont probablement des sépultures. On y trouve aussi des dolmens. M. le Président prie notre confrère de faire part , à son retour , à la Société , du résultat de ses recherches.

Séance du 19 juin 1888.

Présidence de M. LEBÈGUE.

M. THOMAS rappelle que les 887 manuscrits que compte actuellement la bibliothèque municipale de Toulouse sont bien loin de représenter tous ceux qui ont été exécutés ou collectionnés dans cette ville pendant et depuis le moyen âge. L'église cathédrale de Saint-Etienne possédait une importante collection de manuscrits dont beaucoup avaient été réunis ou exécutés par les soins du célèbre canoniste Bernard de Rousergue , archevêque de Toulouse , de 1452 à 1475 , qui les avait légués au chapitre. De cette collection , trois seulement sont arrivés directement à la bibliothèque municipale , où ils portent les nos 67, 108 et 109 ; un autre , le n° 385 , y est arrivé par l'intermédiaire des dominicains , chez qui il se trouvait dès la fin du dix-septième siècle. En dehors de ces quatre mss. , M. Auguste Moli-

(1) Dans la mosaïque découverte à Hammam-Lif (Tunisie) pareil symbole se présente. M. Ernest Renan se borne à l'indiquer sans en trouver le sens précis (Voir *Revue archéologique*, année 1884, pp. VII et VIII).

nier, le savant auteur du catalogue des mss. de la bibliothèque de Toulouse récemment publié, n'a pu signaler qu'une seule épave de ce malheureux naufrage, le n° 46 de la bibliothèque municipale de Soissons. Il est probable que le temps en fera découvrir d'autres. Dès aujourd'hui, M. Thomas peut indiquer trois nouveaux débris de la bibliothèque cathédrale de Toulouse : une simple indication pourra fournir le moyen d'étudier de plus près ces trois manuscrits aux érudits toulousains qui auraient la facilité de le faire. Le premier se trouve à la bibliothèque nationale de Paris ; il forme une partie du n° 2927 du fonds latin et a été signalé, comme provenant de la cathédrale de Toulouse, par M. L. Delisle, dans son *Cabinet des manuscrits*, tome II, p. 419. Les deux autres sont à la *Nacional* de Madrid et sont indiqués en ces termes dans un récent travail de M. Hartel publié dans les *Sitzungsberichte* de l'académie de Vienne, année 1886, p. 64 et 1.

A 64, m. bip., p. 298 foll., XIV^e s., écrit en France. *Augustini de civitate Dei*. En tête, sur un feuillet de garde, on lit : *Est capituli ecclesie Tholosane*.

A 108, 8^o major. m. bip. pag. 80 foll. *Viridarium consolationis* en cinq parties et 79 traités. *Est ecclesie metropolitane Tholosane*.

Une autre épave toulousaine se trouve également à la *Nacional* de Madrid ; c'est un ms. de Sidoine Apollinaire (XI^e-XII^e s.) minutieusement décrit par M. Hartel dans le travail précité. Ce ms. porte la cote F 150. Au bas du f° 8 v^o on lit ces mots d'une main du dix-huitième siècle : *Collegii Tolosani societatis Jesu dono illustrissimi Samuelis de Fermat senatoris in parlamento Tolosano*. On sait que Samuel est le fils du célèbre mathématicien Pierre Fermat et qu'il s'est lui-même fait connaître par diverses publications.

M. le Président rend compte de la correspondance et donne lecture de la lettre suivante de M. le curé de Deyme, doyenné de Montgiscard :

« Parmi les tableaux qui ornent mon sanctuaire, je crois posséder quatre tableaux du peintre Despax ; j'ai trouvé sur un vieux registre (*payé à M. Despax, le 11 octobre 1759, 125 livres pour le tableau ; 2^o payé, le 4 septembre 1760, 125 livres pour le tableau ; id. quatrième tableau, payé le 31 mars 1761, 120 livres*). Ces quatre tableaux ont pour sujets :
 1^o Résurrection de Lazare ; 2^o La tentation au désert. Le démon demandant à Notre-Seigneur de changer une pierre en un morceau de pain ;
 3^o Agonie de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers ; 4^o Sainte Magdeleine pénitente après l'Ascension. Mon église possède en plus un cinquième tableau du siècle passé, provenant peut-être du même artiste, dont la date est en partie effacée : c'est le baptême de l'eunuque de Candace par saint Philippe. Le maître-autel date aussi du siècle passé ; j'en ai trouvé le paiement sur le même vieux registre. Voilà à peu près ce que possède l'église paroissiale de Deyme, canton de Montgiscard (Haute-Ga-

« toutes les surprises ni les joujoux non plus posséder des tableaux
« de se joindre. Vous comprenez je ne l'examine

« Sur les parties de toute une maison appelée les *Manses*. En ces
« milieu les livres des bibliothèques anciennes du cabinet de la commune,
« j'ai ajouté une petite collection d'ouvrages aux *Catéchismes* : ce sont,
« un *livre* adressé à l'école de la *Communauté* avec, en-ou, une paire de
« livres ou de tables, sans aucun jugement personnel : or, comme
« tous le savez, *Deshay* a été le premier de la chapelle du Grand-Sé-
« nior. *Chapelle* des *Catéchismes* ainsi il y a des volumes anciens ven-
« de *Yvonne* ou que des surprises leur soient au titre de la paroisse ;
« *Deshay* *Deshay*, je l'y trouve tout d'abord. Mais ce que je puis affir-
« mer après M. *Deshay* personnellement à l'école des beaux-arts de *Yvonne*,
« c'est que tous ces livres, qui ont été fait le cabinet de *Deshay*.

« Tout en attendant que mes renseignements puissent vous être utiles,
« veuillez bien, personnellement le *Président*, agréer l'hommage de mes salu-
« taires respectueuses. »

M. le *Président* donne alors lecture d'une lettre de M. l'abbé de *Rap*,
curé de *Saint-Pierre-Auxois* *Deshay* en renvoyant observé dans sa
église une bibliothèque complète en plus dans l'inventaire des livres
fait et communiqué. M. de *Rap* signale aussi à peu de distance de sa
village une grande bibliothèque à visiter.

M. l'Abbé *Deshay* donne la notice de M. *Guillot*, membre correspondant,
décédé à *Amiens* le 1 avril dernier, à l'âge de quatre-vingt ans.

M. le *Président* donne offre à la Société, au nom de M. *Eschier*, architecte, un
plan de *Yvonne*, toute récemment dans le voisinage de l'ancienne maison
en construction sur les *Catéchismes* *Deshay*. L'année la date *MCCXXXVIII*;
cette date est celle de l'édification première du plan de *Yvonne*; elle a été
reproduite pendant longtemps dans les éditions ultérieures; cependant
ce plan n'est connu. M. *Deshay* est prêt de remettre le plan.

M. *Cartier* présente deux peintures sur toile dont les sujets sont
empruntés à la vie de la sainte *Vierge* et qui paraissent dater du dix-sep-
ième siècle.

M. *Jules* *Deshay* fait la lecture suivante :

Notre maître M. J. de *Maillasse* m'a fait l'honneur de me communiquer
un manuscrit qui, depuis le commencement de ce siècle, est la propriété
de sa famille et n'a exprimé le vœu que j'en communiquai la Société. Per-
mettez-moi de vous en signaler et de vous les parties qui m'ont paru les
plus importantes.

Ce manuscrit comprendant du dix-septième siècle papier, reliure
particulière, datant de 1611, sans pagination, est un recueil

1. La partie de la paroisse en sainte *Marguerite*.

factice de pièces de provenance italienne, à part deux ou trois. Elles sont rédigées entre 1600 et 1620, les unes en latin, les autres en italien, une seule en français. Elles se rapportent à des affaires ecclésiastiques pour la plupart ou à des affaires mixtes; elles ne sont pour le plus grand nombre que des consultations d'avocats italiens plaidant, à Rome, auprès du tribunal de la Rote les causes qui leur étaient confiées. Parmi ces pièces, je citerai les consultations au nombre de cinq, — ce sont les cinq premières dans le manuscrit, — à l'effet de rechercher quel est celui, de l'inquisiteur ou de l'officier civil, qui avait le droit de disposer des biens des hérétiques condamnés par le saint office. Fauste Sozzini de Sienne, ayant abandonné la foi catholique, avait été condamné par le saint office de Regio; de même Emmanuel Moratus, habitant de *Scandiani*, qui, en 1600, s'était fait juif. La confiscation de leurs biens fut l'occasion de cette consultation curieuse, car au treizième et au quatorzième siècle, et peut-être au quinzième, l'Eglise se refusa à bénéficier des biens des hérétiques.

Je citerai encore deux consultations sur le cas d'une succession *ab intestat* d'un habitant de Montech, *Castrum Montechii*, dans le voisinage de Florence. L'une et l'autre concluent que, les statuts de Montech n'ayant pas prévu le cas, il faut revenir au droit commun. La première est signée :



Sceau de Dominique Bonsi.

Ego Dominicus Bonsius utriusque juris doctor, civis Florentinus et in fidem predictorum manu mea scripsi et solito sigillo jussi signari. Elle porte encore le sceau de ce personnage, parent des Bonsi, évêques de Béziers, dont il avait les armes. Le sceau est un peu fruste : armes des Bonsi, mots lisibles IVDICIVM... CTVM PRO BA.

La seconde consultation est signée : *Eps Puccius Ambrosii de Puccis*
Senes. archiepiscopus pater doctor : et ex sedem predictorum senes nos



Senes de Puccis de Puccis.

scripsit et orbi: apud vaticani palatium. Le sceau est entier : † SIGILLUM DNI PPTOM DE PPTOM IV. V. D.

Je mets sous les yeux de la Société le dessin de chacun des deux sceaux que je mets à la main finie de M. de Marten.

Ces deux consultations ne sont pas inédites.

Dans le manuscrit de cette œuvre les réponses de cardinaux à différentes églises. Je cite un exemple, la réponse de la congrégation des Rites à plusieurs questions de l'évêque de Cologne, le 14 septembre 1606 : elle est écrite de la signature du cardinal Antoine-Marie Gallo, évêque d'Ostie et de son sceau. Cui dans le manusc. — A. MAR. EPS. OST. CARD. GALLVS PRÆ SAC. RETVV.

Cette famille a donné deux cardinaux à l'Eglise. Paul-Marie Gallo, successivement évêque de Mantoue (1561-1563), de Soanen (1563-1573), de Frascati (1573-1581), de Porto (1581-1583) et d'Ostie (1583-1587), créé cardinal en 1583, et Antoine-Marie Gallo, successivement évêque de Prouse (1588-1592), de Frascati (1592-1598), de Palestrina (1598-1611), de Porto (1611-1615) et d'Ostie (1615-1621).

Quelques notes de ce manuscrit contiennent des renseignements de diverses importances sur deux églises de Milan de la France et des personnages ecclésiastiques de notre époque.

D'abord, la réponse de Pavesi, évêque de Riez, Pierre Reveille, prieur,



avait, le 24 décembre 1615, résigné son prieuré en faveur de Barthélemy de la Garde Chendre; et avant l'inscription de cette résignation au registre de la chancellerie, il était mort, le 4 mars 1616. Par suite de cette mort, la collation de ce prieuré revint à l'abbé de Conques qui le donna à son neveu Charles Segui. Celui-ci, par un acte du 16 mars de cette année, le céda en commande à Dominique de Bonsi, évêque de Césarée, coadjuteur de Jean de Bonsi, son oncle, évêque de Béziers, qui le garda malgré l'opposition de Chendre. C'est ainsi que les Bonsi virent s'accroître leurs revenus et leur importance déjà grande.

Une seconde série de pièces est relative à l'épiscopat de Louis de Nogaret de La Valette. Louis de La Valette avait été nommé à l'archevêché de Toulouse, en 1613, n'ayant encore que vingt-trois ans. Ne pouvant être sacré qu'à l'âge de vingt-cinq ans comme le veulent les canons, il obtint que le Saint-Siège déléguât, pour l'administration du diocèse, Philippe Cospéan, évêque d'Aire. Celui-ci nomma à son tour Jean de Rudèle, chanoine de Saint-Etienne, à la charge de vicaire général. En fait, c'est Jean de Rudèle qui, pendant de longues années, administra le diocèse, jusqu'en 1624 ou 1625. C'était un personnage austère, rigide même. Il réunit régulièrement le synode diocésain deux fois par an, à Pâques et à la Saint-Luc. Les actes des synodes tenus par lui se trouvent au fonds de l'archevêché (Arch. de la Haute-Garonne).

Ses règlements finirent par déplaire. Le clergé de Toulouse réclama donc contre l'état de choses existant, alléguant que l'archevêque ne s'étant pas fait sacrer, les actes de l'administration diocésaine devaient rester sans effet. Cette opposition du clergé de Toulouse est un fait peu connu qui mérite d'être noté. Le Masuyer, premier président au parlement, y prit part, ou du moins eût voulu amener une solution convenable dans cet embarras d'affaires. Il y intéressa le cardinal Jean de Bonsi qui s'en occupa activement, comme en témoigne la lettre suivante dans laquelle celui-ci louait si fort son zèle pour la réforme des monastères.

A Monsieur

Monsieur de Masurier

Cons^r du Roy en son Cons^l

d'Estat, et premier président

au parlement de Tholose

A Toulouse

Monsieur, je viens de recevoir par le P. Sabatery les deux lettres qu'il vous a pleu m'escire du 15^{me} et 19^{me} may, pour l'exécution desquelles j'ay desia represente a Notre S^t Pere le desordre arrive à Tholose par les oppositions et contestations du chapitre sur l'autorité de M^r l'Archevesque; pour a quoy remedier Sa Sainteté a renvoyé le memorial que nous avons dressé

au Cardinal de S^{te} Susanne, son secretaire des Brefs, auquel j'ay aussy parlé et representé ce qu'il faut faire pour oster toute supposition (?) aux Brefs et graces passees, et confirmer ce qu'a esté fait par M^r l'Archevesque et ses officiers, et donner dellay d'un an aud. S^r Archevesque de se pouvoir faire consacrer; et croy que nous en aurons bientost les despesches, Sad. Sainteté ayant fort loue votre zele et prevoyance en c'est affaire, comme aussy touchant la discipline monastique de l'Abbaye de Moyssac, bien qu'en ce fait icy elle n'ayt rien ordonné pour n'avoir encor esté dresser les memoires par le S^r du Boucheis, solliciteur, que led. Pere Sabatery a choisy pour tous ses negoces. J'ay bien fait entendre aud. Pere et aud. solliciteur que pour empescher entierement la secularisation, il est expediant d'obtenir une commission, obreptions et subreptions, veu les causes que vous alleguez, qui soit adressée à quelque Evesque de votre ressort, lequel pour la justice, jointe l'autorité du Parlement, pourra *autoritate apostolica* declarer nul et invalide le Bref de subreption que les moyens ont obtenu; et quant à la reforme des Peres Religieux de l'observance, le Père dud. ordre qui estoit en ceste ville est desja party. Mais entre le Pere Sabatery et moy et l'ayde de quelqu'autre Pere, nous procurerons d'avoir par de la quelque commissaire dud. ordre qui vacque a la reforme que vous desirez, et espere que Monsieur le Car^l Verallo, protecteur de l'ordre, y apportera toute facilité. Quant aux arretz et actes et lettres patentes que vous mentionnez par votre lettre, je n'ay rien veu pour encor, ny moins la lettre que vous escrивiez a Notre S^t Pere; que si elle m'est baillée, je la presenteray moy mesme à Sa Sainteté et en procureray Bref de remerciement, comme votre zele et piété méritent. C'est ce que j'ay a vous dire pour le présent sur le sujet des votres, me resjouissant avec vous de la paix du Royaulme et de la bonne conduite de Sa M^{te} que Dieu fera tousjours prosperer, et vous remerciant aussy qu'il vous ayt pleu faire tenir mes lettres à Beziers. Je demeure a jamais, Monsieur, votre tres affectionne serviteur.

J. Card. DE BONSI.

De Rome ce 6^{me} juillet 1619 (1).

L'archevêque non sacré donna raison à l'opposition du clergé, en renonçant à sa charge pour embrasser le métier des armes.

Ce recueil renferme trois pièces imprimées : l'une donne les décisions du tribunal de la Rote contre le chapitre de Ratisbonne; elle a été imprimée à Rome en 1618; la seconde est la réponse d'un avocat aux témoignages produits par l'adversaire au sujet de l'état matériel d'un séminaire qui n'est

(1) Original. Papier. Sceau. Archiv. de la Haute-Garonne. Fonds de la Dau-rade, Liasse 222. *Moissac* (Inédite).

pas nommé; cette pièce ne porte point de date; elle est, d'ailleurs, sans intérêt; la dernière est un *Factum du procès pendant au privé conseil pour le sieur Evesque de Beziers, tant de son chef que comme cessionnaire du sieur comte de Fiesque*. Cet évêque de Béziers n'est autre que Jean V de Bonsi, évêque de cette ville, de 1598 à 1621, et cardinal en 1611. Cela résulte de la généalogie des Bonsi qui figure dans ce *factum*, et où Jean de Bonsi est le dernier nommé. On y voit la parenté des Bonsi avec quatre grandes familles d'Italie : les Médicis, les Strozzy, les Canigiany et les Fiesque.

Voilà les renseignements un peu maigres que ce recueil fournit.

Il faut se demander maintenant de qui sont provenues les pièces qui le composent, et comment il a été formé. Elles portent, pour la plupart, cette adresse : *Ill^{mo} et R^{mo} D. Cardinali Bonsio*. La famille des Bonsi a compté deux cardinaux : Jean de Bonsi, dont il vient d'être question, et Pierre de Bonsi, successivement évêque de Béziers, de 1659 à 1669, archevêque de Toulouse de 1669 à 1673, et archevêque de Narbonne de 1673 à 1703, année de sa mort, cardinal en 1672. Mais la plus récente des pièces du recueil porte la date de 1620. Il faut en conclure qu'elles étaient destinées au cardinal Jean de Bonsi, appelé à en prendre connaissance comme membre du tribunal de la Rote. Après sa mort, un des Bonsi, soit Thomas, évêque de Béziers de 1621 à 1628, soit Clément, son successeur (1629-1659), soit Pierre, les aura réunies en un volume, et conservées; des Bonsi elles seront passées dans une des riches familles de la contrée, qui se sont alliées à la leur.

M. DELORME présente à ses collègues un denier frappé à Arles au dixième siècle, sous Louis l'Aveugle, roi de Provence, et portant le monogramme de Carloman. En voici la description :

Dans le champ, monogramme carolingien.

En légende : ARELA CIVIS ✱.

✱ Une croix.

En légende : LVDOVVICVS ✱.

Cette pièce, qui n'est point commune, provient d'une trouvaille faite à Arles, il y a quelques années, et acquise en entier par notre confrère M. Ricard, de Montpellier.

Louis III dit l'Aveugle, petit-fils par sa mère Ermengarde (879-929) de Louis II, roi et empereur d'Italie, devint roi d'Arles ou de Provence en 890; il disputa la couronne d'Italie à Bérenger (900) et fut couronné empereur par le pape Benoît IV.

En 904, surpris à Vérone par son rival, celui-ci lui fit crever les yeux et le renvoya en Provence.

M. Delorme montre ensuite un denier de Hugues X, comte de la Marche

de 1208 à 1249, trouvé à Auterive (Haute-Garonne), et dont voici la description :

Droit : ✚ VGO COMES MAR.

Dans le champ, CHE entre deux croissants.

À ✚ LODOICVS ENGOL. Croix.

(EGOLISSIME)

Cette pièce, qui, sans être une rareté, n'est pas des plus communes, est décrite par Poey d'Avant, dans son ouvrage sur les monnaies féodales.

Au treizième siècle, l'Angoumois passa aux comtes de la Marche, qui conservèrent sur leurs monnaies le nom royal de LODOICVS, inscrit sur les deniers des comtes d'Angoulême et de Périgord ; ces derniers l'avaient eux-mêmes copié sur les pièces frappées à Angoulême au nom de Louis d'Outre-mer.

M. Cartailhac donne lecture d'un chapitre de son ouvrage en préparation : *La France préhistorique et gauloise*. Ce chapitre a pour titre : *Distribution et architecture des cryptes sépulcrales mégalithiques*. Notre confrère recherche d'abord quels sont les points des pays autres que la France où l'on a constaté la présence de sépultures mégalithiques. Il fait ensuite connaître les différents systèmes émis depuis le dernier siècle pour expliquer la construction de ces monuments, importation gauloise, influences ethniques ; il croit qu'il ne faut pas encore se prononcer. Il décrit ensuite ces sépultures et leur architecture dans son développement lent mais remarquable : simple caisson d'abord fort étroit, chambre ensuite, enfin caveau entouré de plusieurs chambres et avec avenue. Un chapitre spécial sera consacré aux sépultures mégalithiques de la France.

M. le président remercie notre confrère de sa lecture.

Séance du 26 juin 1888.

Présidence de M. L. DE MALAPOSSÉ.

Invité par M. le président à rendre compte du congrès de Dax et Bayonne, M. de Lahondès s'exprime en ces termes :

« Il dit que M. de Rivières et lui ont eu l'honneur de représenter la Société au cinquante-cinquième congrès de la Société française d'archéologie de France tenu à Dax et à Bayonne. Ils n'ont pu se rendre à Dax, mais ils ont pris part aux séances de Bayonne, à la visite de sa cathédrale et de ses monuments, ainsi qu'à l'excursion en Navarre qui a suivi le congrès.

« La cathédrale de Bayonne montre encore sur notre frontière un remarquable exemple de l'église ogivale française par la justesse des proportions, la large et souple exécution des sculptures. Les bas côtés, très larges, pa-

raissent cependant un peu bas. Le congrès a remarqué dans les chapelles absidales le chemin de ronde intérieur traversant les contreforts au bas des fenêtres, disposition qui ne se retrouve guère que dans les églises champenoises.

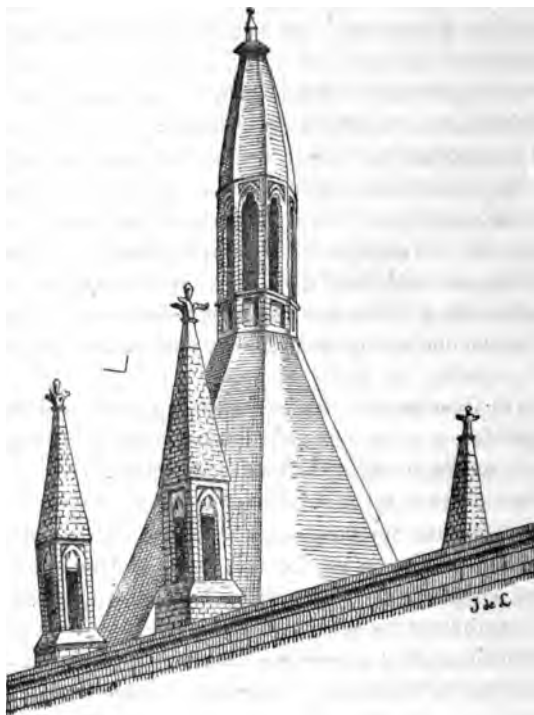
» Un heurtoir de bronze à la porte du transept nord a été examiné avec soin. L'anneau est couvert d'ornements gravés en creux, enroulements de feuillages, losanges entrecroisés, que l'on voit sur bien d'autres, mais le bouton de frappe ment montre des léopards, tradition lointaine des animaux qui se suivent dans les étoffes orientales, bien plus que signe de la domination anglaise pendant laquelle la cathédrale fut construite.

» Arrivés à Pampelune le 20 juin vers trois heures, les excursionnistes ont visité aussitôt la cathédrale où les ont conduits l'alcade avec les présidents des sociétés savantes et dont les chanoines, qui venaient de terminer l'office, leur ont fait les honneurs. C'est un édifice ogival du quinzième siècle, à trois nefs, qui serait froid d'aspect à cause surtout de la nudité des murs, percés de fenêtres étroites et basses et sans arcatures de triforium, si le chœur des chanoines et le sanctuaire n'étaient couverts d'ornements d'une extrême richesse. La grille du chœur, datée de 1507, devance la grâce hardie de la Renaissance; les boiseries, postérieures d'une vingtaine d'années, rappellent, avec moins de finesse toutefois, celles du chœur d'Auch. Mais la merveille de la cathédrale de Pampelune est son cloître dont les voûtes élevées et les arcades à meneaux présentent les caractères de sveltesse et d'élégance qui évoquent le souvenir du Campo Santo de Pise. Les portes qui donnent accès dans la cathédrale et dans le réfectoire sont ornées de belles sculptures parmi lesquelles les dessinateurs se sont aussitôt appliqués à reproduire les scènes de l'histoire de Samson représentées sur les soubassements de la première et la statue de la Synagogue rappelant celle de l'église Saint-Seurin à Bordeaux, dressée en face de celle de l'église, sur les montants de la seconde. La chapelle de Santa-Cruz, construite en saillie dans le préau, est fermée sur les arcades du cloître par les grilles forgées avec les chaînes célèbres prises sur les Maures à la bataille de *las Navas* qui ont formé le glorieux blason de Navarre. Les enroulements de cette grille sont semblables à ceux de la grille ancienne de l'église Saint-Pierre de Toulouse et à ceux de la clôture du sanctuaire de l'abbatiale de Conques.

» Le cloître est surmonté d'une galerie ouverte, disposition qui se retrouve en France au cloître de Saint-Lizier, sur l'autre versant des Pyrénées. Les gables qui décorent les arcades du cloître, en dépassant la balustrade des galeries, ont été supprimés au devant de celle qui s'ouvre sur le midi, afin de ne pas priver les chanoines, pendant leur promenade, des rayons du soleil.

» Le réfectoire est une belle salle voûtée, et, au delà, on voit encore

debout et intacte une remarquable construction dont il ne reste plus en France qu'un seul analogue fort mutilé, à Fontevrault (1). C'est une cuisine, vaste salle pyramidale, sur plan carré avec quatre foyers aux angles surmontés par un manteau qui supporte un mur transversal. Lorsque la fumée ne s'échappait pas complètement par ces tuyaux ainsi formés, elle



glissait le long des murs de la pyramide appelée par la haute ouverture centrale où elle trouvait une issue. Les cinq ouvertures sont surmontées à l'extérieur par des pyramidions dont les pans ouverts sont ornés d'arcatures ogivales.

» La sacristie a conservé son riche trésor : reliquaires, coffrets, vases sacrés en orfèvrerie, étoffes anciennes. Enfin les galeries du cloître conduisent à une bibliothèque contenant de vieux volumes et quelques beaux manuscrits.

(1) Voir *Dictionnaire d'architecture*, par Viollet-le-Duc, t. IV, p. 466. — Voir aussi la XXIX^e session du Congrès archéologique de France, tenu à Saumur en 1862, p. 190.

• L'église Saint-Sernin, dont une construction récente a modifié le plan, a conservé ses tribunes fermées par des treillis en bois réservées aux autorités ou à quelques familles privilégiées, le bas-relief d'une statue équestre de saint Jacques et surtout son porche orné de tombeaux. L'arcade d'entrée est décorée par une statue de saint Sernin bénissant, et l'on voit au-dessus un bas-relief de son martyr où le premier évêque de Toulouse, que la Navarre vénère aussi comme son apôtre, est représenté traîné par le taureau sur les degrés du Capitole.

• L'église Saint-Dominique, précédée d'un porche en pente où l'on descend sur vingt-quatre degrés, est un bel édifice où se retrouve le plan languedocien ; une nef unique avec chapelles comprises entre les contreforts. Mais les voûtes de ces chapelles s'élèvent jusqu'à la hauteur de la grande voûte, disposition qui développe l'espace et l'élancement, et qui n'apparaît que dans une autre église espagnole aussi, mais devenue française, la cathédrale de Perpignan. On la voit aussi, il est vrai, à la cathédrale d'Albi, mais elle a perdu son effet grandiose depuis qu'on imagina, au quinzième siècle, de construire les nouvelles voûtes des chapelles à mi-hauteur.

• Les archives conservées au palais de l'*ayuntamiento* gardent des pièces extrêmement précieuses pour l'histoire de nos comtes de Foix, rois de Navarre depuis le commencement du quinzième siècle.

• La cathédrale de Pampelune avait été précédée par une église de la fin du onzième siècle dont quelques chapiteaux ont été conservés. Ils présentent une grande analogie avec ceux que l'on sculptait dans la France méridionale et particulièrement à Toulouse à la même époque. L'évêque Pierre de Andocha, qui dirigea la construction de l'église, avait été moine de Conques, dont la ressemblance avec Saint-Sernin de Toulouse est si frappante, et bientôt après Saint-Sernin inspirait directement aussi l'église célèbre de Saint-Jacques-de-Compostelle.

• Les diverses églises romanes que le congrès a visitées lui ont présenté de même de grandes analogies avec les églises contemporaines de la France méridionale, surtout avec les églises des Pyrénées. Les rapports entre les deux versants de la chaîne étaient plus intimes et plus fréquents au moyen âge qu'aujourd'hui. L'église de Gazolas est précédée d'un porche latéral voûté qui servait non seulement d'abri, mais aussi de lieu d'assemblée pour la communauté des habitants. Si les porches semblables ont disparu en France, on en voit encore parfois des traces, notamment à Salau, en Couserans et à Cornella-du-Confient (Pyrénées-Orientales).

• La plus belle construction féodale que le congrès ait examinée, le château d'Olite, porte aussi l'empreinte de l'imitation française. Il fut bâti, dans les premières années du quinzième siècle, par Charles III le Noble, fils de Charles le Mauvais, au moment où ce prince revenait de France et où se

terminait le château de Pierrefonds, auquel fait songer tout d'abord le profil pittoresque et superbe de ses ruines. Il devint le palais préféré des rois de Navarre, et il ne fut démantelé qu'en 1813, lorsque Mina l'incendia pour qu'il ne put être utilisé par l'armée française. Il possédait une chapelle à deux étages, et l'église de Sainte-Marie, adossée à ses murailles, montre encore un magnifique portail roman avec un tympan couvert de sculptures et de figures d'apôtres sur les côtés. On voit aussi à Olite la belle église de Saint-Pierre.

• Plusieurs villages renferment ainsi deux ou trois églises, l'église paroissiale, une chapelle de pèlerinage, une chapelle de monastère. Estella possède deux superbes abbayes et une église conventuelle de dominicains. Les sanctuaires sont particulièrement multipliés dans les villages qui entourent la baie du Passage. Les Basques aventureux émigraient, rapportaient une petite fortune dont ils consacraient une part à l'église du pays natal. C'est ainsi qu'on voit dans les trésors de ces églises des étoffes orientales. C'est pourquoi aussi tous les clochers qui défilent le long de la voie, de la frontière à Alsasua en Navarre, ont tous été reconstruits sur le même modèle avec plus ou moins de richesse, mais dont le plus beau type se voit à l'église de Fontarabie, par les arrivants des grandes Indes, comme on disait alors, jaloux de doter l'église où ils avaient été baptisés de l'ornement qui attire le plus les regards et qui a toujours excité le plus l'amour-propre et la rivalité des habitants. L'église de Saint-Sébastien, construite par la corporation des pêcheurs de baleine, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, époque de sa plus grande prospérité, présente encore, à travers les ornements surchargés du style Louis XV, les grandes lignes et l'aspect spacieux des nefs du moyen âge.

• Les églises de Navarre et de Guipuscoa servaient autrefois de cimetière. La plupart sont dallées par des plateaux de chêne, souvent d'une seule pièce, de la dimension d'une pierre tombale, et signalées par des noms, des initiales ou même des armoiries. Bien que l'usage d'ensevelir les corps dans les églises ait été abandonné depuis un siècle, les familles n'ont pas oublié la place où reposent les aïeux, et aux jours de fêtes, pendant l'office, une petite bougie, posée sur un drap mortuaire, déroulée à mesure, brûle sur chaque tombeau.

• La tradition se maintient aussi, mieux que dans d'autres contrées, dans les danses qui égayaient les fêtes locales. Le jour de la Saint-Jean, les membres du congrès ont assisté à Lezo, sur la baie du Passage, à la danse gracieuse et pleine de réserve de l'*Escu-dantza*, bien digne d'être examinée par des archéologues, car elle est assurément très ancienne. Elle est un petit drame, comme toutes les danses archaïques, qui représentent les légendes des peuples ou qui expriment leurs antiques coutumes.

• Les membres du congrès conserveront plus encore que le souvenir des

monuments ou des mœurs qu'ils ont pu étudier celui de l'accueil empressé et vraiment cordial que leur ont offert les municipalités, les sociétés savantes, les habitants eux-mêmes des moindres villages. Ces marques de sympathie les ont particulièrement touchés dans les jours où nous sommes. Il leur a été doux de voir que la France était aimée encore dans les pays latins et que l'étranger attachait toujours du prix au jugement et à l'appréciation des représentants de l'art français. »

M. le président remercie M. de Lahondès de sa communication.

M. l'abbé Douais lit une lettre de M. de Farcy qui demande à la Société de lui laisser reproduire par la photographie le parement d'autel du quatorzième siècle qu'elle possède. Accordé. M. l'archiviste propose de faire échange de nos publications avec celles des sociétés savantes d'Angers; la Société accepte et prie M. l'archiviste d'en écrire à M. de Farcy.

M. l'abbé Douais parle ensuite d'une course qu'il a faite hier à Saint-Caprais où M. l'abbé Dasque a continué ses fouilles. Elles sont interrompues en ce moment et seront reprises au mois de novembre prochain, après la levée des récoltes. M. le curé de Saint-Caprais a trouvé dernièrement une cuiller liturgique en cuivre argenté dont M. l'abbé Douais donnera la description dans une séance ultérieure.

M. L. DE MALAFOSSE rappelle, à cause de sa rareté dans notre région, la statue funéraire de Rigaud de Vaudreuille, placée à l'entrée de l'église du même nom par Revel et signalée dans l'inventaire des œuvres d'art du département. Notre confrère mentionne aussi dans l'église de Gairès (Tarn-et-Garonne) un beau tableau espagnol qui y fut apporté par un membre de la famille de Bélissen.

M. RICARD, membre correspondant, qui assiste à la séance, parle des jetons de l'*Histoire de Languedoc*; il a acquis la preuve qu'on a frappé un jeton pour l'impression de chacun des cinq volumes, de 1731 à 1746.

M. l'abbé Douais a remarqué dans la reproduction des tapisseries de la cathédrale d'Angers envoyée par M. de Farcy la légende de saint Saturnin.

M. DE RIVIÈRES dit que M. de Lahondès a dessiné, à Pampelune, un bas-relief très grossier qui se voit au portail de l'église Saint-Saturnin; le saint est représenté au moment de son martyre, attaché par une corde au taureau qui le traîne et sa tête rebondissant sur les marches du Capitole; ces marches au nombre de cinq. L'église de Pampelune revendique saint Saturnin pour son apôtre, et c'est à son retour d'Espagne qu'il évangélisa Toulouse et y fut martyrisé.

M. DE LAHONDÈS rappelle qu'il a vu à Paris, lors du congrès des sociétés savantes, M. de Mély qui l'a de nouveau entretenu du camaïeu de Saint-Sernin. M. de Mély a retrouvé (moins une lacune de deux ou trois ans) les pérégrinations de cet objet d'art qui ne fut jamais envoyé au pape. Le musée impérial de Vienne a fait faire des reproductions, en pâte, de ce

précieux objet. La Société décide d'acquérir une de ces reproductions.

M. de Lahondès parle aussi de l'histoire de la sculpture française, par M. de Baudot, en cours de publication.

Séance du 3 juillet 1888.

Présidence de M. CARTAILHAC.

M. l'archiviste donne lecture d'une lettre de M. de Farcy. La Société décide qu'on enverra à M. de Farcy le tome XI de nos Mémoires.

M. le trésorier présente l'état semestriel des finances de la Société depuis janvier 1888. Renvoyé à la commission économique.

M. l'abbé DOUAIS met sous les yeux de ses confrères un astrolabe portant une inscription en caractères arabes.

M. DELORME présente une reproduction ancienne en bronze de la médaille de l'ordre de la Mouche à miel.

Cet ordre fut institué, par divertissement, le 11 juin 1703, dans le château de Sceaux. La médaille était d'or et pesait 14 grammes 63 centigrammes; elle représentait la tête de la fondatrice, la duchesse du Maine (1), avec la légende :

L · BAR · D · SC · D · P · D · L · O · D · L · M · A · M ·

(L)ouise (BAR)onne (D)e (SC)eaux (D)irectrice (P)erpétuelle (D)e (L)'(O)rdre (D)e (L)a (M)ouche (A) (M)iel.

Dans le champ du revers, une abeille se dirige vers une ruche, avec cette devise qui faisait allusion à la petitesse de la taille de la duchesse :

PICCOLA SI MA FA PUR GRAVI LE FERITE.

(Petite, mais elle fait de profondes blessures.)

M. le PRÉSIDENT remercie M. Delorme de cette communication.

M. DE RIVIÈRES lit la note suivante :

« Le volume de 1887 de la *Revue générale de l'architecture* ne le cède en rien aux précédents tant par le texte que par la beauté et le choix des gravures.

(1) Anne-Louise-Bénédicta de Bourbon, duchesse du Maine, petite-fille du grand Condé, née en 1676, mariée en 1692 à Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan, morte à Sceaux en 1753.

» Dans l'art rétrospectif nous avons noté une vue du baptistère de Saint-Satyre, à Milan, renaissance italienne du quinzième siècle. A la même époque appartient l'abside de Sainte-Marie-des-Grâces, également à Milan. Puis une porte d'angle du seizième siècle, à Périgueux; une lucarne du château de Chenonceaux, la maison de M^{me} de Sévigné à Vichy, les cariatides de Puget à Toulon et une statue de vierge provenant de l'abbaye de Saint-Denis. Mentionnons aussi, dans l'antiquité, les deux tombeaux monolithes, un à Myra (Lycie) et celui dit du roi Midas, en Phrygie.

» A l'art contemporain appartient la maison de style éclectique construite à Londres par William Burges, le tombeau de la famille de Courtais à Doyet (Allier) et la gracieuse sépulture de M^{lle} Labiche, à Béville (Eure-et-Loir). Dans le texte, n'oublions pas de mentionner les promenades à travers Paris, par M. Rivoalen, les promenades en Bourbonnais et en Auvergne, par le même, puis le compte rendu, par M. Saint-Père, du congrès des architectes tenu à Toulouse en 1887 avec la visite des monuments de notre ville, d'Albi et de Carcassonne. M. César Daly a fait une intéressante description de la maison de l'architecte Burges, et M. Marcel Daly a étudié avec beaucoup de sagacité l'architecture japonaise dans sa résistance aux tremblements de terre.

» Ces notes ne sont qu'un simple aperçu, et nous omettons, faute de temps, bien d'autres travaux dignes de remarque. »

Séance du 10 juillet 1888.

Présidence de M. LAPIERRE.

M. LE PRÉSIDENT lit 1^o une lettre du secrétaire de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, demandant pour sa compagnie les huit premiers volumes de nos *Mémoires*, ou, tout au moins, l'étude de M. Gleyzes sur la cathédrale de Bayonne; 2^o une lettre de M. le chanoine Pottier, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, annonçant que cette Société se propose de faire, en septembre et octobre prochains, un voyage dans l'Italie du nord, et visiter aussi Rome et Naples, et engage ceux d'entre nous qui en auraient le désir à prendre part à cette excursion.

M. le Président annonce que deux de nos confrères viennent d'obtenir chacun une mention honorable dans le concours annuel de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). C'est M. Lebègue, pour son *Recueil des inscriptions de la Gaule narbonnaise*, et M. l'abbé Douais, pour la publication du *Cartulaire de Saint-Sernin*. M. le président félicite nos confrères de la distinction qui leur est accordée.

La commission économique a vérifié les comptes de M. le trésorier et les

a trouvés très exacts. Des remerciements sont adressés par M. le président à notre trésorier, M. le Dr Candelon.

L'ordre du jour porte, aux termes des statuts, l'élection des membres de la commission économique et de la commission d'impression et de librairie. Il est procédé à deux votes successifs pour chaque commission. Sont élus membres de la commission d'impression et de librairie : MM. du Bourg, L. de Malafosse, de Saint-Martin, Romestin. Sont élus membres de la commission économique : MM. de Sevin, Gèze, Deloume.

M. l'abbé DOUAIS lit le rapport qui suit :

« MESSIEURS,

» Vous m'avez confié le compte rendu de deux ouvrages imprimés, offerts dernièrement à la Société archéologique par M. l'abbé Rouquette, de Millau (Aveyron), membre correspondant. Je suis heureux de cette circonstance qui me permet de rendre hommage au zèle scientifique de notre confrère.

» A vrai dire, le premier de ces travaux : *Le Rouergue sous les Anglais* (in-8°, Millau, 1887), ne vous est pas totalement inconnu. Une première publication, sous ce même titre, avait été adressée par l'auteur à la Société ; et notre *Bulletin*, séance du 6 mai 1873, a donné le rapport qu'en fit alors notre confrère M. Bladé. Depuis, M. Rouquette a repris et augmenté son premier travail, dont il a considérablement élargi les limites chronologiques. D'abord, il donna une simple brochure qui exposait quatorze ans d'histoire (1356-1370), et qu'il accompagna de quelques documents en manuscrit ; aujourd'hui, c'est un volume qui comprend près d'un siècle d'histoire (1356-1453) et quarante-huit pièces justificatives toutes inédites (1356-1638), dont les originaux se trouvent pour la plupart dans les archives de la commune de Millau. Déjà, M. Siméon Luce, dans son édition de Froissart, et M. Aug. Molinier, dans le dixième volume de la nouvelle édition de l'*Histoire de Languedoc*, avaient utilisé les premières recherches de M. l'abbé Rouquette. Aujourd'hui, il fournit de plus nombreux renseignements encore. Grâce à ses informations, il peut redresser des erreurs commises par plus d'un historien. Mais là n'est pas l'intérêt principal de son livre. On y suit pas à pas l'entrée des Anglais dans le Rouergue et leur sortie de ce beau comté. On y voit comment fut exécuté d'abord, rompu ensuite, le traité de Brétigny. Ce ne fut pas cependant sans quelque hésitation que ce pays se sépara des Anglais, dont la domination paraît avoir été bienfaisante. Millau fut une des dernières villes à se rendre au comte d'Armagnac et, par lui, au roi de France. L'histoire de cette commune perplexe et inquiète est curieuse à étudier, car elle ne représente pas un cas isolé. L'avis motivé de quatorze docteurs de l'Université de Bologne qu'elle consulte et qui affirment la souveraineté du roi de France sur l'Aquitaine,

ne la décident pas à entrer dans la ligue des seigneurs gascons de 1369. Elle craint longtemps : elle ne se rallie aux d'Armagnac qu'après que tout danger pour elle est passé : nouvelle preuve que l'honneur d'avoir affranchi le sol français de la domination anglaise ne revient pas aux communes, qui s'étaient laissées gagner par les bienfaits et la bonne administration de l'Angleterre. C'est à la noblesse, particulièrement à la noblesse gasconne, qu'il faut en attribuer la gloire principale : noblesse déchue, si l'on veut, ruinée, en quête d'aventures guerrières ; mais il faut avouer qu'elle ne pouvait chercher à refaire sa fortune au service d'une plus noble cause. M. l'abbé Rouquette a noté, et je les remarque après lui, les réjouissances publiques, processions d'actions de grâce, qui eurent lieu le 15 de mai 1429, jour de la Pentecôte, où on apprit la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc. A Périgueux, les consuls firent dire une messe chantée. Apparemment, on relèverait des faits semblables pour la plupart des autres villes, si l'on parcourait le livre des comptes du consul boursier pour les années 1429, 1430 et 1431.

Le livre de M. l'abbé Rouquette présente donc un intérêt sérieux, étendu, général même. On y trouve de plus beaucoup de faits particuliers qui touchent à l'histoire locale de Rodez, de Millau, de Villefranche-de-Rouergue, de Roquevalsergue, Compeyre, Rabastens, et plusieurs autres châteaux forts du pays, qui ont été le théâtre de quelque fait d'armes ou le siège d'une sénéchaussée. Pour Toulouse, je signalerai, entre mille autres faits, le séjour du duc d'Anjou, gouverneur du Languedoc, qui, grâce à la fidélité des habitants, put en faire le boulevard de la cause française dans le sud-ouest, à la fin du quatorzième siècle. Beaucoup de ses lettres et ordonnances sont datées de Toulouse ; il y attira les hommes les plus distingués, comme Jean de Cardaillac, qu'il fit nommer archevêque ; et c'est pendant son séjour dans cette ville qu'il parvint à gagner le Rouergue tout entier.

Le second travail qui nous a été offert par M. l'abbé Rouquette a pour titre : *Les écoles publiques de Millau sous l'ancien régime* (in-12, Millau, 1888, 54 pages). C'est une simple brochure, mais qui est remplie de faits. On y suit les différentes vicissitudes par lesquelles les écoles de cette petite ville sont passées entre le quatorzième siècle et la révolution. Confiées d'abord à un régent qui devait être approuvé par l'évêque de Rodez, mises, après 1562, aux mains des protestants, et, après 1663, placées sous la direction de maîtres catholiques, et, en 1700, sous la direction des carmes de la ville, qui les ont gardées jusqu'à la révolution, ces écoles n'ont pas été toujours également florissantes. Les causes de leur décadence au quinzième siècle, au seizième et au dix-septième siècle, paraissent avoir tenu à trois ordres de faits bien différents : 1^o la situation précaire faite aux régents dont les émoluments étaient peu élevés ; 2^o la concurrence de ceux que l'on pourrait appeler les instituteurs privés, prêtres pour la plupart, qui résidaient dans la ville et prenaient à leur charge des enfants auxquels ils enseignaient

la lecture, l'écriture, la grammaire, le calcul, le latin, la rhétorique et la philosophie; 3^e enfin les divisions creusées à Millau par le protestantisme, qui y régna en maître, divisions qui ne s'éteignirent point, même quand le conseil fut mi-partie en 1632, et qui éloignèrent des écoles les enfants catholiques. Cependant, ces écoles ont fourni aux Universités de Toulouse et de Montpellier des étudiants distingués, dont quelques-uns ont plus tard occupé des charges élevées : ainsi Raymond Meyrueis ou Mayrose, qui devint évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux en 1409, évêque de Castres en 1418, et fut créé cardinal († 1427); Bernard Lauret, mort premier président du Parlement de Toulouse (1495); Jean Bonnamic, conseiller au Parlement pendant les dernières années du quinzième siècle. »

M. l'abbé DOUAI fait passer sous les yeux de ses confrères une cuiller liturgique trouvée à Saint-Caprais, et l'accompagne d'une note et d'un dessin.

Une cuiller liturgique.

« M. l'abbé Dasque, curé de Saint-Caprais, commune de Grenade (Haute-Garonne), m'a fait l'honneur de me communiquer une cuiller ancienne qui a été trouvée dans un champ peu éloigné du village, et appelé Rouanel, où s'élevait une église encore à la fin du douzième siècle. Sa longueur totale est de 0^m,128; la tige, qui ne mesure que 0^m,68^{mm}, a certainement subi une cassure. La palette ou cuilleron, légèrement concave, mesure en longueur 0^m,55^{mm}, et, dans sa plus grande largeur, 0^m,30^{mm}. Elle est en cuivre argenté et dépourvue de tout ornement; elle est percée à l'endroit du coude. Il est probable qu'à l'extrémité de la tige, aujourd'hui disparue, elle portait une croix; la tige a une marque dans le voisinage du coude.

» Des questions assez nombreuses se posent en présence de cette cuiller. D'abord, quelle est sa nature? Je veux dire, a-t-elle servi à un usage profane ou à un usage sacré? Cette question s'impose : car, d'une part, nous connaissons d'une manière certaine l'existence de cuillers liturgiques, qui sont mentionnées dans de nombreux textes relevés déjà par Du Cange au mot *Cochear*, et dont l'abbé Martigny (*Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, mot *Cuiller*), et M. Rohault de Fleury (*La Messe*, tome IV, p. 185, et planche cccxxxix) ont donné plusieurs dessins. D'autre part, nous savons avec la même certitude que les chrétiens des premiers temps et du moyen âge aimaient à marquer du signe de la croix les moindres ustensiles. Or, à la question ainsi posée, je n'hésite pas à répondre que la cuiller trouvée au champ de Rouanel est une cuiller liturgique. D'abord, la présence en ce lieu d'une église détruite au douzième siècle le suggère. Pourquoi un tel objet en cet endroit? Ensuite, le champ du Rouanel avec les terres environnantes de Bagnols a appartenu à l'abbaye cistercienne de

Grandselve, avant 1162, de même aussi, l'église qui s'y élevait. Or, nous voyons dans les coutumes de Cîteaux que les cisterciens faisaient usage d'une cuiller pour mettre l'hostie sur la patène au moment où l'on préparait tout ce qui était nécessaire à la messe : « Sacerdos autem primo manus suas lavat et tergit, et mittit hostiam cum cochleari super patenam. » De plus, le cuilleron est peu profond et la tige courte ; on ne voit pas à quel usage de cuisine ou de table cette cuiller aurait pu servir, tandis que la présence de cuillers liturgiques dans les sacristies se constate déjà dès les premiers temps mérovingiens, que des cuillers liturgiques ont été souvent données directement ou laissées par testament aux églises jusqu'au treizième siècle. Enfin, la cuiller de Rouanel ressemble à s'y tromper, abstraction faite du monogramme et de la marque, à la cuiller du musée du Vatican, dessinée par M. Rohault de Fleury (*La Messe*, pl. cccxxxix), et dans laquelle les archéologues reconnaissent une cuiller liturgique.

» Etant admis que cette cuiller est une cuiller liturgique, pour quelle fonction de la liturgie a-t-elle pu servir, a-t-elle servi en réalité ? Dans l'église grecque, chez les Coptes, les Ethiopiens, les Syriens, les jacobites et les nestoriens, chez les Orientaux, en général, d'un autre rite que le rite latin, nous trouvons, depuis un temps immémorial, que la cuiller à cuilleron profond a été employée pour la distribution du pain et du vin consacré ; cet usage subsiste encore. Chez les Latins, au contraire, cet usage, sans être absolument inconnu, a été rare, exceptionnel ; on ne le constate guère qu'en Normandie et en Angleterre. En Occident, nous voyons que la cuiller a servi :

1° A mettre l'hostie sur la patène dans la sacristie où l'on prépare le calice pour le sacrifice ;

2° A recueillir les fragments des oblations sur l'autel ;

3° A verser le vin et l'eau dans le calice, soit au moment de l'offertoire, soit immédiatement avant la consécration.

» Il est difficile de se prononcer sur la destination spéciale de la cuiller de Rouanel. L'église de ce lieu ayant appartenu aux cisterciens, il n'est pas téméraire de penser qu'elle a servi à mettre l'hostie sur la patène.



Cuiller liturgique trouvée au Rouanel, paroisse de Saint-Caprais, commune de Grenade (H.-G.).

» Cette église, à laquelle elle a, ce semble, appartenu, fournit une donnée sur son âge. A la vérité, la troisième question, celle de l'époque à laquelle on peut la faire remonter, n'est pas la plus facile à résoudre. Elle ne porte aucun caractère qui permette de lui assigner une date, car elle est dépourvue de tout ornement. Nous ne sommes en état d'affirmer d'elle qu'une seule chose, à savoir qu'elle est au plus tard du douzième siècle. A la vérité, elle peut être de cette époque. Ma manière de raisonner me conduit à cette solution. Le douzième siècle vit la floraison magnifique des abbayes cisterciennes. Rien n'écarte cette date. Peut-être on lui attribuera une antiquité plus grande. Mais, d'abord, rien ne l'indique; et puis, est-il bien nécessaire de la faire remonter à la période carlovingienne pour la recommander et lui donner du prix? Son principal intérêt vient de sa destination même et de sa rareté, du moins dans nos contrées. Les seuls musées, à ma connaissance, qui en offrent des spécimens, sont : les musées du Vatican, du Louvre, de Parme, de Campana et de Bordeaux; M. J. Durand, de Bordeaux, en possède une dans sa collection particulière.

» Une particularité de la cuiller de Rouanel appelle une dernière réflexion. A l'endroit du coude elle est percée à jour; elle a une ouverture qui forme une demi-lune. La plupart des autres cuillers connues portent en cet endroit un monogramme. Que faut-il y voir? Apparemment une simple marque de fabrique. »

M. le Président adresse à M. l'abbé Douais des remerciements pour cette communication.

M. DELOUME fait passer sous les yeux des membres de la Société un fer de hallebarde du seizième siècle, très oxydé, mais qui est néanmoins intéressant par sa forme peu commune. Il a été trouvé dans un champ aux environs de *Montels*, arrondissement de Gaillac.

La présence, en cet endroit, d'une arme de cette époque, n'a rien de surprenant quand on songe qu'on s'est battu dans les environs de Montels, ou que les soldats ont parcouru son territoire, sinon en 1592, du moins dans le cours de cette première période de nos guerres civiles, ce lieu ayant été tour à tour occupé par les catholiques et par les protestants.

Séance du 19 juillet 1888.

Présidence de M. LAPIERRE.

M. le Secrétaire dépouille la correspondance imprimée. Il signale particulièrement le *Manuel de Dhuoda*, publié par M. Bondurand; ce manuel fait connaître l'éducation donnée aux membres de la haute société carolingienne.

M. le Président félicite M. Delorme, qui vient d'être nommé officier

d'Académie. Cette distinction n'est que la juste récompense des nombreux travaux d'histoire et d'archéologie publiés par notre confrère. M. Delorme remercie la Société.

M. le Président dit que M. Rumeau, dont la Société a entendu une lecture et apprécié les travaux, vient d'obtenir du Ministère de l'instruction publique une médaille d'argent. Cette récompense, très appréciée parmi les instituteurs, a une valeur considérable; M. Rumeau mérite les félicitations de notre Compagnie.

M. DELORME annonce qu'un nouveau méreau lui a été adressé récemment. C'est une pièce carrée en plomb portant une main posée sur une ancre.

Séance du 24 juillet 1888.

Présidence de M. LAPIERRE.

M. l'abbé DOUAI lit une lettre de M. Baby, remerciant la Société de la médaille de bronze à lui décernée. Il lit également une lettre de M. de Farcy relative à l'antependium que possède la Société.

M. MAZZOLI, appelé par l'ordre du jour, lit la note suivante sur la numismatique grecque :

• MESSIEURS,

« Comme vous le savez, la numismatique grecque est, de toutes, celle qui offre l'étude la plus intéressante, par le nombre varié des types, et surtout par la beauté de la gravure.

» La Sicile se distingue des autres provinces par ses richesses numismatiques, et Syracuse, un de ses grands centres, a fourni, dans l'espace de cent vingt et un ans (de 406 à 345 av. J.-C.), des monnaies qui sont considérées, à juste titre, comme la plus belle expression de l'art dans l'antiquité.

» Le nom de quelques graveurs, d'une partie de cette belle période est arrivé jusqu'à nous, ce sont : Kymon, Euclides, Euménos-Evainetos, Phrigillos, etc. Ils ont signé leur œuvre, soit en toutes lettres, soit par les premières lettres de leur nom.

» L'histoire numismatique de la ville de Syracuse peut se diviser en quinze périodes :

1 ^{re} Période.	Oligarchie.	600 av. J.-C.
2 ^e	— Gelon I ^{er} .	485 à 478.
3 ^e	— Hieron I ^{er} .	478 à 467.
4 ^e	— Démocratie avant le siège d'Athènes.	466 à 415.
5 ^e	— Démocratie après le siège.	412 à 406.
6 ^e	— Denis et ses successeurs.	406 à 345.

7°	—	Timoléon, démocratie restaurée.	344 à 317.
8°	—	Agathoclès.	317 à 289.
9°	—	Démocratie.	289 à 287.
10°	—	Hiketas.	287 à 278.
11°	—	Pyrrhus.	278 à 276.
12°	—	Hieron II (Gelon II et Philistis).	275 à 216.
13°	—	Hieronyme.	216 à 215.
14°	—	Démocratie.	215 à 212.
15°	—	Sous les Romains.	212.

» Cette division en périodes est établie dans l'œuvre remarquable de M. Barclay V. Head, conservateur du British Museum. *On the chronological sequence of the coins of Syracuse*. Londres.

» Dans toutes ces périodes, l'art n'a jamais faibli, si ce n'est sous la démocratie, de 345 à 317; il se relève sous Hieron II pour s'affaiblir de 215 à 212, et se perdre sous les Romains; les pièces même de l'époque de l'oligarchie de 600 av. J.-C. sont, quoique archaïques, d'une très grande finesse; mais l'apogée de l'art, comme je l'ai dit, date de 406 à 345 sous Denis et ses successeurs, c'est à cette époque que l'on voit paraître ces beaux argents de 10 drachmes (*decadrachmes*), de petites pièces en or, souvent avec le nom des graveurs. Kimon, entre autres, qui se distinguait par des têtes de face.

» Je ne saurais mieux terminer ces quelques lignes qu'en transcrivant une phrase du livre de M. Barclay, v. Head.

» *The silver coins of the reigns of Dionysios and his successors are doubtless the most splendid specimens of the numismatic art which exist, for luxury of style and delicacy of work.*

» Les monnaies en argent du règne de Denys et de ses successeurs sont, sans contestation, les spécimens les plus beaux de la numismatique, par la délicatesse et la richesse du travail. »

M. l'abbé Douais fait les deux communications suivantes : 1° sur le quartier des Juifs à Toulouse; 2° donation faite en 1219 à saint Pierre Nolasque.

Le quartier des Juifs à Toulouse au treizième siècle.

« Au moyen âge, comme au temps des Romains, il n'y a pas eu de ville un peu importante qui n'est eu son quartier des Juifs, son *ghetto*. Il en fut ainsi de Toulouse. Deux documents, l'un du 5 octobre 1264, l'autre du 23 juillet 1265, permettent de déterminer le quartier des Juifs. Le premier de ces deux documents est un attestatoire original des merveilles qui s'opéraient dans la chapelle récente des Carmes; il était muni des sceaux, aujourd'hui malheureusement disparus, des capitouls, de l'official de l'évêque de

Toulouse, de l'évêque d'Aire, de l'abbé de la Grâce-Dieu et des précepteurs du Temple et de l'Hôpital. Il y est dit que les Carmes, quittant la maison qu'ils occupaient au faubourg Saint-Michel, à cause de son éloignement de la ville et des inconvénients qu'ils y souffraient, vinrent, en cette année 1264, se fixer au milieu des Juifs, « ad domum videlicet sitam in medio Judeorum » (*Arch. de la Haute-Garonne*, fonds des Carmes, cote ancienne, n° 12 B). Il y est dit aussi que les Juifs habitaient ce quartier, nous verrons tout à l'heure lequel, depuis un temps très long, « ducti ad hoc specialiter, » dit cette charte en parlant des Carmes, « pre concepto firmoque proposito ut per eos Beatissima Virgo Maria, Mater Salvatoris Domini Ihesu Xpisti, cui virgini profitentur se specialiter dedicatos, in eo loco honoraretur, exultaretur, laudaretur devote in quo fuerat per Judeos perfidos *longo tempore* blasphemata. » Arnaud le Gascon, carrossier, du Puits-Clos, « frenarius de Puteo clauso, » Arnaud dit Gormar, Pierre dit le Barbier, Arnaud Calvet et Palher, habitants de Toulouse, avaient donné leurs propres maisons pour l'établissement des Carmes. Or, le pape Clément IV, dans la bulle approbative du changement du couvent des Carmes, — c'est le second document, — détermine nettement l'endroit où se trouvaient ces maisons : « Exhibita siquidem nobis, » dit le pape, « vestra petitio continebat quod dilecti filii Arnaudus dictus Vasco, frenarius de Puteo clauso, Arnaudus dictus Gormarius, Petrus dictus Raditor, Arnaudus Calvetus et Palherius, cives Tholosani, terrena cupientes in celestia feliciter commutare, quasdam domos sitas in civitate Tholosana in loco qui *Juzaygas* vulgariter nuncupatur, tunc ad eos communiter pertinentes, liberalitate pia ac provida vobis et ordini vestro in perpetuum concesserunt » (*Arch. de la Haute-Garonne*, fonds des Carmes, cote ancienne, n° 11 B). Le quartier était donc appelé vulgairement *Juzaygas*. La rue Joutx-Aigues, qui dans un titre du seizième siècle porte le nom de « Carreria de Judeis aquis, » existe encore aujourd'hui; elle met en communication la rue des Paradoux et la rue des Filatiers; ainsi elle conserve un souvenir ancien, le souvenir des Juifs. Voisine du couvent des Carmes, dont la place des Carmes marque aujourd'hui l'emplacement, elle délimite, ou à peu près, avec elle, le *ghetto* du treizième siècle, qui devait s'étendre probablement dans l'espace compris entre la rue des Paradoux, la rue Joutx-Aigues, la rue Maletache, la rue des Chapeliers et la place des Carmes.

Une donation faite en 1219 à saint Pierre Nolasque pour l'œuvre du rachat des captifs.

« Les archives de la Haute-Garonne (Fonds de la Daurade, *Etr.*, n° 2) possèdent une copie authentique et notariée faite à Barcelonne en 1738, de

deux actes en parchemin datés de 1219 et de 1260. Celui de 1260 peut-être considéré comme une vie originale de saint Pierre Nolasque, fondateur de la Merci, et on ne peut plus dire, comme Petit-Radel l'a écrit encore en 1838 (*Hist. litt.*, XIX, 5), que nous n'avons pas de vie originale de ce saint. Elle a été publiée par Benoît XIV (*De servor. Dei beatif. et beat. canoniz.*, lib. I, cap. XLI). Guillaume de Bas, second maître de l'ordre, y expose les principaux traits de la vie du fondateur. Il semble en résulter que saint Pierre Nolasque était originaire de Saint-Papoul (Aude), et non du Mas-Saintes-Puelles, comme on l'a souvent écrit. Fort jeune encore, il quitta sa patrie, après avoir vendu ses biens qui étaient considérables. Il se fixa à Barcelone où, en 1218, probablement, il fonda l'ordre de la Merci. C'est à cette fondation que se rapporte le premier des deux actes dont nous avons la copie authentique. Il est daté du 28 mars 1219. Guillaume de Entença y fait la donation d'une créance de 100 sols, au profit de *Pierre Nolasch*, procureur de l'aumône des captifs. Je le crois inédit. Il me paraît digne d'être publié, d'abord parce qu'il se rapporte à un personnage qui est une des gloires du Languedoc, ensuite parce qu'il est une des chartes les plus anciennes, la plus ancienne peut-être, de l'ordre de la Merci, qui a rendu de si grands services aux prisonniers chrétiens dans les guerres longues et cruelles engagées avec les Maures. Je le transcris ici d'après la copie authentique faite à Barcelone en 1738 :

« In Dei nomine. Sit omnibus notum quod ego Guillelmus de Entença, ob remedium animæ meæ et parentum meorum, et omnium fidelium defunctorum, dono et ofero Domino Deo et eleemosinæ captivorum, et tibi fr. Petro Nolasch, procuratori eleemosinæ prædictæ ex mea libera et spontanea voluntate, non coactus, centum solidos argenti, quos mihi debet Petrus Arquer ex villa Molendinæ Regis ex residuo venditionis cujusdam petitiæ terræ juxta viam publicam Barcinonæ, tradens tibi fratri Petro Nolasch cartam debitorii, quam habeo a dicto Petro Arquer; et concedo tibi et dictæ eleemosinæ voces, jura et actiones reales et personales quæ inde mihi competunt, aut debent et possunt competere quibuscumque modis, quibus omnibus vos utamini ad dictum effectum, quemadmodum ego poteram ante præsentem donationem et oblationem. Actum est hoc Barcinonæ, quinto kalendas aprilis anno Domini millesimo ducentesimo decimo nono. Sig ✠ num Guillermi de Entença, qui hoc laudo et confirmo. Testes sunt Petrus de Cabrugine, et Guillelmus de Canet, notarii Gerunde, et Stephanus de Sancta Pelagia. Sig ✠ num Raymundi de Ulmo, notarii, qui hoc scribi fecit, et propria manu clausit et confirmavit die et anno præfixis. »

M. ROMESTIN, interrogé sur les travaux faits à l'hôtel Bernuy, dit qu'il est question d'ouvrir la cour et de mettre à découvert la tour de l'horloge.

M. DESAZARS fait remarquer qu'au coin des rues Romiguières et Mirepoix on voit, sur une façade, quatre têtes émergentes qui peuvent dater de

François I^{er} ou d'Henri II. Il serait intéressant de connaître le premier propriétaire ou la destination première de cette maison.

M. J. DE MALAFOSSE, en ce moment absent de Toulouse, écrit pour envoyer la note suivante :

Une porte en bois sculpté de la cathédrale de Narbonne.

« Dans la cathédrale de Saint-Just, à Narbonne, on remarque une petite porte en bois sculpté, à l'entrée d'un escalier qui donne accès aux anciennes prisons du chapitre. Elle n'offre pas un grand intérêt comme travail, mais je tiens à la signaler, à cause de la ressemblance frappante de sa décoration avec celle du chœur de Saint-Etienne. M. de Lahondès nous a appris que le sculpteur des boiseries de Saint-Etienne était un Narbonnais (1), il est dès lors fort probable que cette petite porte est son œuvre. Comme sur les meubles des Musées de Narbonne et de Toulouse, comme sur les stalles de Saint-Etienne, on y voit un aigle chargé d'une guirlande. Les rapports entre ces deux villes, Narbonne et Toulouse, sont naturels au sortir d'une époque où le cardinal de Joyeuse avait occupé successivement les deux sièges archiépiscopaux. Dans la sacristie de Saint-Just, on admire une grande porte bien antérieure à celle dont je parle, et qui a été gravée par M. Daly, c'est un beau morceau de style Henry II, et qui rappelle, par plus d'un côté, les œuvres toulousaines de cette époque. Les archives nous rendront quelque jour aussi, sans doute, les noms de nos grands artistes méridionaux, maîtres en l'art de la sculpture sur bois. »

La Société, avant de se séparer pour les vacances, nomme la commission de permanence qui devra se réunir le premier mardi de chaque mois, c'est-à-dire le 7 août, le 4 septembre, le 2 octobre et le 6 novembre. Sont désignés pour être membres de cette commission : MM. Lapierre, Delorme, Candelon, Deloume, Mazzoli et Romestin.

(1) Pierre Monge, p. 71.

Le secrétaire adjoint,
BOU DE RIVIÈRES.

TABLE

	Pages.
Tableau des membres qui constituent la Société.	1
Sociétés avec lesquelles on fait échange de publications :	
France et Algérie.	5
Etranger.. . . .	8
Séance extraordinaire du 8 novembre 1887.	9
Séance du 29 novembre 1887.	22
Séance du 6 décembre 1887.	23
Séance du 13 décembre 1887.	25
Séance du 20 décembre 1887.	26
Séance du 29 décembre 1887.	30
Séance du 3 janvier 1888.	34
Séance du 10 janvier 1888.	35
Séance du 17 janvier 1888.	35
Séance du 24 janvier 1888.	36
Séance du 31 janvier 1888.	39
Séance du 7 février 1888.	41
Séance du 21 février 1888.	41
Séance du 28 février 1888.	42
Séance du 6 mars 1888.	51
Séance du 13 mars 1888.	53
Séance du 20 mars 1888.	54
Séance du 27 mars 1888.	57
Séance du 10 avril 1888.	58
Séance du 17 avril 1888.	59
Séance du 24 avril 1888.	65
Séance du 1^{er} mai 1888.	66
Séance du 8 mai 1888.	69
Séance du 15 mai 1888.	80
Séance du 22 mai 1888.	80
Séance du 5 juin 1888.	86
Séance du 12 juin 1888.	93
Séance du 19 juin 1888.	96
Séance du 26 juin 1888.	104
Séance du 10 juillet 1888.	111
Séance du 19 juillet 1888.	116
Séance du 24 juillet 1888.	117

TABLE ANALYTIQUE ⁽¹⁾

NOTA. — Les noms en forts caractères désignent les membres de la Société résidents, honoraires ou correspondants.

L'italique désigne des titres d'ouvrage.

A

- | | |
|--|---|
| Abigail aux pieds de David , p. 72. | Antiquaires d'Ecosse (Société des) , p. 23, 92. |
| Aire (Landes) , évêques d'Aire, p. 90, 101. | <i>Appel au peuple d'Auch</i> , p. 22. |
| — Pouillé du diocèse d'Aire, p. 90. | Architectes (congrès des) à Toulouse, p. 111. |
| Albi (Tarn) : sa première cathédrale appelée Sainte-Croix, p. 43. | Archives de la chambre des notaires de Toulouse , p. 36. |
| — cathédrale actuelle (Sainte-Cécile), p. 42, 107. | Ariège (département de l') , p. 25, 87. |
| — croix mérovingienne de la cathédrale d'Albi, p. 42. | Arles (Bouches-du-Rhône) , p. 103. |
| — sceau du régent de la temporalité d'Albi, p. 45. | Armagnac (comte d') , p. 112, 113. |
| — ville : cartulaire de l'hôtel de ville d'Albi, p. 42. | Armes (places d') à Toulouse, p. 82, 83, 84, 85. |
| — — épidémie en 1630, p. 42. | Armes : |
| — — monuments, p. 111. | — de Bertier, évêque de Rieux, p. 72. |
| — — réjouissances en 1628 et 1629, p. 42. | — de Bertrand, abbé de Cadouin (1397), p. 77. |
| Albigeois , p. 32. | — des Bonsi, p. 99. |
| Aldéguier (d') , p. 70. | — de Clary, p. 71. |
| Alphonse de Poitiers , p. 41. | — de Daffis (Jean), p. 71, 72. |
| Alsasua (Navarre espagnole) , p. 108. | — de France, p. 71. |
| Amiens , p. 98. | — de Joyeuse (cardinal), p. 71. |
| Ancre , p. 44. | — de Le Masuyer, p. 71. |
| Anglais (les) dans le Rouergue , p. 112, 113. | — de Lestang (Maynard de), p. 71. |
| Angoulême (comte d') , p. 104. | — de Maniban, p. 71. |
| Angoumois , p. 104. | — de du Moulin (Denis), p. 71. |
| Anjou (duc d') à Toulouse, p. 113. | — de Navarre, p. 71. |
| Antiquités romaines , p. 39. | — de Saint-Martial, p. 71. |
| | — de la Sesquièrre-Tolosany, p. 71. |

(1) La table a été dressée par M. l'abbé Douais.

- Armissan (Aude), p. 51.
 Armoire à deux corps, p. 62, 63.
 — de M^{re} Fouque, p. 62.
 — de Fourquevaux, p. 62.
 — de la collection Latour, p. 62.
 — de M. DE SEVIN, p. 63.
 — de la Société archéologique, p. 33.
 — de la collection Soulages, p. 63.
 Arnaud-Bernard, quartier de Toulouse, p. 82.
 — place, p. 84.
 — porte, p. 84.
 Arnaud Calvet, p. 119.
 Arnaud le Gascon, p. 119.
 Arnaud dit Gormar, p. 119.
 Arnaud de Laur, p. 40.
 Arnaud Willem de Tudèle, p. 68.
 Art gallo-romain, p. 39.
 Art (œuvres d'), leur classement, p. 9 et suiv., p. 65.
 — dans le département de la Haute-Garonne, p. 66.
 — dans les églises de Toulouse et quelques églises de la Haute-Garonne, p. 70 et suiv.
 — Armoire de Fourquevaux (Henri III), p. 31.
 — — de M. Journet (Henri II), p. 31.
 — — du musée de Toulouse (Henri III), p. 31.
 — — de M. Nicolo, p. 31.
 — — de sacristie (XV^e siècle), p. 31.
 — — de la Société archéologique (Louis XIV), p. 33.
 Autel, p. 73.
 Banc (XV^e siècle), p. 31.
 Bustes, p. 39, 71, 72.
 Cabinet espagnol, p. 32.
 — de Fourquevaux, p. 32.
 Cadre de glace, p. 32.
 Canapé (Louis XIV), p. 33.
 Christ en ivoire (Louis XIV), p. 34.
 Cloches, p. 55, 56, 59, 73, 74, 75, 76, 78.
 Coffre de M. Dupuy, p. 31.
 — de M. Mader, p. 31.
 — de mariage, musée de Toulouse (François I^{er}), p. 31.
 Art Coffrets, p. 106.
 — — en ivoire, p. 74.
 — — à la main, p. 32.
 Commode, p. 32.
 Dessins, p. 37.
 Grilles, p. 72, 75, 105.
 Lit (Louis XIV), p. 33.
 Panneau de coffre de 1446, p. 31.
 Paravent, p. 34.
 Peintures, p. 35, 37, 75, 98.
 Pendules, p. 32.
 Rétable, p. 72.
 Statues, p. 71, 72, 73, 75, 76, 77, 79, 105, 107, 111.
 Tableaux, p. 72, 73, 75, 97, 109.
 Tables, p. 31, 32.
 Tapisseries (XIV^e-XVII^e siècles), p. 33, 34, 72, 78.
 Vitraux (XIV^e-XVII^e siècles), p. 70, 71, 80.
 Artistes toulousains (leur maison natale), p. 34.
 Arts (Société des beaux-arts des départements), p. 59.
 Assezat (hôtel d'), Toulouse, p. 13.
 Assier, p. 63.
 Assomption de la Vierge, p. 76, 77, 78.
 Astrolabe, p. 110.
 Auber (abbé), p. 27.
 Aubusson (Creuse), p. 33, 78.
 Aude (département de l'), p. 24.
 Auch (Gers), chœur de la cathédrale, p. 105.
 — Bibliothèque, p. 53.
 — Musée archéologique, p. 36.
 Auguste, buste de l'empereur, p. 39.
 — monnaie, p. 86.
 Augustins (cloître des) de Toulouse, p. 12.
 — Couvent, p. 81.
 — Eglise, p. 57.
 Augustini de Civitate Dei, p. 97.
 Auriol (d'), p. 33, 34.
 Autel (XII^e siècle), p. 73.
 Auterive (Haute-Garonne), p. 104.
 Ayr (comté d'), p. 92.
 Azam (abbé), p. 79 note 1.

B

- Baby, p. 91.
 Bachelier, p. 61, 62, 64.
 Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), p. 58.
 Bagnols, dans Saint-Caprais, commune de Grenade (Haute-Garonne), p. 114.
 Bains gallo-romains, p. 23.
 Baldaquin (XVIII^e siècle), p. 76.
 Baléares (îles), p. 96.
 Banc (XV^e siècle), p. 31.
 Baptistère, p. 111.
BARRIERE DE MONTAULT, p. 15, 22, 26, 42, 74 note 3.
 Barcelone (Espagne), p. 119, 120.
 Barjot, p. 63.
Baronie (la) de Bourrouillan, p. 90, 91.
 Barry (Edw.), p. 34.
 — Collection Barry, p. 34, 61, 62.
 Baruhil, p. 92.
 Bas (Guillaume de), second maître de l'ordre de la Merci, p. 120.
 Bas-relief, p. 32, 76.
 — de saint Saturnin à Pampeune, p. 109.
 Basses-Pyrénées (département des), p. 25.
 Bastide-d'Armagnac (La) (Landes), p. 58.
 Baudouin, archiviste, p. 91.
 Baudot (de), architecte, p. 54, 55.
 Baulier (N.), p. 72.
 Bayonne (Basses-Pyrénées), p. 59, 104.
 Bazacle, dans Toulouse, p. 82, 83.
 — place du Bazacle, p. 84.
 Baziège (Haute-Garonne), p. 25.
 Bazin, p. 32.
 Beauvais, p. 33.
 Beaux-arts (Société des) des départements, p. 59.
 — *Traité de l'administration des beaux-arts*, p. 11.
 Bélissen, p. 109.
 Belloc-Saint-Clamens (Gers), p. 23.
BENNETT, p. 34, 35, 37.
 Benjamin, fils de Jacob, p. 72.
 Benoît IV, p. 103.
 Benoît XIV, p. 120.
 Béranger, p. 103.
 Bernard de Castanet, évêque d'Albi, p. 43 note 3.
 Bernard de Mèrenx, p. 77.
 Bernuy (hôtel), Toulouse, p. 12, 55, 120.
 Berruguette, p. 64.
 Berry (Louis), p. 71.
BERTHOMIEU, p. 51.
 Bertier (Fr. de), p. 72.
 — **BERTIER (COMTE DE)**, p. 32, 40, 79 note 1.
 Bertrand, abbé de Cadouin, p. 77.
 Besselère (abbé), p. 69.
 Bessières (Haute-Garonne), p. 77.
 Béville (Eure-et-Loir), p. 111.
 Béziers (Hérault), évêques, p. 99, 101, 103.
 — Parlement en 1425, p. 66.
 Blagnac (Haute-Garonne), p. 35.
 Blanchers (rue des), Toulouse, p. 83, 84.
 Bœsvalvald, p. 58.
 Boilly (Jules), peintre toulousain, p. 37.
 Boiserries, p. 74, 121.
 — espagnole (XVI^e s.), p. 105.
 Boislile (de), p. 93.
 Bologne (université de), p. 112, 113.
 Bondurand, p. 116.
 Bonis (comptes des frères), p. 35, 36.
 — leur publication, p. 36.
 Bonnaffé (Edmond), p. 59, 61, 62, 64.
 Bonnamie (Jean), p. 114.
 Bonnefond (cloître de), p. 66.
BONNEL (GABRIEL), ses collections, p. 36.
 Bonnemaïson, p. 32.
 Bonsi Clément, p. 103.
 — Dominique, p. 99, 101.
 — Jean, cardinal, sa lettre à Le Masuyer, p. 101, 103.
 — Pierre, cardinal, p. 103.
 — Thomas, p. 103.
 Bordeaux (Gironde), p. 105, 116.
 Bories, notaire à Narbonne, p. 80.
 Boucheis (S^r du), p. 102.
BOUGLON (B^{re} Raymond de), p. 58, 59, 67, 69, 86, 94.

Boulle, p. 32.
 Bourbon (Anne-Louise de), duchesse
 du Maine, p. 110.
BOURG (Ant. du), p. 36, 53, 57, 65, 66, 112.
 Bourrouillan (Jean-Jacques de), p. 90.
 — Baronie, p. 90.
 Braconac (château de), p. 36.
 Bram (Aude), p. 24.
BRISSAUD, p. 22.
 Broderies, p. 33.
 Bronze (âge de), p. 92.
 Bruno (saint), p. 75.
 Bruxelles, p. 33.

Bulletin de la Société des antiquaires
 de l'Ouest, p. 27.
Bulletin monumental, p. 66, 70, 74
 note 3.
*Bulletin de la Société archéologique
 du midi de la France*, p. 30, 34,
 75 note 2.
BUNEL, p. 76.
 Bureau de la Société, p. 1, 35, 41.
 Burges (maison de M.), p. 111.
 — William, p. 111.
 Bustes, p. 31, 39, 71, 72.

C

CABRÉ (SD.), p. 78 note 1.
Cabinet des manuscrits, p. 97.
 Cabinet des quatrains au château de
 Pibrac (Haute-Garonne), p. 61.
 — espagnol, p. 32.
 — de Fourquevaux (Haute-Gar.),
 p. 32.
 Cabochon contenant la relique de la
 vraie croix, p. 44.
 Cabrugine (Pierre de), p. 120.
 Cadenas (XVII^e siècle), p. 42.
 Cadre de glace, p. 32.
 Cahier et Martin (P.), p. 74 note 2.
 Calagurris, Cazères (Haute-Garonne),
 p. 25.
 Camaieu de St-Sernin (ancien), p. 109.
 Camée, p. 44, 47, 49.
 Cammas, p. 75.
 Campana, p. 116.
 Campo Santo de Pise, p. 105.
CANDELON (D^r), p. 22, 23, 35, 68, 80, 87,
 112, 121.
 Canenx (Landes), p. 69.
 Canet (Guillaume de), notaire de Gi-
 ronne (XIII^e siècle), p. 120.
 Canigiany, p. 103.
 Cantorbéry, p. 25.
 Capitole (le) de Toulouse, p. 12.
 Capitouls de Toulouse, p. 68, 73.
 Capitoulats de Toulouse (XVI^e siècle),
 p. 82, 83, 84, 85, 86.
 Carcassonne (Aude), p. 111.
 Cardaillac (Jean de), administrateur
 du diocèse de Toulouse, p. 113.

Cariatides, p. 62, 111.
 Carloman, p. 103.
 Carmélites de Toulouse, p. 98.
 Carmes (les) à Toulouse, p. 118, 119.
 Carmes (place des) à Toulouse, p. 119.
CARTAILHAC, p. 65, 86, 91, 96, 104,
 110.
Cartulaire de Saint-Sernin, p. 111.
 Castanet. Voy. Bernard de.
 Castellane (de), p. 27.
 Castellon (motte de), dans Sarbazan
 (Landes), p. 69.
 Castelnaudary (Aude), p. 24.
 Castera-Vignoles (Hte-Garonne), p. 66.
 Catellan (Priscille de), p. 78.
 Catherine (sainte), p. 70, 71.
 Caunes (Aude), p. 65.
CAUSSE, p. 34, 35, 36, 41, 54.
 Cazauran (abbé), p. 22, 23, 90, 91.
 Cazères (Haute-Garonne), p. 25.
 Cazes, p. 76 note 1.
 Cène (La), p. 72, 76.
 Chaire abbatiale, p. 73.
 Chaise à haut dossier, p. 33.
 Chalande, p. 34.
 Chambert, p. 68, 80.
 — Collection, p. 61.
 Champeaux (de), p. 61, 63, 64.
 Chapeliers (rue des), Toulouse, p. 119.
 Chapiteaux romans (XI^e, XII^e siècles),
 p. 76, 86, 94, 95.
 Charles III le Noble, p. 107.
 Charles VII, p. 70.
 Charles le Mauvais, p. 107.

- **Chartes**, 1214, p. 68; 1219, p. 120; 1255, p. 41.
- Chartres** (Eure-et-Loir), p. 25.
- Chartreux** (église des) de Toulouse, p. 81.
- Chartrou**, entrepreneur, p. 52.
- Chasses**, p. 74, 77, 79.
- Chastenot** (collection), p. 61, 62, 63.
- Chasuble** (XIII^e siècle), p. 74.
- XVIII^e siècle, p. 78.
- Châteaux** de Braconac, p. 36.
- de Chenonceaux, p. 111.
- de Foix, p. 58.
- de Fourquevaux, p. 62.
- de Merville, p. 33.
- d'Olite (Espagne), p. 107, 108.
- de Pibrac, p. 61, 65.
- de Pierrefonds, p. 108.
- de Pinsaguel, p. 40.
- de Saint-Blancard, p. 36.
- de Sallèles, p. 60.
- Château** (porte du Château Narbonnais), Toulouse, p. 83.
- Château** (porte, Saint-Etienne, Toulouse, p. 82.
- Cheminée** (Louis XIII), p. 87.
- Chendre** (Barthélemy de La Garde), p. 101.
- Chenonceaux**, p. 111.
- Childebert**, p. 51.
- Chimère**, p. 31.
- Christ** (le), p. 70, 71.
- en croix, p. 74, 79.
- d'ivoire (Louis XIV), p. 34.
- Ciboire** (pied de), p. 77.
- Cicardus** de Miramonde, p. 78.
- Cier-de-Rivière** (Haute-Garonne), p. 89.
- Cimetière** (âge de bronze), p. 92.
- Cintegabelle** (Haute-Garonne), p. 63.
- Ciselure** en creux, p. 31.
- Civitas Convenarum**, p. 25.
- Tolosa, p. 25.
- Clairac** (Haute-Garonne), p. 79.
- Claire** (Sainte), p. 33.
- Clary** (premier président de), p. 71.
- CLAUDE** (DE), p. 32.
- Clément IV**, p. 119.
- Cloche** (la) de la Crouzette, p. 30.
- Cloches**, p. 55, 56, 59, 73, 74, 75, 76, 78.
- Cloître** de Saint-Bertrand, p. 36.
- Cluny** (inventaire de), p. 48 note 2, 49 note 5, 50 note 4.
- (musée de), p. 50, 52.
- Cnide**, p. 87.
- Cochet** (abbé), p. 54.
- Coffres**, p. 31.
- Coffrets**, p. 32, 74, 106.
- Coimbre** (chapitre de), Portugal, p. 100.
- Collections**, p. 61, 63.
- Collège** Saint-Raymond (Toulouse), p. 12.
- Colonnes** dans la sculpture sur bois, p. 31.
- Combret** (abbé), p. 34.
- Comminges**, p. 25.
- Société des études de, p. 66, 86.
- Commission** historique (Paris), p. 11.
- des monuments historiques (Paris), p. 58.
- du Pas-de-Calais, p. 93.
- Commissions** de la Société archéologique du midi de la France :
- Commission** économique, p. 35, 41, 112.
- d'impression, p. 41, 112.
- pour la nomination de membres correspondants, p. 26, 41.
- de permanence, p. 23, 181.
- Commode**, p. 32.
- Compeyre** (Aveyron), p. 113.
- Compostelle** (Espagne), p. 107.
- Compte rendu d'une excursion archéologique**, par M. Loë, p. 26.
- Concours** annuel, mémoires, rapport, p. 68, 87.
- Congrès** des architectes, p. 111.
- archéologique de France, p. 59.
- de la Société française d'archéologie, p. 104 et suiv.
- Conques** (Aveyron), p. 107.
- abbé de, p. 101.
- église de, p. 105.
- Consistoire** (porte du grand), Toulouse, p. 52.
- Console**, p. 31.
- Conti** (prince de), p. 32.
- Convenarum civitas**, p. 25.
- Cordoue** (Espagne), p. 34.
- Cornela-du-Conflent** (Pyénées-Orientales), p. 107.

- Cornet-Peyrusse, p. 94.
 Corrège (le), p. 73.
 Correspondance de Franklin, p. 30.
 Correspondance :
 — Baby, p. 117.
 — Berthomieu, p. 51.
 — Boislile, p. 93.
 — Curé de Deyme, p. 97.
 — Commission du Pas-de-Calais, p. 93.
 — Farcy, p. 109, 110, 117.
 — Felzins, p. 65.
 — Leleu, président de la Société des antiquaires de Normandie, p. 67.
 — Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, p. 53, 59, 65.
 — Préfet de la Haute-Garonne, p. 58, 59.
 — **POTTIER** (abbé) de Montauban, p. 111.
 — Rap (abbé de), p. 98.
 — Baron de Ruble, p. 42, secrétaire de l'exposition des Sociétés savantes, p. 30.
 — **DE SEVIN**, p. 36.
 — Société de Pau, p. 111.
 Cospéan, évêque d'Aire, p. 101.
COUERT, p. 79.
 Couronne d'épines (la), p. 74.
 Courtais, p. 111.
 Cousance (Jura), p. 67.
 Crédits pour la conservation des monuments historiques, p. 11.
 Croix chapelle de la, Saint-Sernin de Toulouse, p. 73.
 — (chapelle de la), Saint-Pierre de Toulouse, p. 76.
 Croix (tableau allégorique de la), p. 75.
 — des épigraphes, p. 30.
 — des monnaies mérovingiennes, p. 49 note 6.
 — d'autel, p. 51.
 — pastorale, p. 38.
 — processionnelle (XVI^e, XVII^e s.), p. 66, 78, 79.
 — de sépulture, p. 69.
 — stationale, p. 44.
 — d'Agilulf, p. 50.
 — de Childébert, p. 50, 51.
 — de Clairmarais, p. 39.
 — de Cluny, p. 50.
 — de Guarrazar, p. 50 note 1.
 — de Justin empereur, p. 49, 50.
 — mérovingienne, p. 42 à 51.
 — de Monza, p. 49.
 — en orfèvrerie, p. 42.
 — de Poitiers, p. 49.
 — de saint Eloi, p. 49, note 5.
 — XIII^e siècle, p. 37, 38, 39.
 Croses (tour des), Toulouse, p. 84.
 Crosse épiscopale, p. 74.
 Crouzette (La) (Tarn), p. 30.
 Crucifix, p. 73.
 Cryptes sépulcrales, p. 104.
 Cuiller liturgique, p. 109, 114, 115.
 Cuivre, p. 32.
 Cumont (Tarn-et-Garonne), p. 55.
 Cuves-Saint-Sernin (rue des), Toulouse, p. 98.

D

- Daffis (Jean), p. 71, 72.
 Dagobert (roi), p. 49 note 5.
 Dairsie (comté de Fife), p. 92.
 Dalbade (capitoulat de la), Toulouse, p. 83.
 — Eglise, p. 68.
 — Façade, p. 13.
 — Rue de la, p. 64.
 Dalmatique (XVIII^e siècle), p. 78.
DALY César, p. 71, 111, 121.
 — Marcel, p. 111.
 Danio (Joana), p. 77.
 Dasque (abbé), p. 109, 114.
 Daurade (Notre-Dame de la), Toulouse, p. 41, 68.
 — Capitoulat, p. 83.
 David (roi), p. 72.
 Dax (Landes), p. 104.

- Dé antique, p. 54.
 Délégation de la Société à M. le préfet de la Haute-Garonne et à M. le maire de Toulouse, p. 22.
 Delon, photographe, p. 31.
DELOUME, p. 23, 26, 41, 54, 57, 68, 69, 103, 110, 116, 117, 121.
 Delort, p. 76.
DELOUME, p. 9, 22, 26, 32, 41, 42, 51, 53, 58, 59, 66, 112, 116, 121.
 Deloume (*De Ulmo*) Raymond, notaire de Barcelone (1219), p. 120.
 Denis (saint), p. 71.
 — Tombeau de, p. 49 note 5.
DESARARS (S^m), p. 37, 41, 98, 120.
Description de la France, p. 28.
 Despax, p. 75, 76, 77, 79, 97, 98.
 Dessins, p. 37.
 Deyme (Haute-Garonne), p. 79.
 Dieu-Océan, p. 22.
Dictionnaire des antiquités chrétiennes, p. 114.
Dictionnaire géographique, administratif et historique du département de l'Ariège, p. 87, 91.
Dictionnaire du mobilier, p. 74 note 2.
 Dixaines, ou petits quartiers, Toulouse, p. 82.
 Dolmens, p. 96.
 Dominicains de Toulouse, p. 96.
 Dominique (saint), p. 73, 74.
 Dominique de Florence, archevêque de Toulouse, p. 70.
 Donjon de Toulouse, p. 73.
 Dons faits à la Société archéologique du midi de la France :
 — Brochure sur les chemins de Saint-Jacques [*Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*], par M. Ad. Lavergne, don de l'auteur, p. 36.
 — Brochures (deux) [*Note sur trois marques de fabrique de verriers et une marque probable de jaugeage à l'époque de la domination romaine en Gaule. — Extrait des procès-verbaux de la société nationale des antiquaires de France (1882)*], par M. FLOURET don de l'auteur, p. 26.
 — Brochures (trois) [*Notice archéol. sur les tentures et les tapisseries de la cathédrale d'Angers. — Notice archéologique sur les orgues de la cathédrale d'Angers. — Notices archéologiques sur les autels de la cathédrale d'Angers*], par M. L. de Farcy, don de l'auteur, p. 93.
 — Cadenas (XVII^e siècle), don de M. Ed. Scanvic, p. 42.
 — Catalogue de l'exposition de l'art français sous Louis XIV et Louis XV au Trocadéro, don de M. **CARTAILHAC**, p. 87.
 — Catalogue des photographies, sculptures et moulages exposés au Trocadéro, don de M. **CARTAILHAC**, p. 87.
 — Cloche (la) de la Crouzette, par M. **CHERMANT**, don de l'auteur, p. 30.
 — Compte rendu d'une excursion archéologique, par M. de Loë, don de l'auteur, p. 26.
 — Croix d'autel en cuivre (XVII^e siècle), don de M. **DELOUME**, p. 51.
 — Dôme (le) de Milan, don de M. **LAFFERRÈRE**, p. 58.
 — Ecoles (les) publiques de Millau sous l'ancien régime, par M. l'abbé **ROUQUETTE**, don de l'auteur, p. 80.
 — Etudes biographiques sur Ingres père, par M. **FORESTIÉ**, don de l'auteur, p. 36.
 — Liber instrumentorum memorialium, don de la société archéologique de Montpellier, p. 22.
 — Lisle-en-Dodon, châtellenie du Comminges, par M. l'abbé Magre, don de l'auteur, p. 65.
 — Livres d'heures retrouvés de l'ancienne collection Mordret, par monseigneur **BARRIER DE MONTAULT**, don de l'auteur, p. 22.
 — Note sur les inscriptions romaines trouvées à Saintes, par M. **ESPÉRANDEU**, don de l'auteur, p. 22.
 — Notice sur l'église Saint-Pierre de Nant (Aveyron), par M. **ESPÉRANDEU**, don de l'auteur, p. 22.
 — Photographies (sept) du cloître et

- de la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges, par M. **SIFRÈRE**, don de l'auteur, p. 36.
- Photographies de l'église romane et des chapiteaux de l'église de Sarbazan, don de M. le baron **DE ROUSSELOU**, p. 86.
- Photographie du mur démantelé de la préfecture de Mende, don de M. J. **DE MALAFOSSE**, p. 39.
- Poids de Toulouse, don de M. Rocher, p. 98.
- *Promenade à travers les rues de Toulouse*, par M. **DE RIVIÈRES**, don de l'auteur, p. 30.
- *Rouergue (le) sous les Anglais*, par M. l'abbé **ROUQUETTE**, don de l'auteur, p. 80.
- *Statuts pour l'officialité d'Albi*, don de M. l'abbé **ROUQUETTE**, p. 80.
- *Table du cartulaire et archives de de l'ancien diocèse de Carcassonne*, par Mahul, don de M. Cornet-Peyrusse, p. 94.
- *Toulouse*, par M. **DE LANONDES**, don de l'auteur, p. 35.
- *Vêtement (le) civil et ecclésiastique dans le sud-ouest de la France*, par M. **FORESTIÉ**, don de l'auteur, p. 36.
- *Vie (la) municipale au seizième siècle*, par M. **FORESTIÉ**, don de l'auteur, p. 36.
- Volume (un) d'histoire contemporaine, par M. **DUFOUR**, don de l'auteur, p. 22.
- DOUAI** (abbé), p. 25, 34, 36, 41, 53, 58, 68, 69, 74 notes 1 et 5, 80, 86, 91, 98, 109, 110, 111, 112, 114, 117, 118.
- Doyet (Allier), p. 111.
- Dressoirs (meuble) :
- Barry, p. 62.
- Chambert, p. 62, 63.
- Latour, p. 62, 63.
- Series, p. 62.
- Soulages, p. 61.
- Drouet (Gervais), p. 72.
- Dufor (abbé), p. 79 note 1.
- DUFOUR**, p. 22.
- DUMAS DE BAULY**, p. 40, 41.
- Dumège, collection, p. 61.
- Papiers, p. 80.
- Dupré (P.), p. 11, 12.
- Dupuy, p. 31.
- Durand (J.), p. 116.
- Dusan (B.), p. 79, 80.

E

- Eaune (abbaye d'), p. 78.
- Eauze (Gers), p. 90.
- Ecaille, p. 32.
- Echange de publications, p. 23, 58, 93.
- Ecoles (les) publiques de Millau sous l'ancien régime*, p. 80, 113, 114.
- Ecosse (Société des antiquaires d'), p. 92.
- Edimbourg, p. 92.
- château d', p. 92.
- Eglises :
- Augustins (des) de Toulouse, p. 57.
- Bayonne (cathédrale), p. 104, 105.
- Bessières (Haute-Garonne), p. 77.
- Chartres (cathédrale), p. 25.
- Chartreux de Toulouse, p. 84.
- Clairac (Haute-Garonne), p. 79.
- Conques (Aveyron), p. 107.
- Dalbade (la), Toulouse, p. 75.
- Daurade (la), Toulouse, p. 74.
- Deyme (Hte-Garonne), p. 79, 97.
- Dominicains d'Estella (Espagne), p. 108.
- Fontarabie (Espagne), p. 108.
- Gairés (Tarn-et-Garonne), p. 109.
- Gazolas (Espagne), p. 107.
- Grand séminaire, Toulouse, p. 77.
- Guipuscoa, p. 108.
- Jacobins de Toulouse, p. 12.
- La Grâce-Dieu (Haute-Garonne), p. 78.

- Lamasquère (Hte-Garonne), p. 78.
- Martres-Tolosane (Haute-Garonne), p. 79.
- Mas-d'Aire, p. 91.
- Montsaunès (Haute-Garonne), p. 12.
- Navarre (Espagne), p. 108.
- Pampelune (Espagne), cathédrale, p. 105.
- Perpignan, cathédrale, p. 107.
- Pinsaguel (Haute-Garonne), p. 40, 78.
- Sacré-Cœur, Paris, p. 25.
- Saint-Aventin (Haute-Garonne), p. 12.
- Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Gar.), p. 12, 36.
- Saint-Dominique, Pampelune, p. 107.
- St-Etienne, Toulouse, p. 12, 31, 53, 63, 70, 71, 72, 73, 80, 96.
- St-Gaudens (H.-G.), p. 12, 78.
- Saint-Hélier, Jersey, p. 25.
- Saint-Jacques, Compostelle, p. 107.
- St-Jérôme, Toulouse, p. 75.
- Saint-Just, Narbonne, p. 121.
- Ste-Marie, Olite (Espagne), p. 108.
- St-Nicolas, Toulouse, p. 76.
- Saint-Pé-d'Ardet (Hte-Gar.), p. 78, 79, 98.
- St-Pierre, Nant (Aveyron), p. 22.
- — Olite (Esp*), p. 108.
- — Toulouse, p. 75.
- Saint-Pierre-des-Cuisines, Toulouse, p. 76, 84.
- St-Sébastien (Espagne), p. 108.
- St-Sernin, Pampelune, p. 107.
- — Toulouse, p. 12, 54, 66, 73, 107.
- Sainte-Cécile, Albi, p. 107.
- Sarbazan (Landes), p. 94.
- Vaudreuille (Hte-Gar.), p. 79.
- Taur (Notre-Dame du), Toulouse, p. 12, 75.
- Valcabrière (Hte-Gar.), p. 12.
- Venerque (Hte-Gar.), p. 12.
- Elections, p. 34, 35, 41, 53, 112.
- Elie, p. 77.
- Elisée, p. 77.
- Eloi (saint), p. 49 note 5.
- Email, p. 74.
- Enlumineurs toulousains, p. 37.
- Entença (Guillaume de), p. 120.
- Epigraphie, p. 24, 30.
- Epitaphes métriques, p. 28, 29.
- Ermengarde, p. 103.
- Escu-Dantza (danse de l'), p. 108.
- ESPÉRANDIEU**, p. 22.
- Esquié, p. 73.
- Esquirol (Pierre), p. 91.
- Estella (Espagne), p. 108.
- Etienne (saint), p. 31, 70, 71, 72.
- Etienne de Sainte-Pélagie, p. 120.
- Etienne de Villeneuve, cellier de la Daurade, p. 68.
- Etoffes, p. 74, 106.
- orientales, p. 108.
- Etude biographique sur Ingres père*, p. 36.
- Euclides, p. 117.
- Eumenos-Evainetos, p. 117.
- Expositions à Toulouse, p. 30, 31, 61, 66, 67.

F

- Faculté des sciences (nouvelle), Toulouse, p. 31.
- Faget (de), p. 32.
- Falences, p. 36, 59.
- Farcy (de), p. 93, 94, 109, 110.
- Faur (du) de Pibrac, p. 65.
- Fauteuil (Louis XIII, Louis XIV, Louis XVI), p. 33.
- FÉLIX (LOUIS)**, p. 51, 53.
- Felgar (Raymond de), évêque de Toulouse, p. 41.
- Felzins (baron de), p. 65.
- hôtel de, p. 13, 62.
- Fer (ancienne industrie du), p. 92.
- Fermat (Pierre et Samuel de), p. 97.
- Fiesque, p. 103.

- Fife (comté de), p. 92.
Filatiers (rue des), Toulouse, p. 119.
Flamines (collège de), à Narbonne, p. 51.
Flandres (tapisseries des), p. 72.
Flaunac (Lot), p. 35.
Florence, p. 99.
FLOURET, p. 26.
Foi (triomphe de la), p. 78.
Foix (château de), p. 58.
Fontarabie (Espagne), p. 108.
Fontevrault, p. 106.
Fonts baptismaux, Ecosse, p. 92, 93.
FORESTIÉ (ÉDOUARD), p. 35, 36.
Fortis préhistoriques, p. 92, 93.
FOUCAUD (COMTE DE), p. 36.
Fouilles, p. 22, 40, 54, 67, 69, 80, 94, 109.
Fouque (M^{re}), p. 62.
Fournier, p. 33.
Fourquevaux (Haute-Garonne).
— Château, p. 32, 62.
— Maison de, p. 31.
France (la) préhistorique, p. 104.
François (saint), p. 33.
Franklin, p. 30.
Frascati, p. 100.
Fresquistes toulousains, p. 37.
Fumel (de), p. 32.

G

- Gabriel (Ange), p. 70.
Gairés (Tarn-et-Garonne), p. 109.
Gallia christiana, p. 27.
Gallo (Antoine et Ptolémée), cardinaux, p. 100.
Gamelin (Jacques), peintre toulousain, p. 37.
Gants dits de Saint Remy, p. 74.
Garidech (Haute-Garonne), p. 66, 78.
GARNIER, p. 67, 98.
Garrigou (M^{re}), p. 31.
Gaudens (saint), p. 78.
Gay, p. 31.
Gazolas (Espagne), p. 107.
Géographie historique, p. 24.
GERMAIN (L.), p. 30, 67.
Germier (saint), p. 75.
Gers (département du), p. 25, 36.
Geryon, p. 39.
Gestes des Toulousains, p. 53.
GHIS, p. 25, 34, 35, 41, 52, 92, 112.
Gibel (Haute-Garonne), p. 54.
Gironne (Gerunda), Espagne, p. 120.
Gleyzes, p. 111.
Gontaut-Biron (marquis de), p. 36.
Goudelin, p. 74.
GOUDIN (GILLES), p. 52.
Granselve (abbaye de), p. 115.
Grand séminaire de Toulouse (chapelle du), p. 77.
Grégoire de Tours, p. 30.
Grenade (Haute-Garonne), p. 86.
Grilles, p. 72, 105.
— XIII^e siècle, p. 75.
— 1507, p. 103.
— Louis XVI, p. 75.
— forgées avec les chaînes prises sur les Maures (Espagne), p. 105.
Guépin, p. 72.
Guesnay, p. 27.
Guillaume de Canet, notaire de Gironne (1219), p. 120.
Guipuscoa (Espagne), p. 108.
Guise (duc de), p. 81 et note 1.
Guizot, p. 11.

H

- Halle (dépendance de l'évêché donnée par les évêques de Mende, pour servir de), p. 39.
Hallebarde (fer de) trouvé à Montels (Tarn), p. 116.
Hamilton (Jacques), p. 92.
Hartel, p. 97.
Haute-Garonne (département de la), p. 24.
Hautes-Pyrénées (départ. des), p. 25.

- Héra**, p. 39.
Hercule, p. 80.
 — bas-relief des travaux d',
 p. 39.
Hérétiques (biens des), p. 99.
Heurtoir, p. 105.
Hille (port de la), Toulouse, p. 86.
Histoire de France (Société de l'), p. 41,
 42, 93.
Histoire littéraire de la France, p. 120.
Histoire de Languedoc (jetons de l'),
 p. 22, 109.
 — — Ed. Privat, p. 26.
Histoire de Toulouse chrétienne, p. 41.
Historia Francorum, p. 30.
Hôpitaux à Toulouse, p. 40, 41.
Hugues X, comte de La Marche, p. 103,
 104.

I

- Iconographie païenne à laquelle on**
donne un sens chrétien, p. 47.
Incrustation, p. 32.
Inscriptions chrétiennes sur armoire,
 p. 63.
 — sur cloche p. 55, 59, 73,
 74, 75, 76, 78.
 — sur sarcophage, p. 78.
Inscriptions sur tombeau, p. 27, 78.
 — grecque, p. 79.
 — romaines, p. 22, 23, 51,
 52, 68.
Inventaires de Monza, p. 30.
Irlande, p. 92.
Ivisa, p. 96.

J

- Jacob** (le patriarche), p. 72, 75.
Jacques (saint), p. 107.
Jacques, premier lord Hamilton, p. 92.
Jean d'Olon, p. 66.
Jeanne d'Arc, p. 66, 113.
Jérôme (saint), p. 25.
Jersey (île), p. 25.
Jésus (Enfant), p. 72, 76, 77.
Jésus-Christ, sa naissance, p. 72.
 — tentation au désert,
 p. 79, 97.
 — son agonie, p. 79, 97.
 — sur la croix, p. 73.
Jetons des Etats pour la publication
de l'Histoire de Languedoc, p. 22, 109.
Joanna Danio, p. 77.
Jogna (Della), p. 58.
Joseph (triomphe de), p. 72.
Journal de l'exposition de géographie,
 p. 61.
Journet, p. 31.
Joutx-Aigues (rue), Toulouse, p. 119.
Joyeuse (cardinal de), p. 71, 121.
Juifs à Toulouse (XIII^e siècle), p. 118,
 119.
Junon, p. 87.
Justin, empereur, p. 49, 50.
Juzaigas (locus qui dicitur), Toulouse,
 p. 119.

K

- King**, p. 75, 76.
Kircudbright (comté de), p. 92.
Kothen, p. 26.
Kymon, p. 117.

L

- Labège (Haute-Garonne), p. 79.
Labiche (M^{lle}), p. 111.
Lafage (Raymond), peintre toulousain, p. 37.
La Grâce-Dieu (Haute-Garonne), p. 78.
La Garde Chendré, p. 101.
La Hire, p. 66.
LAFONDÈS (J. DE), p. 26, 30, 34, 35, 37, 41, 45, 52, 53, 59, 63, 68, 70, 104, 109, 111, 121.
Lamarmora, p. 96.
Lamasquère (Haute-Garonne), p. 78.
Lambrequin en cuir de Cordoue, p. 34.
Landes (département des), p. 25.
Lancelot de Beccaria de Pavie, p. 31.
Lanes, p. 91.
LAPIERRE, p. 9, 12, 22, 24, 30, 34, 36, 41, 54, 58, 66, 68, 80, 93, 111, 116, 117, 121.
Lasbordes (hôtel), Toulouse, p. 13, 62, 64.
Las Navas (bataille de), p. 105.
La Rochelle (prise de), p. 42.
Lasteyrie (R. de), p. 58, 59, 64, 65.
Latgé, p. 32.
Latour (collection), p. 61, 62, 63.
Laurent (saint), p. 71.
Lauret (Bernard), président du parlement de Toulouse, p. 114.
Lavalette (Haute-Garonne), p. 78.
Lavergne (Adr.), p. 36.
Layrison (quartier de Saint-Bertrand-de Comminges), p. 68.
Lazare (résurrection de), p. 79, 97.
LEBEQUE, p. 23, 26, 35, 39, 41, 42, 51, 69, 80, 86, 87, 96, 111.
Le Blant (Ed.), p. 29.
Legoust (Art.), p. 72.
Legs au roi de France, p. 57.
— pour l'entretien d'un soldat dans les armées d'Outre-Mer, p. 57.
Leleu, p. 67.
Le Masuyor, p. 71, 101, 102.
Lestang (Antoine et Maynard de), p. 71, 72.
Lethières, p. 75.
Lettres. Voy. Correspondance.
Lezo, p. 108.
Liber instrumentorum memorialium, p. 22.
Limoges (Haute-Vienne), p. 74.
Liste-en-Dodon, p. 65.
Lit (Louis XIV), p. 63.
Livre de Notre-Dame-de-Pitié, p. 81.
Livre rouge de l'évêché d'Aire, p. 90.
Livres d'heures retrouvés de l'ancienne collection Mordret, p. 22.
Loë (baron de), p. 26.
Loi relative à la conservation des objets d'art, p. 9 à 22, 58.
Lombez (Gers), p. 71.
Londres, p. 111.
Louis (saint), évêque de Toulouse, p. 70, 74.
Louis II, p. 103.
Louis XI, p. 70.
Louis l'Aveugle, p. 103.
Louis d'Outre-Mer, p. 104.
Louvre (musée du), p. 24.
Lucas, statuaire, p. 75.
Luce (Siméon), p. 112.
Lyon, p. 24.
Lyon (meuble de), p. 31.

M

- Mader, p. 31.
Madrid, p. 97.
Magdeleine (sainte), p. 79, 97.
Mages (adoration des), p. 75, 76, 77.
Magre (abbé), p. 65.
Maison de pierre, Toulouse. p. 13.
MALAFOSSE (J. DE), p. 39, 41, 53, 54, 58, 60, 66, 68, 98, 121.
MALAFOSSE (L. DE), p. 24, 36, 104, 109, 112.
Maletache (rue), Toulouse, p. 119.
Malte (ordre de), p. 66.

- Maniban**, p. 71.
Manuel de Dhuoda, p. 116.
Manuel d'épigraphie chrétienne, p. 29.
Manuscrits à Pampelune, p. 106.
— ancienne collection de St-Etienne, Toulouse, p. 53, 96.
— XVII^e siècle, p. 98 et suiv.
Marbre des Pyrénées, p. 95.
Marc Lucilius (Dieu), p. 68.
Marche (comtes de La), p. 103, 104.
Marien (H. de), p. 100.
Marquet (abbé), p. 79 note 1.
Marqueterie, p. 31, 32.
Martin (saint), p. 71.
Martin, p. 32.
Martin (P.), p. 74 note 2.
Martorano, p. 100.
Martres-Tolosane (Haute-Garonne), p. 39, 79, 80.
Mas-d'Aire, p. 91.
Mas-Saintes-Puelles (Aude), p. 120.
Mathebian (porte), Toulouse, p. 84.
Maubuisson (inventaire de l'abbaye de), p. 48 note 4.
Maurel, p. 24.
Maurel (M^{re}), p. 24.
MAZZOLI, p. 117, 121.
Médecis, p. 103.
Medunca (Jean de), p. 57.
Mély (de), p. 109.
Mémoires de la Société archéologique du midi de la France, p. 27, 34, 35, 70, 72 note 3, 73 note 1, 3, 74 note 1, 75, 76 et note 1.
Mende (préfecture de) incendiée, p. 39.
Merci (donation à l'ordre de la) en 1219, p. 119, 120.
Mercier, p. 72.
Méreau, p. 117.
Mérenx (Bern. de), p. 77.
Mérimée (Prosper), p. 26.
Merville (château de), p. 33.
Messenger (le) de Toulouse, p. 61.
Messe (La), p. 114, 115.
Meubles (collection de), p. 36.
Meuble (étude sur le) à Toulouse, p. 60 et suiv., p. 121.
— Dessins de meubles, p. 68.
— Exposition de vieux meubles, p. 30, 31, 32.
— Rapports avec le meuble bourguignon et le meuble lyonnais ; influence italienne, p. 31, 62, 63, 64.
Meyrueis (Raymond), cardinal, p. 114.
Michel (archange saint), p. 70.
Midas (roi), p. 111.
Milan, p. 58, 111.
Millau (Aveyron), p. 112, 113.
Mina, p. 108.
Minorettes de Toulouse, p. 41.
Minorque (île), p. 96.
Miramonde (Cicardus de), p. 70.
Mirepoix (rue), Toulouse, p. 120.
Mitre (XIII^e siècle), p. 74.
Moïse sauvé des eaux, p. 72.
Moissac (abbé de), p. 41.
— Réforme de l'abbaye, p. 102.
Molendina-Rex, ville d'Aragon, p. 120.
Moles (Arnaud et Jean de), p. 71.
Molinier (Aug.), p. 112.
Monge (Pierre), p. 71.
Monges (les), métairie, p. 98.
Monnaie d'Auguste, p. 86.
— de Valentinien, p. 86.
Monnaies (collection de), p. 34.
— Denier, X^e siècle, p. 103.
— Ecu de Henri IV, p. 57.
— Tournois de Louis XIII, p. 57.
Monogramme de Carloman, p. 103.
Monogrammes du Christ et de la Vierge, p. 31.
Monographie de Cler-de Rivière, p. 89.
Monographie de Saint-Etienne, p. 70.
Monstrelet, p. 66.
Montalivet (de), p. 11.
Montauban (commerce à), au XIV^e s., p. 35.
— Administration en 1745, p. 35.
Montech (Italie), p. 99.
Montels (Tarn), p. 116.
Montolieu (porte et tour), Toulouse, p. 83, 84.
Montréal (Gers), p. 22.
MONTSAERT (COMTE DE), p. 33.
Mont-Saint-Michel, p. 25.
Monuments historiques classés, p. 11, 12, 13.
Monuments du moyen âge, p. 75, 76.
Monza (inventaire de), p. 30.

- Monza, p. 50.
 Moratus (Emm.), p. 99.
~~monet~~, p. 79 note 1.
 Mordret (collection), p. 22.
 Morissot (Ant.) p. 71.
 Mosaïques, p. 22, 67, 94, 95, 96.
 Mottes de Castillon dans Barbazan
 (Landes), p. 69.
 Mouche à miel (ordre de la), p. 110.
 Moulin (Denis du), archevêque de
 Toulouse, p. 71.
 Muratori, p. 29.
 Muret (Haute-Garonne), p. 42.
 — Bataille de, p. 68.
 Musées, p. 24, 52, 53, 60, 110, 116, 121.
 Myra, p. 111.

N

- Nacional (Bibl.), Madrid, p. 97.
 Nant (Aveyron), p. 22.
 Narbonne (Aude), p. 51, 71, 121.
 — Meuble renaissance, p. 60 et
 suiv.
 — Musée, p. 60, 121.
 Nativité de la Vierge, p. 75, 77.
 Navarre (province de), p. 104, 107.
 — Ville de, p. 108.
 Naves ou Nau (sepult. probab.), p. 96.
 Niccolo, p. 44.
 Nicolas (saint), p. 76.
 Nicolo (M.), p. 31.
 Nogaret (Louis de), archevêque de
 Toulouse, p. 101, 102.
 Nogaro (Gers), p. 90.
 Normandie (la) souterraine, p. 54.
 Notaires (archives des), Toulouse, p. 36.
 Note sur les inscriptions romaines
 trouvées à Saintes, p. 22.
 Notice historique sur la ville et sur
 les antiquités de Puymiol, autre-
 fois grand Castel, en Agenais, p. 89.
 Notice historique sur Portet et sa
 châtellenie pendant les guerres de
 religion et de la Ligue, p. 88, 91.
 Notice sur les cryptes de l'abbaye de
 Saint-Victor de Marseille, p. 26.
 Notice sur Saint-Pierre de Nant, p. 22.
 Notice sur la Société archéologique du
 Midi, p. 35.
 Nouvelles (Les), p. 61.
 Numismatique grecque, p. 117, 118.

O

- Observance (réforme des religieux de
 l'), p. 102.
 Océan (Dieu), p. 22.
 Oiron (faïence d'), p. 59.
 Olite (Espagne), p. 107, 108.
 Olive (Mar.), p. 26.
 Ollendorf (Gust.), p. 11, 12.
 On the chronological sequence of the
 coins of Syracuse, p. 118.
 Or, p. 32.
 Orcades, p. 92.
 Orléans (prise d') par Jeanne d'Arc,
 p. 113.
 Ortet, p. 72.
 Ostensoir (XVII^e siècle), p. 76.
 Ostie, p. 100.

P

- Pader (Hilaire), p. 64, 72.
 Palestrina, p. 100.
 Palher, p. 119.
 Pamiers, p. 72.
 Pampelune (Espagne), cathédrale, ré-
 fectoire, sacristie, églises, p. 105,
 106, 107.
 Panneau (1446), p. 31, 34.
 Paradoux (rue des), Toulouse, p. 119.
 Paris (le berger), p. 33.

- Parlement de Toulouse, p. 65, 81.
 — à Béziers, en 1425, p. 66.
 Parme, p. 116.
 Paravent, p. 34.
PASQUIN, p. 58.
Passage (baie du), p. 108.
 Paul (saint) prêchant aux Athéniens, p. 72.
 Pêche miraculeuse, p. 72.
 Peeble (comte de), p. 92, 93.
 Peintres toulousains, p. 37.
 Peintures, p. 35, 37, 75, 98.
 Pendules, p. 32.
 — Bertier (Louis XIV), p. 32.
 — Faget, p. 32.
 — à gaine, p. 32.
PÉRACALLO, p. 75, 76.
 Périer (M^{re} du), p. 54.
 Périgord, p. 104.
 Périgueux, p. 111, 113.
 Pérouse, p. 100.
 Perpignan, p. 107.
 Perses (prieuré de), p. 100, 101.
 Petit-Radel, p. 120.
 Peyradède (Pierre de la), p. 35.
 Peyronnet, p. 91.
 Peyroulières (rue de), Toulouse, p. 83.
 Phéniciens, p. 33.
 Philippe (saint), p. 97.
 Phrigillos, p. 117.
 Pibrac (Haute-Garonne), p. 61.
 Pierre (saint) recevant les clefs, guérissant le paralytique, p. 72.
 Pierre (capitoulat de la), Toulouse, p. 84.
 Pierre de Andocha, évêque de Pamplune, p. 107.
 Pierre Arquier, p. 120.
 Pierre dit le Barbier, p. 119.
 Pierre de Cabrugine, p. 120.
 Pierre (saint) Nolasque, p. 119, 120.
 Pierre (saint) de Vérone, p. 74.
 Pierre (cercles de), p. 92.
 Pierrefonds, p. 108.
 Piganiol de la Force, p. 28.
 Pillement, peintre toulousain, p. 37.
 Pinsaguel (Haute-Garonne), p. 40, 78.
 Pise, p. 105.
 Places d'armes de Toulouse (fin du XVI^e siècle), p. 82 à 86.
 Plantes (jardin des), Toulouse, p. 31.
 Plaque de ceinturon mérovingienne, p. 53, 54.
 Poids (collection de), p. 34.
 — de Toulouse (1239), p. 98.
 Poitiers, p. 44, 49.
 Pons le Rouge, tué à la bataille de Muret, p. 68.
 Poey d'Avant, p. 104.
 Portes en bois sculpté, p. 121.
 Portes de Toulouse, p. 82 à 86.
 Port-Garaud, Toulouse, p. 54.
 Portet (Haute-Garonne), p. 88, 91.
 Porto, p. 100.
 Postumus (médailles de), p. 39.
Pouillé du diocèse d'Aire, p. 90, 91.
 Pousonville (tour), Toulouse, p. 84.
 Pradas (Le), p. 58.
 Prades (Pyrénées-Orientales), p. 24.
 Prisons du chapitre, Narbonne, p. 121.
Procès-verbal de la visite de l'église métropolitaine et du chapitre d'Alby, en 1698 et 1699, p. 43.
 Profil, p. 31.
Promenade à travers les rues de Toulouse, p. 30.
 Provence, p. 103.
 Puccius de Pucciis, p. 100.
 Puget, p. 111.
 Puits-Clos, Toulouse, p. 119.
 Pujos (André), peintre toulousain, p. 37.
 Pupitres d'église, p. 44, 49 note 4, 79.
 Puymirol (Lot-et-Garonne), p. 89.
 Pyrénées, p. 24, 25, 67, 95, 105.
 Pyrénées-Orientales (département des), p. 24.

Q

- Quercy (le), p. 35.
 Quiterie (sainte), p. 91.

R

- Rabastens (Tarn), p. 113.
Rallonge, p. 31.
Ramon (société), p. 58.
Rap (abbé de), p. 79 note 1, 98.
Rapport sur la loi du 30 mars 1887, p. 9 à 22.
Rapport sur le concours, p. 87.
Ratisbonne (chapitre de), p. 102.
Raymond-Cahusac (Joseph de), p. 53.
Raymond Deloume (*De Ulmo*), notaire de Barcelone (1219), p. 120.
Rebecca, p. 72.
Recueil des inscriptions de la Gaule narbonnaise, p. 111.
Réfectoire du chapitre de Pampelune, p. 105, 106.
Regio, p. 99.
Reliquaires, p. 65, 74, 78, 98, 106.
Remy (saint), p. 71.
Retable, p. 72.
Réveille (Pierre), p. 100.
Revue archéologique, p. 79.
Revue générale de l'architecture, p. 71 note 2, 72 note 2, 73 note 2, 76 note 1, 110.
Revue de l'art chrétien, p. 69, 74 note 1.
Reyniès (collection), p. 61, 63.
RIGARD, p. 22, 103, 109.
Richelieu à Albi, p. 42.
Rieux, p. 72.
Rinceaux, p. 37.
Rituel, p. 44.
Rivals (Antoine), p. 37.
— (Pierre), p. 37, 72.
RIVIÈRES (S^m DE), p. 15, 22, 25, 26, 30, 35, 36, 37, 41, 42, 43, 44, 45, 50, 53, 54, 59, 60, 66, 104, 109, 110.
Rivoalen, p. 111.
ROBERT (CHARLES), p. 26.
Roch (saint), p. 71.
Rocher, architecte, p. 98.
Roches sculptées, p. 92.
Rodez (Aveyron), p. 100, 113.
— Inventaire de la cathédrale de, p. 48 note 4.
ROMESTIN, p. 34, 36, 41, 54, 55, 66, 112, 120, 121.
Romiguières (rue), Toulouse, p. 120.
Roquefort (seigneur de), p. 69.
Roques (Joseph), peintre toulousain, p. 37, 72, 74, 75.
Roquevalsergue (Aveyron), p. 113.
ROSCHACH, p. 61.
Rossi (chevalier de), p. 28.
Rossignol (P.), p. 79.
Rote (tribunal de la), p. 99, 102.
Rouanel (église du) à Saint-Caprais, p. 114.
— Champ du, p. 114, 115, 116.
Roucolle, professeur, p. 98.
Rouergue, p. 112, 113.
Rouergue (le) sous les Anglais, p. 80, 112.
ROUQUETTE (ABBÉ), p. 80, 112, 113.
Roussergue (Bernard de), archevêque de Toulouse, p. 96.
Ruble (baron de), p. 42.
Rudèle (Jean de), p. 101.
Ruffi, p. 27.
Rumeau, p. 117.

S

- Sabatery (Le P.), p. 101, 102.
SAGAN (JULIEN), p. 24, 25, 66, 68, 79, 86.
Saint-Augustin (chapelle) à Saint-Etienne, Toulouse, p. 70.
Saint-Barthélemy (capitoulat), Toulouse, p. 83.
Saint-Bertr.-de-Comminges, p. 36, 68.
Saint-Blancard (château de), p. 36.
Saint-Caprais, comm. de Grenade (Haute-Garonne), p. 86, 109, 114.
Saint-Cyprien (faubourg), Toulouse, p. 82, 86.

- Saint-Dominique** (chapelle) à Saint-Etienne, Toulouse, p. 70.
- Saint-Etienne**, Toulouse :
- capitoulat, p. 84.
 - château, p. 82.
 - église, p. 12, 31, 53, 63, 70, 71, 72, 73, 80, 96, 121.
- Saint-Etienne de Tescou** (Tarn-et-Garonne), p. 40.
- Saint-Exupère** (chapelle) à Blagnac (Haute-Garonne), p. 35.
- Saint-Gaudens** (Haute-Garonne), p. 66.
- Saint-George** (hôpital), Toulouse, p. 40, 41.
- Saint-Jacques** (chemin de), p. 36.
- Saint-Jacques** (hôpital), Toulouse, p. 40.
- Saint-Jean l'Evangéliste** (chapelle) à Saint-Etienne, Toulouse, p. 70.
- Saint-Joseph** (chapelle) à St-Etienne, Toulouse, p. 70.
- Saint-Just** (église), Narbonne, p. 121.
- sacristie, p. 121.
- Saint-Lizier** (cloître de) (Ariège), p. 105.
- Saint-Martial**, cardinal, p. 70.
- Pierre de, p. 70.
- SAINT-MARTIN** (DE), p. 57, 58, 80, 112.
- Saint-Michel** (mont), p. 25.
- Saint-Michel**, Toulouse :
- église, p. 86.
 - faubourg, p. 86, 119.
 - pont, p. 54.
- Saint-Nicolas** (place), Toulouse, p. 86.
- Saint-Omer** (rituel de), p. 44.
- Saint-Papoul** (Aude), p. 120.
- Saint-Paul**, p. 70.
- SAINT-PAUL** (ANTHY.), p. 70.
- Saint-Pierre**, Toulouse :
- capitoulat, p. 84.
 - église, p. 105.
- Saint-Pé-d'Ardet** (Haute-Gar.), p. 66.
- Saint-Porchère**, p. 59.
- Saint-Raymond** (collège), Toulouse, p. 12.
- SAINT-RAYMOND**, p. 87.
- Saint-Satyre** (baptistère de), p. 111.
- Saint-Sébastien**, p. 108.
- Saint-Sernin**, Toulouse :
- capitoulat, p. 84.
 - église, p. 12, 54, 66, 73, 107.
- Saint-Seurin**, Bordeaux, p. 105.
- Saint-Victor de Marseille** (abbaye de), p. 27.
- Saint-Vincent-de-Paul** (chapelle) à Saint-Etienne, Toulouse, p. 70.
- Sainte-Catherine** (chapelle) à Saint-Etienne, Toulouse, p. 70.
- Sainte-Croix** de Poitiers, p. 49.
- Sainte-Marguerite** (chapelle) au château d'Edimbourg, p. 92.
- Sainte-Marie des Grâces**, Milan, p. 111.
- Sainte-Marie de Nazareth**, Toulouse, p. 41.
- Sainte-Pélagie** (Etienne de), p. 120.
- Sainte Quiterie et description de l'église du Mas*, 90, 91.
- Sainte-Radegonde** (pupitre de l'église), p. 44, 49 note 4.
- Sainte-Susanne** (cardinal de), p. 102.
- Saintes** (Charente-Inférieure), p. 22.
- Salau** (Ariège), p. 107.
- Salin** (place du), Toulouse, p. 54, 83.
- Sallèles** (Aude), p. 60.
- Samson**, p. 105.
- Sanson**, p. 74.
- Santa-Cruz** (chapelle), Pampelune, p. 105.
- San-Estropie** (fontaine), à Sarbazan, p. 68.
- Sarbazan** (Landes), p. 59, 60, 67, 69, 86, 94.
- Chapiteaux romans, p. 86.
 - Eglise, p. 67, 69, 86.
 - Piscine, p. 67.
- Sarcophage païen**, p. 23.
- chrétien, V^e ou VI^e siècle, p. 79.
 - de 1280, p. 78.
- Saturnin** (saint), p. 107.
- Légendes de sa vie, p. 109.
- Satyre**, p. 31.
- Savonnerie** (tapisseries de la), p. 72.
- Savy-Gardel**, p. 31.
- Scandiani**, p. 99.
- Scanvic** (Ed.), p. 42.
- Sceaux** :
- de l'abbaye de Cadouin, p. 77.
 - de Bonsi, juge de Florence, p. 99.
 - des capitouls de Toulouse (XIII^e s.), p. 118, 119.

- de l'église de Pinsaguel, p. 40.
- de l'évêque d'Aire (XIII^e s.), p. 118, 119.
- de lord Hamilton, p. 99.
- de l'official de Toulouse (XIII^e siècle), p. 118, 119.
- de Puccius de Pucciis, p. 100.
- du régent de la temporalité d'Albi, p. 45.
- Sceaux (château de), Seino, p. 110.
- Sculpture, p. 31.
- Séances publiques (leur reprise), p. 91.
- Sébastien (saint), p. 71.
- Segui (Ch.), p. 101.
- Sengès (Abbé), p. 79 note 1.
- Sentence arbitrale (1248), p. 41.
- Sépulcre (chapelle du) à St-Etienne, Toulouse, p. 71.
- Sépultures mégalithiques, p. 104.
 - mérovingienne, p. 69.
- Servorum (de) Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, p. 120.
- Serres (M^{me} de), p. 33.
- Sesquièrre (Tholosany de la), p. 71.
- Sévigné (maison de M^{me} de), p. 111.
- Seysses-Tolosanes, notice historique*, p. 88.
- Seysses-Tolosanes (Haute-Garonne), p. 88, 89.
- SEVIN (TH. DE)**, p. 32, 35, 36, 53, 63, 68, 112.
- Shetlands, p. 92.
- Sibylles portant la croix, p. 33.
- Sicile (La), p. 117.
- Sidoine-Apollinaire, p. 97.
- Sienna, p. 99.
- SIFIERRE**, p. 36, 68.
- Siponto, p. 100.
- Sirène, p. 34.
- Sitzungsberichte de l'académie de Vienne*, p. 97.
- Société archéologique de Montpellier, p. 22.
- Société française d'archéologie, p. 104.
- Soissons (Bibl. de), p. 97.
- Soulages (collection), p. 53, 61, 63, 91.
- Sou mérovingien, p. 49 note 3.
- Sourdis (cardinal de), p. 81.
- South Kensington (musée de), Londres, p. 53.
- Sozzini (Fauste), p. 99.
- Sponde (Henri de), p. 72.
- Stalles, p. 73.
 - de Saint-Etienne de Toulouse (1611), p. 63, 71, 121.
 - de Saint-Sernin de Toulouse, p. 71.
- Stap, p. 25.
- Statues, p. 71, 72, 73, 75, 76, 77, 79, 105, 107, 111.
- Statuette antique, p. 23.
- Strozzy, p. 103.
- Subleyras (Pierre), peintre toulousain, p. 37.
- Suffren (de), p. 32.
- Sybilles, p. 33.
- Synodes de Toulouse, p. 101.
- Syracuse, p. 117.

T

- Tabernacle, p. 78.
- Tableaux, p. 72, 73, 75, 97, 109.
 - Attribué au Corrège, p. 73.
 - Espagnol, p. 109.
- Tables, p. 31, 32.
- Tapisseries (XVI^e et XVII^e s.), p. 33, 72.
 - d'Aubusson (Louis XVI), p. 33, 78.
 - de Beauvais, p. 33.
 - de la cathédrale d'Angers, p. 109.
 - Flamandes, p. 33, 34.
 - des Gobelins, p. 32.
- Tarn-et-Garonne (département de), p. 85.
- Taylor (baron), p. 60, 63.
- Testaments :
 - d'Arnaud de Laur, p. 40.
 - de Jean de Medunca, p. 57.
 - de Pons le Rouge, p. 68.
- Têtes émergentes (XVI^e s.), p. 120, 121.
- Thérèse (sainte), p. 77.
- THOMAS (ANT.)**, p. 53, 96.
- Thonis (Pont de), Toulouse, p. 83.
- Tillisola, p. 27, 28.
 - Epitaphe de, p. 26 à 30.

